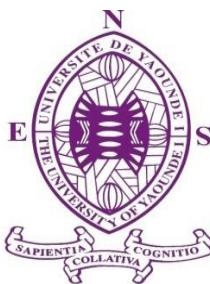


UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



HIGHER TEACHER TRAINING
SCHOOL

DEPARTEMENT OF GEOGRAPHY

***EXPLOITATION DU POTENTIEL TOURISTIQUE
ET DEVELOPPEMENT LOCAL DANS
L'ARRONDISSEMENT D'AKONO***

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de
l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II)*

Présenté par :

ONDOA MENGUE Hélène Christel

Licenciée en Géographie Physique

Matricule : 11y290

Sous la Direction de

René Joly ASSAKO ASSAKO

Professeur Titulaire des Universités

Année académique : 2015-2016



LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAPGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOUO GNIGNI NSANGOU Louisette, Assistante

B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur titulaire des Universités

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ALRSF: Anse La Raye Seafood Friday

CBR: Country Brand Ranking

CTO: Caribbean Tourism Organization

DSCE : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi

MINPMEESA : Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat

MINEPAT : Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire

MINTOUL : Ministère du Tourisme et des Loisirs

OECD: Organization for Economic Co-operation and Development

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

PANGIRE : Plan d'Action National des Gestions Intégrée des Ressources en Eau

PDIT : Plan de Développement de l'Industrie Touristique

PRPT: Programme de Réduction de la Pauvreté par le Tourisme

SLHT: St Lucia Heritage Tourism

SNDEC : Stratégie Nationale pour le Développement de l'Ecotourisme au Cameroun

STM : Stratégie du Tourisme au Maroc

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

SSDTC : Stratégie Sectorielle de Développement et du Tourisme au Cameroun

WWF: World Wild Fund

ABSTRACT

The purpose of this study is to initiate the exploitation of the touristic potential in the district of Akono with in perspective, the local development. The study goes from the assessment that Akono has a touristic potential that is unelectable, yet that touristic potential is meanwhile not exploited and is in a state of deterioration. From then on, our objective is to bring a number of suggestions that will contribute to promote in a better manner the touristic potential of the District of Akono.

As far as methodology is concerned, we went from a systemic approach combined to a research based on documents, and some investigations led on the ground. In order to generate results that are as close as possible of our objectives, we interviewed professionals who work in fields that are closer to tourism- with interview guides provided. The results that we consequently obtained at the end of the thematic analysis of our work teach us that the district of Akono has at its disposal a very diverse touristic potential that is yet to be exploited. The main reason for that lack of exploitation comes from the shortage of dynamism of local elites who have as priority the pursue of political careers. However, the exploitation of touristic potentials from other smaller districts compared to Akono generated impressive results in terms of betterment of living conditions of populations in these cities and villages. Finally, our study emphasizes the set up an effective participative development-in which the role of each and every stakeholder is clearly defined.

Key words: exploitation, touristic potential, local development, tourism, ecotourism, Akono.



DEDICACE

A

*Mes parents monsieur et madame, **Alphonse ONDOA** et **Jacqueline ONDOA née OYANA**,
pour tous les sacrifices qu'ils ont toujours consenti pour mon éducation et ma réussite.*

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers mon directeur de mémoire, le professeur René Joly ASSAKO ASSAKO.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants qui nous ont encadré durant notre cursus scolaire plus particulièrement à tous enseignements du département de géographie, Histoire et des Sciences de l'éducation de l'Ecole Normale Supérieure qui pendant cinq ans ont contribué à faire de nous des enseignants de qualité.

J'adresse mes remerciements à mes parents Monsieur Alphonse ONDOA EFALA et madame Jacqueline ONDOA EFALA née OYANA Jacqueline de m'avoir soutenu moralement et financièrement durant mes Cinq ans de formation à l'école normal.

Je tiens à remercier mes frères et sœurs plus précisément Marie Pulchérie ADA, Athanase Alain MBARGA, Marie Josiane ONDOA BEDOUGOU, Pierre Christian ONDOA EFALA, Lidvine Blanche ONDOA EYENGA, Sylviane Theresa ONDOA MENYENG, Barth Gaël ONDOA MBIDA, Line Grace ONDOA OYANA, Alphonse Loïc ONDOA, Pierre Patrick Steve ONDOA pour leur encouragement et soutien moral.

Je remercie ma très chère fille Marcy Brigitte Anaïs NGONO pour son amour chaleureux quelle m'a toujours apporté.

Je tiens à remercier mes nièces et neveux particulièrement Adèle BELA, Alphonse Yanick ONDOA, Alphonse Jordanne ONDOA, Armelle OYANA, Michel ATANGANA, Prospère Maxime ATANGANA, Raphaëlle Chloé ONANA OYANA, Evan Lucas ONDOA, Victoria AKONO pour leur soutien moral.

Je tiens à remercier ma grande famille pour tous leurs encouragements.

Je tiens à remercier vivement mon ami Hervé KAMAGNE MBE pour ses encouragements et ses conseils.

Mes remerciements chaleureux à tous mes amis et camarades plus particulièrement Sébastien BAKOA, Yanick TSIMI TABI, Marie Corine ENGOUNG, Pricile Sandrine EVINA, Gabriel Lefort NKOU MOU Martial BENGUE, Michel Dieudonné TAGNE, Morin Tchissabou Kouoh, Josiane ASSAKO pour tout le bonheur et le soutien que vous m'avez toujours apporté.

Pour finir je remercie toutes les personnes qui de proche ou de loin ont contribué à l'accomplissement de mon parcours scolaire.

LISTE DES FIGURES

Figure 1

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude.....	6
Figure 2 : Tableau synoptique des questions, hypothèses et objectifs de recherche	12
Figure 3 : Schéma illustratif de l'exploitation d'un potentiel touristique	17
Figure 4 : Schéma conceptuel de l'exploitation du potentiel d'Akono	23
Figure 5 : Schéma du système touristique.....	27
Figure 6 : Masque de saisie des données sous SPSS.....	30
Figure 7 : Interface des générations des figures sous SPSS.....	30
Figure 8 : Carte des ressources naturelles	49
Figure 9 : Mobilité des visites à Akono.....	66
Figure 10 : Carte du réseau routier	67
Figure 11 : Les problèmes du tourisme à Akono	70
Figure 12 : Perception du potentiel touristique par la population	72
Figure 13 : Etat actuel des sites	73
Figure 14 : Un Potentiel touristique fort varié.....	87
Figure 15 : Actions actuelles en faveur de l'exploitation du potentiel touristique.....	88
Figure 16 : Actions à encourager pour une meilleure exploitation du potentiel touristique	90
Figure 17 : Schéma de la mise en valeur du fleuve Nyong et la rivière Akono.....	93
Figure 18 : Illustration des avantages liés au développement participatif.....	95
Figure 19 : Nécessité d'une synergie d'Acteurs pour une exploitation concertée du potentiel touristique	98

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Un fleuve favorable au développement du tourisme.....	43
Photo 2 : La rivière Akono : au cœur de la ville.....	44
Photo 3 : Le comice artisanal d'Akono : un évènement embryonnaire.....	51
Photo 4 : Exécution de l'esàni (danse funéraire) chez les vog dzou	55
Photo 5: Le Songo : jeux de stratégie et de précision.....	56
Photo 6 : Cérémonie de désignation d'un chef de famille lors des obsèques.....	57
Photo 7: Le centre artistique d'Akono : un édifice au service des meetings politiques	63
Photo 8 : L'orchestre traditionnel « Medzang » au service des meetings politiques	71
Photo 9: Un chantier abandonné victime des querelles improductives	74
Photo 10: Habitat traditionnel vide de ces habitants	75
Photo 11 : Rupture en moyen de communication entre le centre urbain d'Akono et ses campagnes	77
Photo 12 : Voie d'accès au fleuve Nyong : un véritable parcours du combattant.....	84

LISTE DES PLANCHES

Planche Photo 1: Grotte mariale d’Okombé : Un lieu de spiritualité en décrépitude	35
Planche Photo 2 : Un exemple d'aménagement propice au tourisme religieux	37
Planche Photo 3: Centre touristique de Nkolandom un pôle de développement local	39
Planche Photo 4 Variétés d’espèces floristiques rares	46
Planche Photo 5 : Eglise d’Akono : une architecture imposante coloniale dégradée en pleine forêt équatoriale.....	61
Planche Photo 6 : Les tournées pastorales à Akono : les occasions de grandes réjouissances	62
Planche Photo 7 : Des établissements d’hébergement en manque de clientèles	65
Planche Photo 8: Le restaurant municipal : un exemple de projet non livré à temps.....	79
Planche photo 9 : des sites non aménagés	89

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Comparaison entre l'approche macro-économique et ceux de l'approche micro-économique.....	19
Tableau 2 : Opérationnalisation de la variable indépendante : potentiel touristique	21
Tableau 3 : Opérationnalisation de la variable dépendante : développement local	22
Tableau 5 : Ressource halieutique du fleuve Nyong.....	41
Tableau 6 : Quelques espèces rencontrées dans l'arrondissement D'Akono.....	47
Tableau 7 : Volume total du tourisme culturel international	59
Tableau 8 : Répartition des villages par groupement.....	59
Tableau 9 : Prix des destinations par voiture et par moto en fonction des lieux.....	68
Tableau 11 : Transfert des ressources aux communes par ministères.....	82

TABLE DE MATIERES

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	ii
ABSTRACT	iii
DEDICACE	iv
REMERCIEMENTS	v
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES PHOTOS	vii
LISTE DES PLANCHES	viii
LISTE DES TABLEAUX	ix
TABLE DE MATIERES	x
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE 1 : EXPLORATION DU SUJET	2
1.1 CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE.....	3
1.2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.....	4
1.3 DELIMITATION DU SUJET	4
1.3.1 Délimitation thématique.....	4
1.3.2 Délimitation temporelle.....	4
1.3.3 Délimitation spatial	4
1.4. REVUE DE LA LITTERATURE	7
1.4.1. Valorisation du potentiel touristique dans les pays développés et de l'Afrique	7
1.4.2. Cadre législatif	8
1.4.3. Exploitation du potentiel touristique au Cameroun.....	8
1.5. PROBLEMATIQUE.....	9
1.6 QUESTIONS DE RECHERCHE	10
1.6.1 Question centrale.....	10
1.6.2 Questions spécifiques.....	10
1.7 HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	11
1.7.1 Hypothèse central.....	11
1.7.2 Hypothèses spécifiques	11
1.8. OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	11
1.8.1. Objectif général	11

1.8.2. Objectifs spécifiques	11
CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL, OPERATOIRE, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	14
2.1. CADRE CONCEPTUEL.....	15
2.1.1 Concept de potentiel touristique.....	15
2.1.2 Concept d'exploitation	16
2.1.3 Concept de développement local.....	18
2.1.4. Concept de tourisme.....	20
2.1.5. Concept d'écotourisme.....	20
2.1.6. Produit touristique	21
2.2. CADRE OPERATIONNEL	21
2.3 Cadre théorique.....	24
2.3.1. Théorie de l'attractivité	24
2.3.1.1 L'approche géographique.....	24
2.3.1.2 L'approche aménagiste	24
2.3.1.3 L'approche sociologique	24
2.3.2 Théorie de développement par le tourisme	25
2.3.3 Théorie du développement local participatif.....	26
2.4. CADRE METHODOLOGIQUE	26
2.4.1. L'approche : approche systémique.....	27
2.4.2. La collecte des données.....	28
2.4.3. La revue de littérature et rencontre avec les responsables	28
2.4.4. Les observations personnelles sur le terrain.....	28
2.4.5. Grille d'entretien semi-directif.....	28
2.4.6. Les caractéristiques des interlocuteurs	28
2.4.7. Traitements et analyse des données qualitatives	29
2.4.7.1. Traitement des données cartographiques	31
2.5. DIFFICULTES RENCONTREES.....	31
CHAPITRE 3 : AKONO : UN ARRONDISSEMENT AU POTENTIEL TOURISTIQUE SOUS EXPLOITE.....	32
3.1. UN POTENTIEL TOURISTIQUE NATUREL RICHE ET VARIEE POUVANT FAIRE DE L'ARRONDISSEMENT D'AKONO UNE DESTINATION CONCURRENTIELLE	33

3.1.1. Un relief plat dans l'ensemble.....	33
3.1.2. Un sol stable	40
3.1.3. Un climat propice favorable au développement du tourisme.....	41
3.1.4. Akono : une ville d'eau	41
3.1.5. Une flore verdoyante aux multiples essences	45
3.2. UN RICHE POTENTIEL HUMAIN.....	50
3.2.1. Un artisanat traditionnel diversifié mais peu développé	50
3.2.2. Une cuisine locale appétissante.....	51
3.2.3. Folklore très impressionnant	53
3.2.4. Les chefferies traditionnelles	59
3.2.5. Des monuments historiques de grands renommés constituant une plaque tournante dans l'histoire du Cameroun en états d'ébranlements.....	60
3.2.6. Une rareté des structures d'accompagnement au tourisme	64
CHAPITRE 4 : LES ENTRAVES A L'EXPLOITATION DU POTENTIEL DE L'ARRONDISSEMENT D'AKONO.....	69
4. 1. SUR LE PLAN SOCIOCULTURELLE.....	70
4.1.1. L'ignorance des populations	70
4.1.2. Le manque de dynamisme des élites	72
4.1.3. L'exode rural	74
4. 2. SUR LE PLAN INSTITUTIONEL	76
4.2.1. La faillite de l'Etat dans ses missions d'encadrements et de formations	76
4.2.2. Les défaillances administratives ou les mauvaises pratiques administratives.	78
4.2.3. Une politique tournée vers la mise en avant des produits phares par région	79
4.3. SUR LE PLAN ECONOMIQUE	80
4.3.1. Les priorités économiques de l'Etat	80
4.3.2. Un déficit en infrastructure d'accompagnement	83
4.3.3. Le coût élevé des établissements d'hébergement.....	85
CHAPITRE 5 : VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE ET RECOMANDATION	86
5.1. Vérification des hypothèses	87
5.1.1. Vérification de la première hypothèse	87
5.1.2. Vérification de la deuxième hypothèse	89
5.2. Critique des résultats.....	89

5.2.1. La collecte des données.....	89
5.2.2. Le nombre de guide à administrer.....	90
5.2.3. La cartographie.....	90
5.3. RECOMANDATIONS.....	90
5.3.1. Action à entreprendre pour une meilleure valorisation des sites	91
5.3.1.1. L'aménagement des sites historiques pour la promotion du tourisme culturel....	91
5.3.1.2. Redynamiser la culture.....	91
5.3.1.3. L'aménagement des berges du fleuve Nyong et de la rivière Akono pour le développement du tourisme des loisirs nautiques	91
5.3.1.4. L'aménagement des grottes.....	93
5.3.1.5. Attirer les investisseurs étrangers.....	93
5.3.1.6. Equiper l'arrondissement des infrastructures d'accompagnements	94
5.3.1.7. Former la population aux métiers de tourisme.....	94
5.3.1.8. Mettre sur pied un office de tourisme	94
5.3.1.9. Action à entreprendre pour les infrastructures d'hébergement de restauration installer à Akono	94
5.3.2. Promouvoir un développement participatif.....	94
5.3.3. Le rôle de chaque acteur dans le cadre du développement participatif.....	96
5.3.3.1. Le rôle de la mairie.....	96
5.3.3.2. Le rôle du délégué du MINPMESSA du département de la Mefou et Akono....	96
5.3.3.3. Le rôle du délégué du MINTOUL.....	96
5.3.3.4. Le rôle des chefs de villages	96
5.3.3.5. Le rôle des élites.....	96
5.3.3.6. Le rôle des religieux.....	97
5.3.3.7. Le rôle de la population locale	97
5.3.3.8. Le rôle des promoteurs	97
CONCLUSION GENERALE.....	99
BIBLIOGRAPHIE	101
ANNEXES	106

INTRODUCTION GENERALE

Le tourisme s'est positionné dans les sociétés actuelles comme une industrie qui compte dans les politiques de développement élaborées par les Etats afin d'améliorer le quotidien de leur population. Que l'on soit en France, en Indonésie ou au Kenya, l'exploitation à but de tourisme des potentiels présents sur les territoires est devenue un véritable enjeu de développement et une source de bien être pour les populations. Ainsi, même des pays dotés de ressource modeste comme la Tanzanie sont de nos jours des grandes destinations touristiques grâce à une exploitation intelligente de leur potentiel. Situé en Afrique centrale au fond du golfe de Guinée, le Cameroun, selon certaines statistiques seraient un « concentré de l'Afrique dans un seul pays ». En effet, le pays dispose de l'un des potentiels le plus diversifié du continent mais qui reste cependant sous exploité. Le cadre législatif et réglementaire dont le secteur s'est doté ces dernières années n'a pas changé grand-chose à la situation. Si la situation paraît compliquée au niveau national, elle se complique d'avantage au niveau local malgré le contexte actuel de la décentralisation. L'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, institution de formation des enseignants des collèges et lycées du Cameroun, en phase avec les réalités socioéconomiques du Cameroun a pensé, à travers le département de géographie, à un thème devant guider les soutenances des élèves professeurs de sa 55^{ème} cuvée. De leurs longues réflexions, a jailli une idée, mieux un thème : « Tourisme et Développement ». Le présent travail « Exploitation du potentiel touristique et développement local dans l'arrondissement d'Akono » s'inscrit donc logiquement dans la continuité de ce thème central et se positionne dans l'axe des Potentialités touristiques. Il sera question pour nous, dans une démarche systémique qui va partir de l'exploration de notre sujet d'étude, d'évaluer la contribution de l'exploitation du potentiel touristique d'Akono au développement local, d'identifier les obstacles éventuels liés à cette exploitation et de proposer des voies de solution qui conduiront à une exploitation efficace de ce potentiel.

A decorative orange banner with a wavy, ribbon-like shape, containing the chapter title in bold black text.

CHAPITRE 1 :
EXPLORATION DU SUJET

Le présent chapitre se propose de donner une orientation à notre étude. Il s'agit principalement du contexte général de l'étude, la justification du choix du sujet, la délimitation du sujet d'étude, de la revue de la littérature, la problématique, les questions de recherche, des hypothèses de recherche, les questions de recherche et enfin de l'intérêt de l'étude.

1.1 CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE

Le Tourisme est une activité très ancienne qui a pris une dimension planétaire depuis les années 50. Aujourd'hui, le Tourisme est devenu l'un des plus gros secteurs économiques à forte croissance dans le monde devant l'industrie du pétrole, l'industrie de l'automobile, et même l'industrie de l'électronique (Stratégie Sectorielle de Développement du Tourisme au Cameroun, 2005). En dépit des chocs passagers qu'a connu le monde, notamment les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats unies, la guerre d'IRAK, les arrivées des touristes internationaux ont connu une croissance quasiment ininterrompue. De 25 millions en 1950, les arrivées des touristes internationaux sont passées de 278 millions en 1980 puis à 528 millions en 2013 (Organisation Mondiale du Tourisme, 2014).

D'autre part dans le monde, le Tourisme est un puissant vecteur de croissance économique. Le secteur touristique représente directement et indirectement 8,8 % des emplois dans le monde (258 millions) 9,1 % du PIB(Produit Intérieur Brut) mondial (6 milliards de dollars), 5,8 % des exportations mondiales, (1,1 milliard de dollars) et 4,5 % des investissements mondiaux (THE WORLD BANK, 2013).

Pour les pays d'Afrique, et pour le Cameroun en particulier, le Tourisme constitue une opportunité à saisir. En effet, le secteur du tourisme offre de nombreux débouchés et la possibilité de dégager des revenus, notamment pour les employés, les propriétaires des petites entreprises fournissant des marchandises (produit agricole ou artisanat par exemple), des services de transport et services de guide par exemple (Programme de Réduction de la Pauvreté par le Tourisme, 2010). De plus en tant qu'activité à très forte intensité de main d'œuvre, le tourisme peut offrir de nombreux emplois à temps partiel et à temps plein, qualifiés et non-qualifiés, et faire vivre une main-d'œuvre masculine et féminine non négligeable (Ibid.).

Au demeurant de ses ressources, constituées, d'une faune et d'une flore extrêmement diversifiées, ainsi que de nombreux sites naturels et d'un important patrimoine culturel, le Cameroun qu'on qualifie à juste titre « d'Afrique en miniature » devrait être une destination, touristique de référence (Stratégie Sectorielle de Développement du Tourisme au Cameroun, 2005). Cependant, le tourisme tarde à décoller (TCHINDJIANG. M et al, 2003). De nombreuses raisons sont souvent évoquées à cet effet : un réseau routier défectueux, absence de cartographie et de zonation des sites, l'insécurité, la cherté de la « destination Camerounaise », les tracasseries routières, administratives et policières, l'absence d'une politique touristique fiable, l'insuffisance de formation professionnelle en matière de tourisme, l'insuffisance et le manque d'information pour vanter les sites, la faiblesse des investissements alloués à la promotion du tourisme (Ibid.). Nonobstant la perception d'une augmentation progressive des arrivées de touristes à ses frontières au cours des quinze dernières années, les résultats du secteur touristique camerounais demeurent mitigés (SSDTC, 2005).

Conscient de cet état, et aussi en vue d'atteindre son émergence en 2035, de favoriser le retour à une économie plus compétitive, surtout de permettre au plus grand nombre de la

population locale de bénéficier des fruits de cette croissance, le chef d'Etat a décidé de faire du secteur touristique un puissant levier de relance économique et de développement national, ainsi qu'un facteur déterminant de lutte contre la pauvreté (Ibid.). Pour cela il a fait appel à la mobilisation de toutes les ressources naturelles, humaines et historiques, en vue de revaloriser ses composantes pour faire du Cameroun un espace véritablement attractif, générateur de revenus et d'emplois (Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi, 2010). C'est dans ce contexte que s'inscrit notre travail sur le thème « exploitation du potentiel touristique et développement local dans l'arrondissement d'Akono »

1.2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

L'arrondissement d'Akono a marqué l'histoire de notre pays sur le plan historique grâce à son église où a séjourné le général Leclerc, et l'ancien petit séminaire où s'est fait former l'actuel président de la république. Par ailleurs, Akono possède un potentiel naturel (fleuve, grottes, biodiversité, lacs) et culturel (l'art culinaire, rite traditionnel, danse traditionnelle, artisanat et jeux de société) non négligeable qui peut susciter la curiosité des visiteurs. Mais jusqu'à présent, aucune initiative n'est prise dans le sens d'exploiter ce riche potentiel ; c'est à se demander si la population locale est même consciente des richesses dont elles disposent ? En effet, malgré son riche potentiel aucune activité touristique visible n'est présente à Akono. En tant que ressortissante de cet arrondissement, et voulant prendre une part active au développement de la localité, cette situation nous a interpellé. Par ailleurs, l'article 4 alinéa 2 de la loi n° 98 /006 Du 4 Avril 1988 relative à l'activité touristique stipule que les administrations publiques de l'Etat, les organismes publics et parapublics, les collectivités territoriales décentralisées doivent, dans le cadre de leurs missions respectives, promouvoir les activités touristiques dans leurs politiques sectorielles. C'est tout le sens que nous entendons donner à notre travail d'où la formulation de notre thème de mémoire.

1.3 DELIMITATION DU SUJET

1.3.1 Délimitation thématique

Notre thème d'étude intitulé « exploitation du potentiel touristique et développement local dans l'arrondissement d'Akono » se décline sur l'axe thématique potentialité touristique. Dans le cadre de notre étude, potentialité touristique renvoie au potentiel touristique c'est-à-dire tout ce qui peut faciliter le développement du tourisme. Tout au long de notre étude, il sera question d'évaluer le niveau d'exploitation du potentiel touristique d'Akono et sa contribution au développement de la localité et le comparer à celui des destinations qui sont considérées comme des modèles à la matière.

1.3.2 Délimitation temporelle

Notre recherche porte sur la période allant de 1988 à 2016. Cependant un accent sera mis sur la période allant de 2011 à nos jours ; période au cours de laquelle l'Etat a transféré aux communes des compétences en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local afin de voir les actions qui ont été entreprises depuis la mise en vigueur de la loi jusqu'à nos jours dans l'arrondissement d'Akono.

1.3.3 Délimitation spatial

L'arrondissement d'Akono est situé sur l'ancienne route Yaoundé-Kribi dans la région du Centre, département de la Mefou-et-Akono. Cet arrondissement est situé à 60 kilomètres de Yaoundé. Il couvre une superficie de 211,5 Km². Il est situé entre le 3°25' et 3°33'0'' de latitude Nord et le 11°12' et le 11°22'30'' de longitude Est. L'arrondissement d'Akono est

limité au nord par Ngoumou (chef-lieu de département de la Mefou-et –Akono), au sud par le fleuve Nyong, qui sépare Akono et l'arrondissement de Ngomedzap, à l'est par l'arrondissement de Bikok et à l'ouest par l'arrondissement de Makak. La carte ci-dessous fait ressortir les limites de notre zone d'étude.

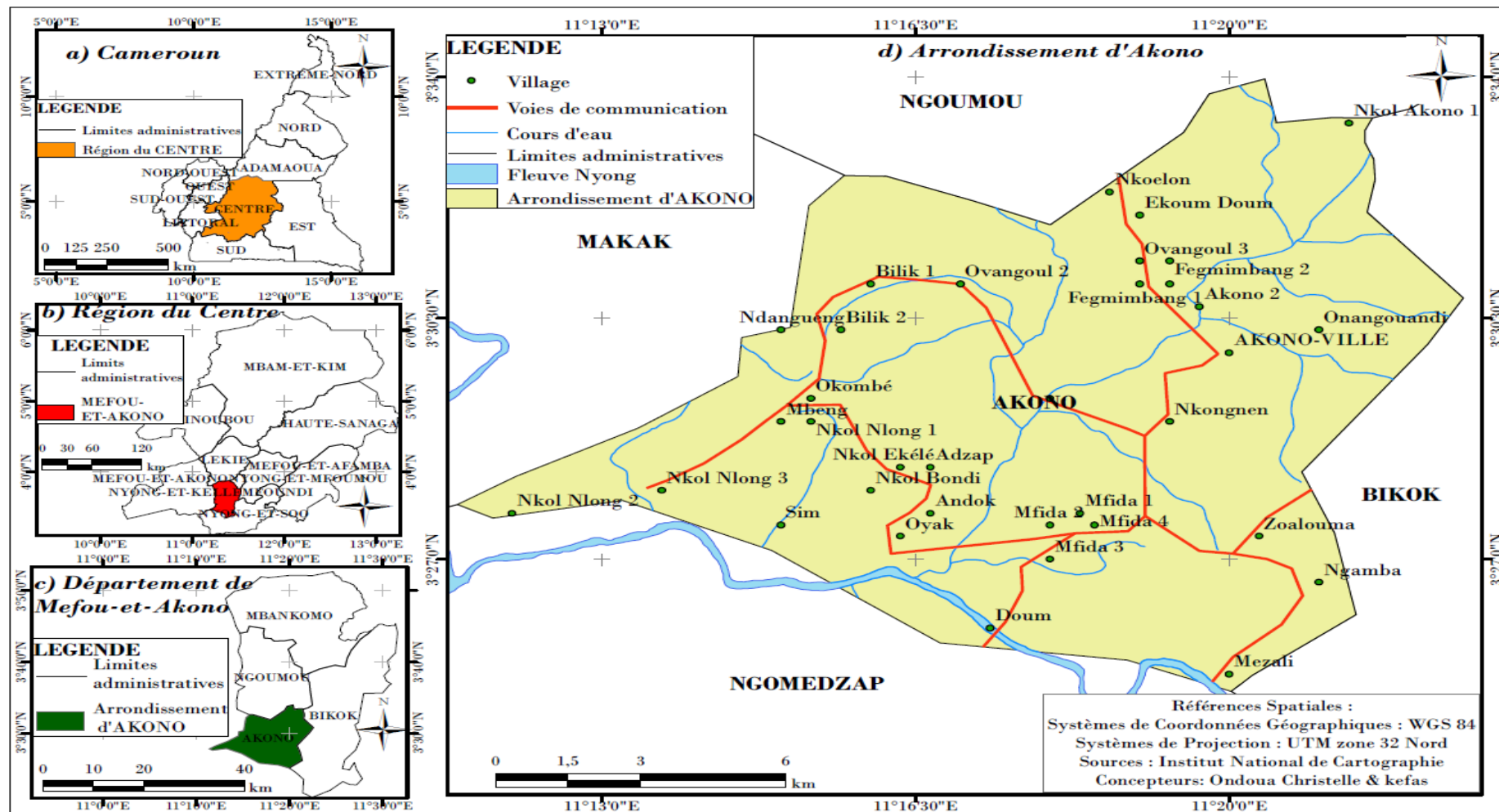


Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude

1.4. REVUE DE LA LITTERATURE

1.4.1. Valorisation du potentiel touristique dans les pays développés et de l'Afrique

A l'heure actuelle le tourisme est l'une des plus grandes industries à l'échelle planétaire. A Cet effet il représente 10 % du produit intérieur brut (PIB) mondial dans le monde et produit plus de 100 millions d'emplois qui augmentent plus rapidement que les autres secteurs industriels (World Wild Fund, 2001 ; SME, 2002). Pour Mohamed .S (2013) le tourisme est reconnu comme un secteur générateur d'emplois, pourvoyeur de devises, distributeur de richesses et promoteurs de produits locaux. Pour lui, le tourisme apparait souvent comme le seul moyen d'expansion pour les pays dont les activités économiques sont en déclin. Dans le même ordre d'idée MOUASSO.R(1999) affirme : le tourisme constitue un facteur de réappropriation, préservation et de valorisation des monuments et des sites. Ainsi dit, le tourisme participe à la réhabilitation et à la protection de ces milieux. C'est un facteur de développement des infrastructures et d'amélioration de l'environnement. Le tourisme encourage la création, la construction des services d'hébergements, de restaurations, d'aménagement récréatif ainsi que les voies de communication et de télécommunications nécessaire au fonctionnement de l'activité touristique. Plusieurs pays ont compris la nécessité d'exploiter les ressources dont-elles disposent sans négliger aucune activité. Au Canada (Québec) l'industrie du touristique accorde une grande importance à la gastronomie et au festival. De nos jours, l'industrie touristique du Québec compte 29500 entreprises avec 41600 emplois associés. En 2010 l'industrie touristique a généré 11 milliards de dollars (Plan de Développement de l'Industrie Touristique, 2012).

Stratégie du Tourisme au Maroc (2013) s'est chargée de donner quelques chiffres du secteur touristique au Maroc. D'après les chiffres publiés par cette stratégie du tourisme au Maroc, le secteur touristique du Maroc est le 2^{ème} pourvoyeur de l'économie Marocaine (près d'un demi-million d'emplois direct), 2^{ème} secteur des IDE (Investissement Direct Etranger) du Maroc (près de 17 % des investissements étrangers. Dans cette stratégie du tourisme au Maroc (STM) on note aussi que le pays à une capacité hôtelière de près de 200.000 lits et aussi que chaque année le nombre de visiteurs avoisine près 10 millions par ans. Au Sénégal, le pays a implémenté le développement du tourisme solidaire dans certaines régions. A cet effet, l'Etat et le secteur privé ont investi dans la construction des campements. Les activités telles que la découverte du milieu, la participation active à certaines tâches quotidiennes dans le domaine de l'agriculture ainsi que de la protection de l'environnement sont proposées aux touristes. Ainsi dans la période allant de 2005-2006 ces régions ont enregistré 6345 visiteurs PRINCIPAUD.J (2010). Cela ne voudrait pas pour autant dire que le tourisme fonctionne bien il existe certains pays du monde ou le secteur culturel et le secteur touristique n'arrivent pas à coopérer. De ce fait Organisation for Economic Co-opération and Development(2009) traite des relations qui existent entre la culture et le tourisme. Le tourisme et la culture sont deux secteurs complémentaires. Car, ils entretiennent des rapports très bénéfiques qui sont de nature à renforcer l'attractivité des lieux. De plus, le tourisme, en tant que facteur de développement permet de mettre la culture en valeur, et de générer des revenus contribuant à entretenir et développer le patrimoine culturel, la production culturelle et la créativité. Parallèlement, la culture est classée parmi les composants phares du produit touristique dans le monde.

1.4.2. Cadre législatif

L'article 4 alinéa 2 de la loi N° 98/006 Du 4 Avril.1988 *Relative* à l'activité touristique stipule que les administrations publiques de l'Etat, les organismes publics et parapublics, les collectivités territoriales décentralisées doivent, dans le cadre de leurs missions respectives, promouvoir les activités touristiques dans leurs politiques sectorielles. (DSCE) Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (2010) vient appuyer cette loi lorsqu'il classe le tourisme comme une filière d'envergure et créatrice d'emplois. A cet effet, ce programme prévoit de réexaminer, fortifier le dispositif institutionnel de promotion du tourisme, de répertorier un nombre réduite de sites touristiques à fort potentiel de développement puis les transformer en produit touristique. Par ailleurs (Stratégie Sectorielle de Développement et du Tourisme au Cameroun ,2005) montre l'importance du tourisme au Cameroun. D'après ce document, le tourisme interne permet non seulement de maintenir les populations locales menacées par l'exode rural, mais aussi permet de corriger les disparités infrastructures dans un pays. D'autre part, THE WORLD BANK(2013) explique en quoi le tourisme incite le développement économique et interpelle sur les moyens pouvant être mis en œuvre par l'Afrique subsaharienne pour éradiquer les obstacles qui empêchent la croissance du tourisme dans la région. ESSONO.E.F(2001) cité par MELINGUI(2009) pense que le tourisme redonne naissance aux éléments culturels disparus ou menacés de disparition (la musique, la danse, la production artisanale etc). L'auteur pense que le tourisme permet le rapprochement des peuples. En conséquence, les touristes ont pour devoir de respecter les cultures des peuples. Dans le même ordre d'idée, (Organisation for Economic Co-operation and Development, 2009) pense que le tourisme et la culture entretiennent des rapports très bénéfiques qui sont de nature à renforcer l'attractivité des lieux. Pour lui, le tourisme, en tant que facteur de développement permet de mettre la culture en valeur, et de générer des revenus contribuant à entretenir et développer le patrimoine culturel, la production culturelle et la créativité. Parallèlement, la culture est classée parmi les composants phares du produit touristique dans le monde.

1.4.3. Exploitation du potentiel touristique au Cameroun

Au Cameroun, le tourisme tarde à décoller. Pour MEBADA. M(2002) le Cameroun possède d'énormes atouts naturels culturels ainsi qu'une multitude de vestiges historiques qui font de lui une merveille de la nature. Cependant ce potentiel riche et diversifié reste au stade de site potentiel. Il ne peut pas être qualifié de produit touristique. Dans la même logique, (TCHINDJANG. M et al, 2006) soulèvent le problème de la sous exploitation du potentiel touristique et relèvent les raisons de ce déclin. Pour eux, le Cameroun dispose d'un potentiel touristique naturel riche et varié. Mais jusqu'à l'heure actuelle le pays n'arrive toujours pas à tirer profit de ce riche potentiel. D'après eux, plusieurs raisons expliquent cette sous-exploitation notamment le manque d'information pour vanter les sites, une absence de cartographie et de zonation des sites et un réseau routier défectueux. En dépit de la situation certaines régions ont pu se démarquer en adoptant la pratique d'un type de tourisme dans le but de mettre en valeur leurs ressources et de faire profiter la population locale. A Ebogo dans le Nyong et So'o grâce à la pratique de l'écotourisme, le site a accueilli en 2004 1194 visiteurs avec plus de 30 % de français et une multitude d'autres nationalité Anonyme(2006) cité par TEMGOUA (2007).

A côté, certains auteurs ont montré que malgré la présence de l'activité touristique dans certaines régions, le tourisme avait du mal à fonctionner dans ces régions-là. Ainsi, pour OMBOTE. A(2003) s'est attardé sur la mauvaise répartition des retombées issues de l'écotourisme. L'auteur nous présente une localité, qui au travers des ressources touristiques dont-elle disposait a su tiré profit des retombés générées par l'écotourisme en faisant entrée

dans le village 1.163.070 FCFA grâce à la mise en place d'un projet écotouristique. Mais, ce projet n'a pas pu entraîner le développement du village à cause de la mauvaise foi de la population locale. D'autre part, KENGNE.D.P(2005) soulève le problème de la faible fréquentation de la Réserve Biosphère de la Bénoué. Pour lui, l'écotourisme en tant que activité touristique génératrice de revenu dans la Réserve Biosphère de la Bénoué, offre plusieurs opportunités aux populations riveraines. Néanmoins, malgré ce riche potentiel que regorge, le Parc a enregistré très peu de visiteurs (3128 visiteurs) entre les années 2000 et 2005 soit une moyenne annuelle de 521 visiteurs. D'après l'auteur, cette faible fréquentation du Parc est imputable à plusieurs niveaux : la non collaboration réelle entre les différentes parties prenantes, le manque de politique de promotion réelle de l'écotourisme tant à l'intérieur du Cameroun qu'à l'extérieur, les moyens inadaptés pour organiser et promouvoir les nouvelles formes de tourisme dans le pays et à l'étranger. Mise à part les régions qui ont essayé de mettre en valeur leur potentiel, il existe d'autres qui jusqu'à présent n'ont jamais compris l'importance de mettre en valeur leur potentiel. Ce qui est l'exemple de l'arrondissement d'Akono.

1.5. PROBLEMATIQUE

Selon le Programme de réduction de pauvreté par le tourisme (*PRPT, 2010*), le tourisme est un secteur d'ampleur et en pleine expansion, et source de devises. A l'heure actuelle, l'industrie du tourisme est devenue la première industrie d'exportation dans le monde, devant l'industrie du pétrole, l'industrie automobile (*SSDTC, 2005 ; MEBADA, 2002*). Par ailleurs dans le monde, le tourisme est un grand pourvoyeur d'emplois et source de revenus (*MOHAMED.S, 2013 ; EBOUMOU, 2010*). Il a des effets multiplicateurs sur l'ensemble de l'économie, et ses retombées sont perceptibles notamment dans les domaines de l'élevage, l'agriculture, la pêche, l'artisanat, le transport, les articles d'ameublement et du bâtiment pour ne citer que ceux-là (*THE WORLD BANK, 2013*).

Cette situation s'applique aux régions du monde qui ont su exploiter leur potentiel touristique C'est le cas des pays développés, comme les Etats-Unis avec 139,2 milliards de dollars d'Euro de recettes touristiques internationales en 2013 l'Espagne avec 60,4 milliards de dollars d'Euro, la France avec 56,1 milliards de dollars d'Euro (*OMT, 2014*). Il en est de même en Afrique des pays tels l'Afrique du Sud, l'Egypte, le Maroc, le Kenya qui ont été classés en 2014 au rang de première destination africaine (*Country Brand Ranking , 2015*).

Facteur de croissance durable par excellence, il n'est pas besoin pour un pays d'avoir un fort potentiel touristique pour pouvoir bénéficier des bienfaits du tourisme développés plus haut : Le cas le plus illustratif est celui du Kenya, qui malgré son faible potentiel naturel est parvenu à développer une puissante industrie touristique centrée autour du tourisme de Safari et à se hisser à la quatrième place des destinations touristiques africaines.

Au Cameroun, à l'instar de toute la sous-région Afrique Centrale, la situation du tourisme n'est guère reluisante. En effet, doté d'un fort potentiel touristique sur le plan naturel (lac, chute, cascade, grottes, rochers, chaîne de montagne, une magnifique flore, une faune très riche en diverses espèces) et humain (une diversité ethnique, les chefferies traditionnelles, une culture riche et diversifiée, des vestiges du passé), le tourisme tarde à décoller (*TCHINDJIANG. M et al, 2003*). De nombreuses raisons sont souvent évoquées à cet effet : un réseau routier défectueux, absence de cartographie et de zonation des sites, l'insécurité, la cherté de la destination camerounaise et tracasserie routière, l'absence d'une politique de tourisme fiable, l'insuffisance de formation professionnelle en matière de tourisme,

l'insuffisance et le manque d'information pour vanter les sites, la faiblesse des investissements alloués à la promotion du tourisme (*Ibid.*)

De tous les problèmes sus-évoqués, celui de la sous exploitation du potentiel touristique apparait comme le plus important, car il pose l'épineux problème de la place du tourisme dans l'économie Camerounaise. En même temps, il relance le problème de la mise en valeur intégrale des ressources dont dispose le Cameroun. Dans ce sens, la politique du Cameroun en matière de tourisme met en avant la valorisation des produits phares par région (KAMDEM.P ; TCHINDJANG. M, 2011) ce qui de facto exclut un certain nombre de produits qui pourtant à l'observation paraissent intéressants.

C'est l'application d'une telle politique qui fait de nos jours que le potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono, loin d'être sous exploité est même quasiment ignoré. Cette situation pourrait faire sourire quand on sait que c'est dans cette petite localité perdue dans la forêt équatoriale du Cameroun qu'a fréquenté l'actuel président de la république du Cameroun. Par ailleurs, des informations recoupées à bonne source avancent la thèse selon laquelle le GENERAL LECLERC se serait caché à l'église d'Akono pour se réfugier au moment où la deuxième guerre mondiale battait son plein (TCHINDJIANG. M, 2011). Rien que par ces deux faits de l'histoire, Akono apparait comme un patrimoine pour le Cameroun et une grande opportunité pour les populations locales qui peuvent tirer des revenus substantiels de ce potentiel inestimable, si elles développaient des stratégies dans le sens d'une exploitation intelligente de ce riche potentiel.

Ce vœu paraît pieux à l'ère actuelle de la décentralisation car, les édifices qui ont abrité ces grandes personnalités sont soit à l'abandon (Petit séminaire d'Akono) ou dans un Etat de décrépitude avancé (Eglise d'Akono). Par ailleurs, rien n'est fait pour l'aménagement des atouts naturels (fleuve, grottes, lacs) et les atouts humains (art culinaire, artisanat traditionnel, musique et danse) sont en voie de disparitions. Conséquence de tout ce laxisme, il n'existe aucune activité touristique visible à Akono et l'activité agricole dominante n'est pas à même de porter le développement de cette localité à un niveau suffisant. Dès lors, notre recherche pose le problème d'un manque de vision touristique qui entrave les chances de développement local à Akono. Cela dit, il s'agira pour nous de répondre à la question de savoir comment faire de l'exploitation du potentiel touristique d'Akono un facteur de développement local ?

1.6 QUESTIONS DE RECHERCHE

1.6.1 Question centrale

Comment faire du potentiel touristique d'Akono un facteur de développement local ?

1.6.2 Questions spécifiques

1- Quel est le niveau d'exploitation du potentiel touristique et sa contribution au développement local dans l'arrondissement d'Akono ?

2- Qu'est ce qui justifie la sous exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono

1.7 HYPOTHESES DE RECHERCHE

1.7.1 Hypothèse central

Le développement infrastructurel est un préalable à l'exploitation du potentiel touristique d'Akono et au développement local.

1.7.2 Hypothèses spécifiques

1- L'arrondissement d'Akono dispose d'un potentiel touristique non négligeable mais qui demeure sous-exploité.

2- L'absence d'une culture touristique au sein de la population et la prédominance des activités agricoles au sens large entravent l'exploitation du potentiel touristique.

1.8. OBJECTIFS DE RECHERCHE

1.8.1. Objectif général

Cette étude entend aider l'arrondissement d'Akono à vendre son image

1.8.2. Objectifs spécifiques

1- Procéder à un état de lieux de l'exploitation du potentiel touristique et dégager sa contribution au développement local.

2- Relever les contraintes à l'exploitation du potentiel touristique.

QUESTIONS DE RECHERCHE	HYPOTHESES DE RECHERCHE	OBJECTIFS DE RECHERCHE
<p>Question centrale :</p> <p>Comment faire du potentiel touristique d'Akono un facteur de développement local ?</p>	<p>Hypothèse centrale :</p> <p>Le développement infrastructurel est un préalable à l'exploitation du potentiel touristique à Akono et au développement local</p>	<p>Objectif général :</p> <p>Cette étude entend aider l'arrondissement d'Akono à vendre son image</p>
<p>Question spécifique 1 :</p> <p>Quel est le niveau d'exploitation du potentiel touristique et de sa contribution au développement local dans l'arrondissement d'AKONO</p>	<p>Hypothèse spécifique 1 :</p> <p>L'arrondissement d'Akono dispose un potentiel touristique non négligeable mais qui demeure sous exploité</p>	<p>Objectif spécifique 1 :</p> <p>Procéder à un état de lieu du potentiel touristique et dégager sa contribution au développement local</p>
<p>Question spécifique2 :</p> <p>Qu'est ce qui justifie la sous exploitation du potentiel touristique dans l'arrondissement d'Akono</p>	<p>Hypothèse spécifique2 :</p> <p>La prédominance des activités agricoles au sens large réduit l'attractivité d'Akono d'où la faible mise en tourisme de ces potentiel touristiques</p>	<p>Objectif spécifique 2 :</p> <p>Relever les contraintes à l'exploitation du potentiel touristique</p>

Figure 2 : Tableau synoptique des questions, hypothèses et objectifs de recherche

1.9. INTERET DE L'ETUDE

Ce travail présente plusieurs intérêts :

1.9.1. Intérêt académique

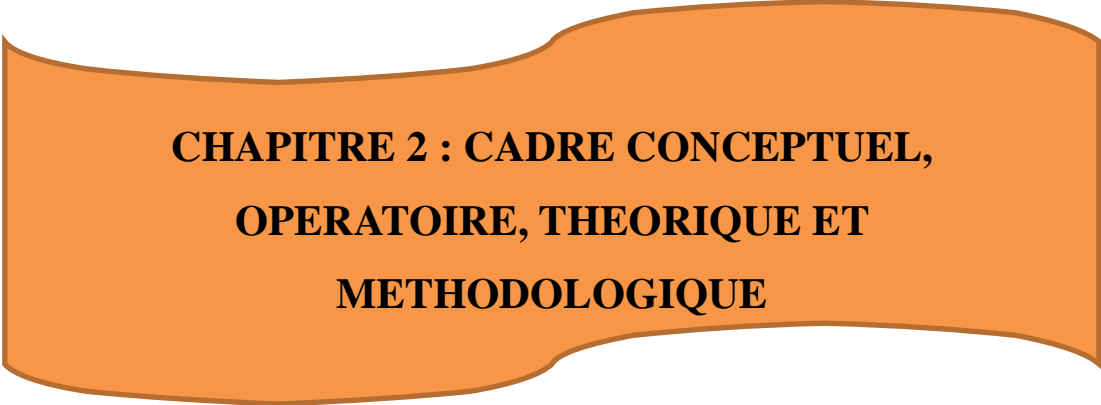
Ce travail entend nous amener à produire un travail scientifique sur lequel nous serons évalués en vue de l'obtention du DIPES II.

1.9.2. Intérêt économique

Ce travail va contribuer à faire du secteur touristique un puissant levier de l'économie de l'arrondissement d'Akono notamment dans l'accroissement du PIB mais aussi dans la réduction de la pauvreté.

1.9.3. Intérêt Pratique

Ce travail entend apporter une contribution dans les actions à entreprendre pour une meilleure exploitation du potentiel touristique dans une perspective de développement local.

A decorative orange banner with a wavy, ribbon-like shape, containing the chapter title in bold black text.

**CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL,
OPERATOIRE, THEORIQUE ET
METHODOLOGIQUE**

Pour mener à bien notre travail de recherche, il est impératif pour nous de bien cerner les concepts qui tournent autour de notre thème et d'opérationnaliser les variables du sujet d'une part, de l'autre part, de présenter les méthodes et les instruments de collectes de données. Il s'agit des théories qui ont concrétisé le cadre de questionnement et le style d'analyse fait sous l'observation d'une part et d'autre part des techniques de collectes de données utilisées dans ce mémoire.

2.1. CADRE CONCEPTUEL

Pour mieux comprendre notre thème de recherche intitulé « exploitation du potentiel touristique et développement local dans l'arrondissement d'AKONO », il est important pour nous de préciser dès le départ les différentes orientations que nous donnons à notre thème d'étude. Ces différentes orientations passent par une bonne définition des mots clés de notre thème.

2.1.1 Concept de potentiel touristique

Jusqu'à l'état actuel de la recherche, il n'existe pas encore une définition claire et précise de ce qui constitue potentiel touristique. Toutefois, nous pouvons noter que d'après le Petit Larousse(2008) que le potentiel se définit comme l'ensemble des ressources naturelles, culturelles, et même historiques dont dispose une collectivité. En conséquence, est donc entendu comme potentiel touristique, toutes les ressources, qu'elles soient naturelles ou humaines et qui peuvent servir au tourisme : lacs, églises, fleuves, grottes, flore, faune rites, grandes plantations, danses, l'art pour ne citer que ces quelques cas. Cette définition est complétée par celle de NGUEPJOUE. M.D (2005) qui voit au potentiel touristique des atouts qui n'ont pas encore pu être valorisés ou mise en tourisme. Cette définition nous amène à comprendre que le potentiel touristique est une ressource ou un atout touristique qui n'a jamais été mise en valeur dans le sens du tourisme.

Cette définition est limitée car elle ne tient pas compte des infrastructures d'accompagnement du tourisme sans lesquelles aucune activité touristique n'est possible. Cette idée est d'ailleurs soutenue par GAGNON (2007) dans sa théorie de l'attractivité lorsqu'il souligne que ce n'est pas le fait qu'une localité dispose des ressources naturelles et culturelles qu'elle est attractive. Pour lui pour qu'une destination soit attractive il faut au préalable des aménagements mais aussi de l'ingéniosité. Ainsi, nous comprenons que le potentiel touristique c'est tout ce qui peut être utile pour le développement du tourisme. ERBES.R cité par KASSE.M(1976) rejoint cette idée de GAGNON lorsqu'il parle d'infrastructures d'accompagnement au tourisme. Pour cet auteur, il existe trois catégories d'infrastructures d'accompagnement notamment l'hébergement, le sous-secteur extra-hôtelier et les infrastructures. Nous comprenons qu'il est plus possible aujourd'hui de résumer le potentiel aux ressources naturelles et culturelles car le potentiel c'est tout ce qui peut servir dans un domaine précis. Ainsi on qualifiera une route bitumée de potentiel parce qu'elle facilite les transactions routières. Il en est de même pour un hôtel tout ceci parce qu'elle est bien construite et par conséquent attractive dans le sens d'attirer les touristes et enfin on dira d'un individu qui a des facilités d'expression qu'il est un potentiel dans le domaine de la communication. Pour ERBES.R, il existe deux types infrastructures en l'occurrence les infrastructures générales (réseaux routier, distribution d'eau et électricité, de communication, d'égouts) et les infrastructures spéciales (aménagement et création des sites).

Dans le cadre de notre mémoire, le potentiel touristique renvoie aux potentialités c'est-à-dire tout ce qui peut favoriser le développement du tourisme ressources naturelles, culturelles, humaines, infrastructures d'accompagnement.

2.1.2 Concept d'exploitation

Selon GEORGE.P et VERGER.F(1970), le terme exploitation est polysémique. Premièrement, il désigne « les modes de mise en valeur des ressources d'un continent ou d'une région », deuxièmement il renvoie à « des unités de production » qui peuvent être soit des entreprises, soit des établissements surtout lorsqu'il s'agit d'une échelle véritablement industrielle spécialement dans le domaine industriel.

Dans le domaine agricole, le terme exploitation varie selon le degré d'ouverture sur le marché. Ainsi, on parlera d'une part de l'exploitation de subsistance destinée essentiellement à la consommation familiale, d'autre part de l'exploitation commerciale qui se caractérise par la spécialisation des cultures selon les conditions agronomiques et enfin de l'exploitation spéculative. Ceci dans le but de distinguer l'exploitation paysanne et la véritable entreprise agricole (Ibid.).

Dans le domaine minier, le concept exploitation s'emploie sous deux acceptions distinctes ; l'une dérive de l'autre : d'une part l'exploitation désigne « l'action d'exploiter une mine », d'autre part elle renvoie à « l'unité de production que représente une mine en exploitation et, par extension, l'ensemble de l'activité minière d'un pays » (Ibid.).

Selon le petit Larousse (2008) l'exploitation désigne « l'action d'exploiter, de mettre quelque chose en valeur ».

Des définitions précédentes, nous retiendrons que l'exploitation c'est l'action de tirer profit de quelque chose, c'est à dire de produire dans le but de bénéficier des retombées générées par cette chose. Deux conditions sont ici complémentaires : la mise en valeur c'est-à-dire l'aménagement et la production.

Dans le cadre de notre travail, nous retiendrons de l'exploitation touristique que c'est l'ensemble des actions entreprises dans le sens d'aménager ou de transformer le potentiel touristique d'une localité en vue de tirer profit des différentes activités qui y seront menées. Le schéma ci-dessous constitue un exemple d'exploitation (figure 3)

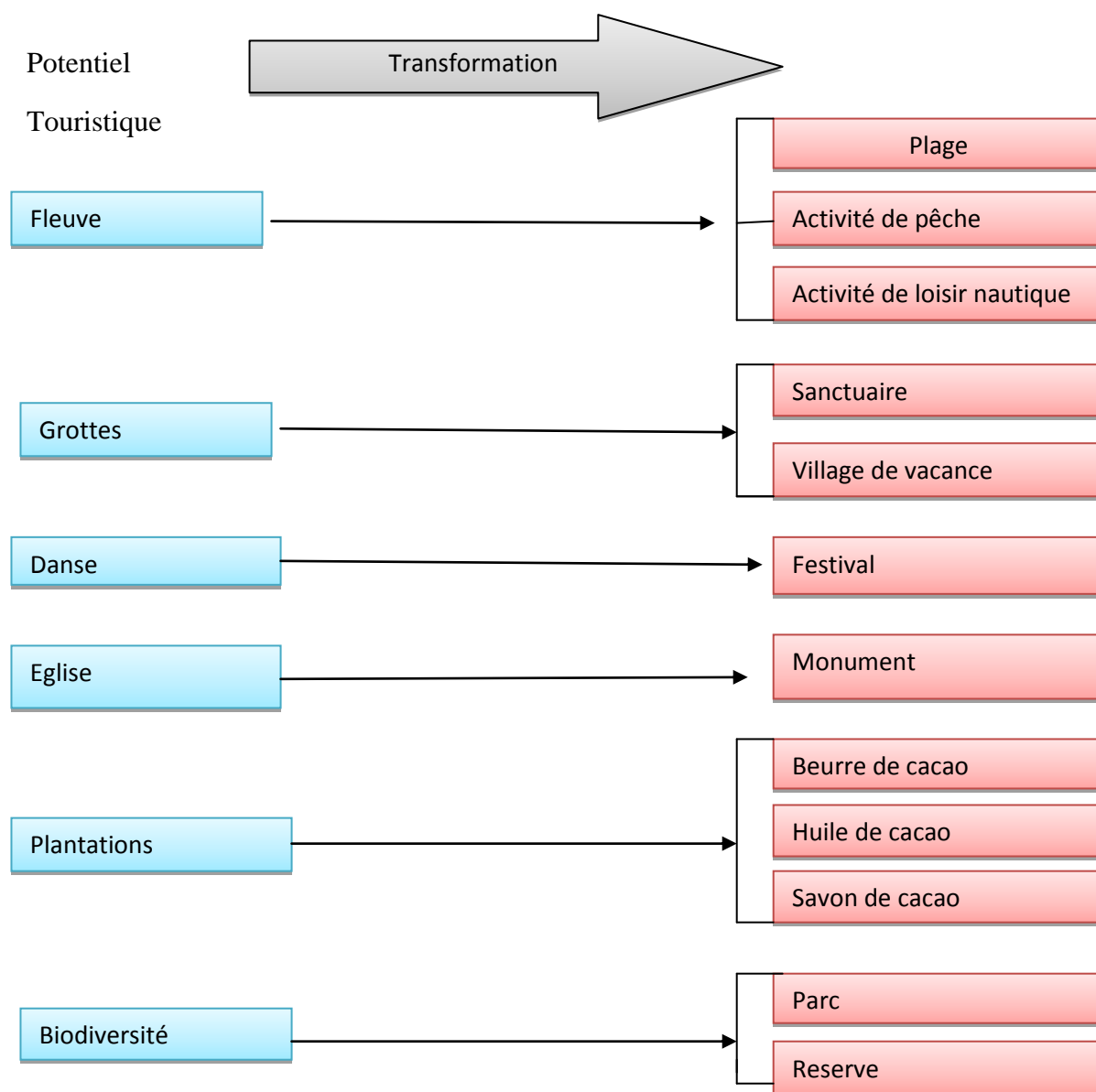


Figure 3 : Schéma illustratif de l'exploitation d'un potentiel touristique

Source : ONDOA MENGUE H.C, 2015

2.1.3 Concept de développement local

Jusqu'à la fin des années 1950, le concept de développement a été longtemps perçu sous l'angle économique, c'est-à-dire un accroissement des richesses (ASSAKO ASSAKO ; NDOCK NDOCK, 2010). Depuis 1991, la notion de développement a été revue par les Nations Unies qui pensent que le développement a pour finalité l'être humain (Ibid.). Le développement ne vise pas seulement une concentration des biens matériels, mais aussi une amélioration qualitative des conditions de vie humaine (santé, éducation, logement, espérance de vie etc.), mesurable à travers l'indice de développement humain (IDH). Aujourd'hui, le concept de développement a beaucoup évolué. Désormais on parle de développement local.

En Europe, le concept de développement local est surtout utilisé pour désigner un changement social caractérisé par la recherche de solution alternative à celles des appareils macro-économiques (R. MUASSO, 1999)

Aux Etats Unies et au Canada, on parle de développement économique communautaire pour indiquer le mécanisme de mise en place d'une organisation à caractère socio-économique par une communauté locale(Ibid.).

Au Cameroun, le développement local s'inscrit dans le cadre de la décentralisation, qui est un transfert de compétences accompagné des moyens appropriés aux collectivités décentralisées, qui en l'état actuel des choses restent les communes.

C'est dire avec Levy et al (2003) cite par NDOCK NDOCK.G(2014) que c'est « une approche du développement qui prend en compte les politiques visant à réduire le rôle de l'Etat, à décentraliser les décisions et qui accorde une importance essentielle aux initiatives des acteurs locaux, aux ressources et valeurs culturelles endogènes ».

Mais qu'il s'agisse d'un vocable ou des autres, tous rendent compte d'une pratique similaire sur l'espace local.

Ainsi, le développement local apparait comme une critique des principes de l'économie du marché basée sur la rentabilité d'agents indépendants. C'est une approche micro-économique, par opposition à l'approche macro-économique du modèle traditionnel, s'appuyant sur trois principes fondamentaux VACHON (1993) cité par R. MUASSO (1999).

1- Le développement est un processus global qui appelle à l'adoption d'autres valeurs que celles liées à l'économie ;

2- Les micro-initiatives contribuent au développement global, elles ne se restreignent pas au domaine économique mais leur logique s'appuie sur « l'esprit d'entreprise », sur la capacité de mettre sur pied les activités utiles à l'amélioration du cadre de vie de la communauté ;

3- La personne constitue la force motrice du développement car l'objet du développement, c'est la personne et la collectivité à laquelle elle appartient.

Dans les faits, cette nouvelle approche du développement n'est plus seulement centrée sur la personne seule en tant qu'individu mais plutôt sur la communauté tout entière à laquelle il appartient.

Dès lors, le développement local entre en total contradiction avec la logique du modèle classique selon laquelle il n'y a qu'un modèle standard de développement. Il apporte de solutions multiples : il implique une bonne connaissance des problèmes et des spécificités propres à chaque situation. Il préconise un développement territorial, un développement par le bas, par opposition au développement fonctionnel qui décrète « d'en haut » du modèle antérieur : l'intégration territoriale horizontale remplace l'intégration fonctionnelle verticale des fonctions économiques et administratives. (R. MUASSO, 1999).

Le développement local ne vise pas l'accroissement du capital et la recherche d'un intérêt particulier comme le modèle classique, mais il a pour finalité l'amélioration du cadre de vie (naturel et bâti), du milieu de vie (social et culturel), du milieu de vie (économique) de l'individu (VACHON, 1992 cité par R. MUASSO (1999). Bref, c'est un refus des grandes unités et de centre de décisions dominants du modèle macro-économique. Dans le développement local, la priorité est accordée à la petite échelle afin de promouvoir les initiatives sur le terrain, ce qui laisse une grande place à la communauté elle-même le pouvoir d'accomplir son propre développement (R. MUASSO, 1999). Le tableau ci-dessous nous permet de mieux cerner la différence entre les éléments de l'approche macro-économique et ceux de l'approche micro-économique.

Tableau 1 : Comparaison entre l'approche macro-économique et ceux de l'approche micro-économique

Approche macro-économique	Approche micro-économique
Principes de l'économie de marché : productivité, polarisation, mondialisation.	Principes fondamentaux : le développement est un processus global, les micro-initiatives, ressource humaine est force motrice.
Développement fonctionnel	Développement territorial
Application d'un modèle uniforme de croissance	Différenciation des stratégies de développement
Faible prise en compte des aspects sociaux, politiques, écologiques et qualitatifs du développement.	Infléchissement des mécanismes des marchés par la prise en compte des critères sociaux.
Accumulation du capital et recherche du profit	Amélioration du cadre de vie, et du milieu de vie.
Priorité aux entreprises à grande échelle	Priorité à la petite échelle, aux micro-entreprises. Soutien public accordé aux réseaux de coopération intra et inter territoriale.
Centralisation croissante de la décision.	Décentralisation, autonomie locale
Dépendance forte vis-à-vis des facteurs de production extrarégionaux	Promotion des productions locales et différenciation maintenue des modes de vie d'un territoire à un autre.
Redéploiement spatial des fonctions de l'entreprise	Elargissement de l'innovation technologique à l'innovation organisationnelle et sociale

Source : des travaux de R. MUASSO, 1999

Dans le cadre de notre thème, le développement local voudrait dire que toutes les couches de la population sont concernées par les questions de développement (infrastructures, emplois, revenus, renforcement de l'identité culturelle, sauvegarde de l'environnement, enracinement, récréativité, amélioration des conditions de vie des femmes et des groupes sociaux défavorisés, aménagement des milieux difficiles : plages, flore, faune, paysage). Pour cela, toute la communauté locale doit être pleinement impliquée dans les processus décisionnels et dans l'élaboration des politiques visant l'amélioration de leur propre condition de vie.

2.1.4. Concept de tourisme

Pour le commun des mortels le tourisme s'avère comme un vacancier qui réside à l'hôtel ou profite des installations locales, un étranger (Programme de réduction de la pauvreté par le Tourisme, 2010). Le tourisme, c'est en fait bien plus que cela.

NPUEJOUO.M.D. (2005) définit le tourisme comme une activité occasionnelle liée aux déplacements pour un séjour minimal de 24 heures dans un espace géographique donné, avec pour motif principal la recherche de l'épanouissement personnel du visiteur à travers les occupations ludiques et/ ou didactiques à but lucratif ou non. Cette définition de Diderot semble limitée car le séjour d'un touriste peut s'étendre sur plus d'un jour ; ainsi on ne pourra pas dire du touriste qui a prolonger son séjour sur plus d'un jour qu'il ne pratique pas du tourisme. L'OMT (2000) par contre définit le tourisme comme « l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité ». Au détour de cette définition, nous comprenons que pour qu'on puisse dire d'un voyageur qu'il a pratiqué du tourisme, il faudrait que le voyageur ait au préalable un motif. Le motif ici peut être lié à des raisons professionnelles, de loisirs, sanitaires, religieux ou culturels. De plus, il doit aussi au préalable déployer des activités. En outre, ces motifs ne doivent pas être liés à une activité rémunérée.

Mais dans le cadre de notre recherche le tourisme sera vu comme tout déplacement que l'on effectue d'une destination à une autre pour une période n'excédant pas une année et sans être rémunéré avec comme motifs la découverte de nouveaux lieux, les raisons professionnelles, d'affaires, de loisirs et de détente, religieux, culturelles, visites aux amis ou à la famille et qui peut bénéficier aux populations locales.

2.1.5. Concept d'écotourisme

Le terme écotourisme trouve son origine dans les années 1970 suite à la disparition des ressources, pression exercée sur les écosystèmes et de l'exclusion sociale TAGHI. F et MILTON(1972) cité par ZARRIN F.(2015). Le terme écotourisme désigne une forme de tourisme qui repose sur l'observation de la nature. Il s'agit d'un type de tourisme visant à limiter les dégâts négatifs causés par le tourisme de masse sur l'environnement. Ainsi, plusieurs auteurs ont essayé de définir le terme écotourisme en leur faveur. Selon la Stratégie Nationale pour le Développement de l'Écotourisme au Cameroun (SNDEC, 2003) l'écotourisme désigne « une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles (y compris les zones rurales) peu perturbées, dans le but de découvrir et / ou d'expérimenter le patrimoine naturel et culturel » cette définition semble limitée car elle ne tient pas compte du respect de l'environnement. Selon la société internationale de l'écotourisme (1991) cité par DENAIS. L 2007 l'écotourisme se définit comme « une façon responsable de voyager dans les zones naturelles tout en protégeant l'environnement et soutenant le bien-être de la population locale ». Cette définition présente l'écotourisme notamment comme la protection de la nature et le bien-être de la population locale.

Dans le cadre de notre étude, l'écotourisme c'est une forme de tourisme qui lutte contre la dégradation de l'environnement tout en respectant le mode de vie des populations locales. C'est-à-dire leur culture, leur tradition et leur mode d'habitat.

2.1.6. Produit touristique

Un produit touristique c'est un assemblage ou une combinaison de prestation et de service qu'on peut retrouver autour d'un site. Il s'agit notamment des hébergements, restaurations, des animations, la vente des produits transformés, des animations, des parcs d'attraction des plages aménagées. Il s'agit des produits déjà transformés ou aménagés qu'on retrouve dans un site et qui sont prêts à être consommés par les touristes.

2.2. CADRE OPERATIONNEL

Tableau 2 : Opérationnalisation de la variable indépendante : potentiel touristique

Variable indépendante	Dimensions	Indicateurs
Potentiel touristique	Physique	Fleuve Rivière Lacs Source
		Grottes Montagnes Rochers Falaises
		Animaux Oiseaux Fleurs Poissons Arbres Micro-organismes
		Température Précipitation Amplitude thermique
	Humaine	Artisanat Art culinaire folklore rite (mariage, funérailles, veuvage, purification, initiation) Activité agro-pastorale (élevage, plantation)

	Infrastructure	Monument Eglises Edifices architecturaux -Congrégations religieuses Route Hôtel restaurants
--	----------------	---

Tableau 3 : Opérationnalisation de la variable dépendante : développement local

Variable dépendante	Dimensions	Indicateurs
Développement local	Economique	Hôtels ; Restaurations ; boite de nuit ; bars ; Agences de voyages ; Vente des produits dérivés (savon, bracelet, produits agricoles les huiles)
	Social	Routes bitumées ; Ecoles ; Hôpitaux ; Electricité ; Réseaux téléphoniques ; Adduction d'eau potable ; Colonie de vacance ; Espace vert ; Parc d'attraction ; Compétition (championnat de vacance, challenge) ;
	Culturel	Bibliothèque ; Centre linguistique ; Centre multimédia ; Festival ; Foire ; Comice ; Pèlerinages ; Journée de récollection
	Environnementale	Espace vert ; Ecogite ; Les réserves ; Parcs ; Stations d'épuration des eaux ; Utilisation des pirogues à pagaie

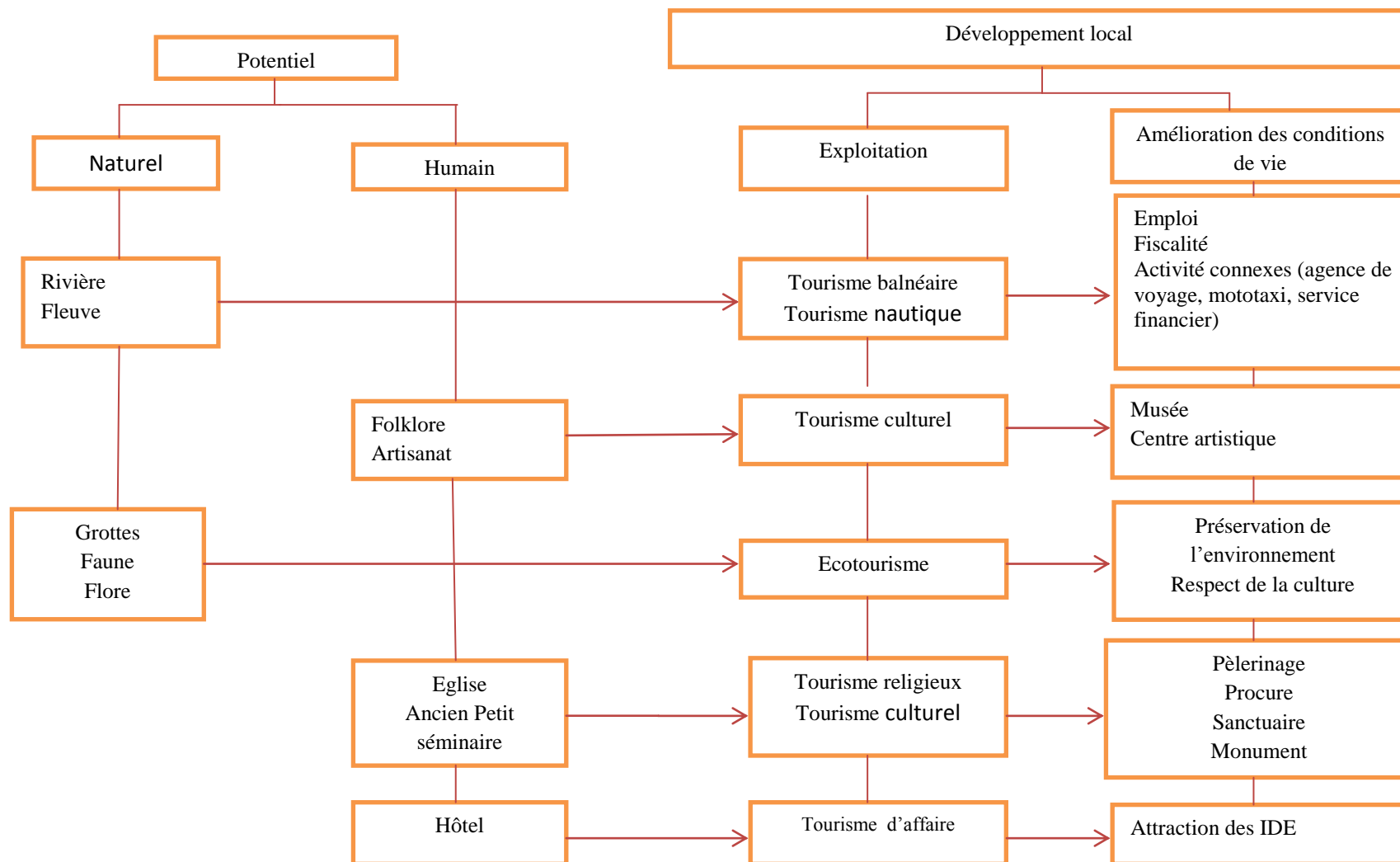


Figure 4 : Schéma conceptuel de l'exploitation du potentiel d'Akono

2.3 Cadre théorique

2.3.1. Théorie de l'attractivité

La théorie de l'attractivité a été mise en œuvre par Serge GAGNON (2007) inspiré des travaux de la catégorisation de LEW (1987) dans son article intitulé « Attraction touristique et « sens » géo-anthropique des territoires ». Cet article aborde de la problématique de l'attractivité ou ce qui fait qu'une position va attirer ou repousser les touristes.

La théorie de l'attractivité stipule qu'en tourisme, l'attractivité d'un territoire n'est d'autre que le résultat des transformations qu'a subi un paysage ou tout au moins un événement qui a marqué ce milieu. Par conséquent, l'attractivité d'un territoire ne saurait être acquise par la nature ni par la culture. Pour cela, l'auteur affirme « si l'on est attiré par un panorama, un paysage, il y a lieu de penser que le spectacle qui attire a été auparavant engendré par une autre chose que les données naturelles et culturelles qu'il contient ».

Pour comprendre la valeur attractive de certains lieux, Gagnon s'est basé sur la catégorisation de LEW repartie en trois approches.

2.3.1.1 L'approche géographique

Cette approche a été inspirée de la géographie classique vidalienne qui a reconnu le rôle des attractions dans l'organisation des sites et des territoires touristiques. Pour RAOUL BLACHARD et ROGER BRIERE (1961-1962), les positions d'attractions déterminent l'organisation des sites et des territoires, car « ils s'organisent à partir de pôles attractifs sur lesquels vient se brancher l'activité économique qui rentabilise les sites choisis ». Mais cependant, le critère de détermination des localités touristiques n'est pas perçu de la même façon. Selon Blanchard, le premier critère mis en avant dans la détermination des localités touristiques est l'identification des attractions naturelles et culturelles, ensuite vient les infrastructures mises en place. Par contre Brière pense que « les déplacements ne se font pas dans n'importe quel site car ils doivent être considérés comme une réponse attractive ». Il essaye de faire un distinguo entre les sites qui attirent et ceux qui repoussent. Pour cela il précise en outre que : « les attractions d'ordre physique priment sur celles d'ordre culturelles ».

2.3.1.2 L'approche aménagiste

Elle remonte dans les années 1970. Cette approche est abordée par plusieurs auteurs.

Selon WAL (1996 :242) le recours à l'échelle constitue la base et précise que l'attractivité du produit est liée à l'aménagement de l'espace, à ce qui permet la valorisation d'un potentiel peu importe le lieu et les qualités naturelles ou culturelles de ce dernier.

Normand CAZELAIS (1999 :5-60) pense que tout peut être attiré et inciter des déplacements (mer, église) néanmoins ces faits occupent une fonction première qui n'est pas touristique. Mais le fait de l'aménager peut faire en sorte qu'il soit une attraction touristique d'où sa fonction secondaire. D'après l'auteur, tout peut être considéré comme touristique mais cependant le potentiel d'attraction ne pourra s'accomplir qu'en fonction de l'accessibilité du site d'une part et la présence d'une marque humaine doit afficher un intérêt.

2.3.1.3 L'approche sociologique

Cette approche mentionne que l'attractivité dépend de la connaissance que le touriste a acquise de l'Objet.

Dans le cadre de notre travail qui porte sur l'exploitation du potentiel touristique et le développement local d'Akono, nous allons tester la théorie de l'attractivité pour voir si elle s'applique dans notre étude. En effet, cette théorie dans son approche géographique selon Blanchard nous permettra de vérifier la touristicité de la ville d'Akono à travers un inventaire des attractions touristiques naturelles et humaines et des infrastructures qui les accompagnent.

La seule présence d'un attrait naturel ou humain ne suffit pas pour bénéficier de celle-ci : il faut encore la rendre attractive c'est-à-dire y réaliser quelques aménagements pour pouvoir tirer profit de cette ressource. La théorie de l'attractivité dans son approche aménagiste va nous permettre de comprendre le niveau d'aménagement des sites touristiques d'Akono et ainsi de déduire leur niveau de rentabilité économique et donc leur contribution au développement local.

Dans les faits, la théorie de l'attractivité voudrait nous faire comprendre que plus un site est aménagé, plus il est attractif, plus sa rentabilité économique sera accrue et mieux il contribuera au développement et moins un site est aménagé, moins il est attractif, moins sa rentabilité économique est garantie et il ne pourra pas contribuer au développement.

2.3.2 Théorie de développement par le tourisme

La théorie du développement par le tourisme formulé par Samir Amin et reprise par Kasse (1976) stipule que la gestion du secteur privée doit revenir au secteur privé qui doit y développer la division des fonctions comme dans le secteur industriel, l'Etat se cantonnant aux tâches d'encadrement, d'administration, d'administration mais aussi d'aménagement de l'environnement physique et humain.

D'après la loi ricardienne le développement par le tourisme voudrait dire que chaque partenaire devrait se spécialiser dans une branche précise du tourisme et ce qui entrainerait le développement. Cette loi amène Samir Amin à dire que « plus on se développe plus on amasse le capital, ce qui permet de financer l'industrie du tourisme »

D'après cette théorie le tourisme a une croissance rapide, continue et régulière à l'opposé de l'agriculture qui ne possède pas une croissance économique continue et régulière car les rendements peuvent décroître au fil des saisons et aussi l'activité peut se pratiquer à certaines périodes bien définies. Dans cette théorie, le plus grand défi est de parvenir à convaincre les Etats de s'impliquer dans le processus de développement économique et social en coordonnant les forces en présence et en mettant en place des infrastructures.

Si on regarde le cas de l'arrondissement d'Akono on va constater que l'économie est basée sur la production agricole. Or, cette dernière n'a pas une croissance continue et régulière car les rendements peuvent varier au fil des années et l'activité se pratique à certaines périodes définies. Ainsi la théorie du développement par le tourisme propose donc une alternative à cette situation en proposant eu égard aux potentiels touristiques d'Akono de faire venir des partenaires étrangers qui vont financer la mise en tourisme du potentiel de l'arrondissement. Pour y parvenir, l'Etat devra jouer ici le rôle d'arbitre et facilitateur du climat d'affaire. En plus de cela il faudra une spécialisation des fonctions bien précises en tenant compte des réalités locales c'est-à-dire 'un coté des partenaires spécialisés dans la construction d'hébergements, ceux chargés de l'aménagement des infrastructures de loisirs, ceux chargés de la restauration, ceux chargés de la création des parcs et réserves pour ne citer que ceux-là.

A l'ère de la décentralisation qui accorde une grande place à l'implication de la population locale dans le processus de leur propre développement, la théorie du développement par le tourisme semble être purement économique et n'accorde aucune importance à l'avis des populations locales raison pour laquelle nous allons associer cette théorie à celle du développement local participatif

2.3.3 Théorie du développement local participatif

Le concept de développement local trouve son origine dans un contexte où certains acteurs locaux étaient contre la vision de l'Etat, centré sur la prise des décisions par le pouvoir central. Pour eux, le développement devait prendre en compte les préoccupations du peuple. Une nouvelle logique d'autonomie est alors revendiquée vis-à-vis des centres décisionnels, politiques et économiques. Le développement local se rapporte ainsi à des actions partenariales intéressées à l'amélioration des conditions de vie dans leur environnement.

Vers la fin des années 1950, le développement local prend la forme de la théorie du développement endogène inspiré par les économistes tel que JOHN FRIEDMANN qui pour lui « le développement englobe le territorial, le communautaire et la démocratique). Ceci dit le territoire est à la base de tout développement ; c'est dans un espace particulier que le développement s'incarne et prend sa source. Il est le fruit de chacune des composantes territoriales de l'espace, c'est-à-dire les composantes matérielle, culturelle, économique et sociale. Il est communautaire puisqu'il fait appel à la participation de la population et démocratique puisqu'il suppose des structures démocratiques pour sa mise en œuvre » (TREMBLAY. S, 1999). C'est une approche axée sur la valorisation des ressources locales notamment au plan des ressources naturelles, au plan de la culture locale ainsi qu'au savoir-faire locaux. C'est un développement qui se veut intégrer, qui s'effectue à petite échelle ibid.

L'approche participative du développement local insiste sur l'importance de la participation des populations dans toutes les actions du développement. Elle repose sur une démarche volontaire des acteurs réunis afin d'entrevoir sur leur avenir. Cette concertation se fait en présence d'autres niveaux d'administrations, et d'autres échelons politiques. Dans le but de chercher les moyens.

Dans le cadre de notre étude, le développement participatif va permettre à tous les acteurs de d'arriver à un compromis pour une meilleure exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono. De plus le développement participatif va permettre à tous les acteurs à jouer un rôle précis afin de permettre au potentiel exploité de contribuer au développement local.

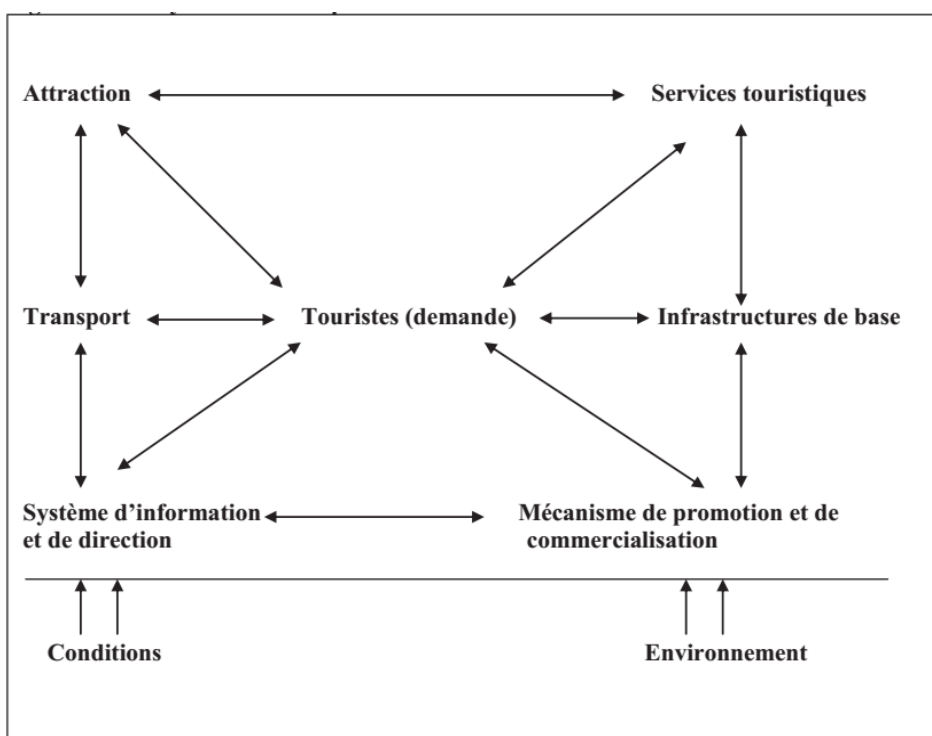
2.4. CADRE METHODOLOGIQUE

Pour réaliser notre étude portant sur l'exploitation du potentiel touristique et développement local dans l'arrondissement d'Akono nous avons opté pour une approche méthodologie qui favorise la recherche documentaire et la collecte des données sur le terrain. Pour cela la méthodologie arrêtée à porter sur des entretiens semi-directifs auprès des personnes qui ont une influence sur le développement de la localité. La méthodologie de

travail arrêté dans le cadre de la réalisation de notre étude a porté sur une approche systémique.

2.4.1. L'approche : approche systémique

C'est une approche qui part du principe selon lequel : tous les éléments du système ne sont pas écartés. En réalité, il s'agit d'un ensemble d'éléments agissant en interaction et entretenant des relations mutuelles, d'interdépendances. Ainsi, pour comprendre le système, il revient pour nous de montrer comment ces éléments agissent en synergie les uns des autres à l'intérieur du système. Dans le cadre de notre thème, il nous revient de mesurer l'impact du tourisme en tant que système économique sur le développement local d'Akono. En effet, le tourisme a des effets positifs sur le développement des territoires qui ont su valoriser leur potentiel touristique. Akono n'étant pas une réalité à part, notre approche consistera donc à évaluer la contribution de l'exploitation du potentiel touristique d'Akono sur son développement socioéconomique, à déceler les éventuels dysfonctionnements et à faire des propositions afin de redonner au potentiel touristique d'Akono son rôle de catalyseur de développement. L'approche systémique qui guide ici notre démarche se fonde donc sur le tourisme en tant que système économique (voir figure 5) qui peut conduire au développement si certains dysfonctionnements sont évités et si des processus sont mis en place afin d'y faire face.



Source : Cuvelier et al(1994) cité par MOHAMED. S(2013)

Figure 5 : Schéma du système touristique

D'après ce schéma il ressort que tous les éléments du système touristique sont liés et par conséquent ils agissent en interrelation.

2.4.2. La collecte des données

La technique de collecte des données utilisée dans notre mémoire a été la recherche documentaire, les observations personnelles et enfin les guides d'entretien car notre étude portait sur le potentiel touristique et les informations recherchées ne pouvaient être recueillies auprès des personnes qui ont une influence sur le développement de la localité.

2.4.3. La revue de littérature et rencontre avec les responsables

Nous avons effectué notre recherche dans les bibliothèques suivantes : bibliothèque de l'école normale supérieure de Yaoundé I, bibliothèque du Ministère du Tourisme et des Loisirs, bibliothèque du département de géographie de la faculté des arts, lettres et sciences humaines de Yaoundé I, et enfin sur des sites web. La recherche documentaire nous a permis de faire un état de l'art sur le sujet. A cet effet, elle nous a aidé comprendre et analyser les travaux de nos prédécesseurs en ce qui concerne notre thème. Elle nous a guidé non seulement dans l'élaboration de notre cadre conceptuel et théorique, mais également à la circonscription de notre revue de littérature en nous référant aux ouvrages généraux traitant du potentiel touristique, des rapports officiels sur le tourisme et même données numériques disponibles sur notre sujet. De plus, nous avons effectué de nombreuses rencontres publiques avec le directeur des entreprises touristiques du Ministère du Tourisme qui nous a renseigné sur l'état actuel du tourisme dans l'arrondissement d'Akono, madame le maire de l'arrondissement d'Akono accompagnée du personnel chargé tourisme à la mairie qui nous ont donné un aperçu sur le tourisme à Akono à laquelle ont suivi des enquêtes sur les différents sites afin de prendre connaissance de l'état actuel du potentiel de la localité.

2.4.4. Les observations personnelles sur le terrain

Nos observations personnelles nous ont permis d'explorer notre zone d'étude afin de voir si notre thème de recherche est faisable. Ensuite à identifier les villages qui possèdent le potentiel touristique. Enfin nos multiples descentes sur le terrain nous ont permis de faire un état de lieu de notre zone d'étude.

2.4.5. Grille d'entretien semi-directif

Nos entretiens portaient sur l'exploitation du potentiel touristique et le développement local dans l'arrondissement d'Akono. A partir d'une grille de questions adaptées aux spécificités des différents d'acteurs, nous avons confectionné nos guides autour des principaux points suivants

- Répertoire le potentiel touristique dont dispose la localité
- Connaitre leur perception par rapport aux atouts dont ils disposent
- Savoir ce que le potentiel représente pour eux
- Connaitre l'état actuel de ce potentiel
- L'action des élites pour la valorisation du potentiel
- Connaitre les problèmes que rencontre l'exploitation de ce potentiel
- Savoir les perspectives envisagées pour éradiquer ces problèmes

2.4.6. Les caractéristiques des interlocuteurs

Dans le cadre de notre mémoire, nous avons administré au total 15 guides. L'entretien le plus long à durée 1heure et le plus court à durée 40minutes. Les 15 entretiens ont été effectués entre décembre et janvier 2016 à Akono, et comprenaient les catégories d'acteurs ci-dessous :

- L'autorité communale ;
- Les chefs de village ;
- L'autorité religieuse ;

- les élites locales ;
- les personnels des ministères publics.

Nous avons administré nos guides dans l'arrondissement d'Akono. Cependant il s'était avéré que toutes les personnes recherchées n'étaient pas domiciliées dans l'arrondissement d'Akono, mais pour les raisons de représentativité en ce qui concerne les questions de développement local nous avons aussi administré certains guides d'entretiens à Ngoumou chef-lieu du département de la Mefou et Akono dans le souci de faire intervenir certains représentants du tourisme. Les entretiens se sont déroulés pour la plupart dans les lieux de service pour ce qui est des personnels de Ministère Public. Par contre les entretiens menés auprès des chefs de village ont eu lieu dans leur propre domicile et même ceux de certaines élites pour des raisons de confiance. Quelques fois, il nous est arrivé que le chef à interroger ne soit pas disponible ou alors qu'il éprouvait des difficultés de compréhension de la langue française, dans ce cas-là nous interrogeons en langue locale. Le choix des personnes à interrogé s'était en fonction de l'influence que ces personnes occupent sur le développement de la localité.

Le tableau ci-dessous illustre le nombre de chefs interviewés

Tableau 4 : Entretiens effectués avec les élites, les personnels des Ministères Publics, les chefs de village, l'autorité administrative

Qualité de l'enquête	Nombre de personnes	Nombre de personnes interviewées
Autorité communale	1	1
Chefs de village	5	5
Délégué de la petite et moyenne entreprise	1	1
Elites	5	5
Autorité administrative	1	1
Autorité religieuse	1	1
Délégué du ministère du tourisme	1	1

2.4.7. Traitements et analyse des données qualitatives

Le traitement et l'analyse de nos données qualitatives ont été à la fois manuels et numériques. La phase manuelle consistait à faire un dépouillement de nos différents guides d'entretien. Ensuite nous avons formaté nos guides en questionnaires à l'aide des techniques des traitements numériques des données grâce à l'utilisation des logiciels tels que SPSS, Cs pro, afin d'en extraire l'information nécessaire. La première phase de ce traitement numérique a consisté à confectionner le masque de saisie des données brutes collectées sur le terrain (figure 6 et 7)

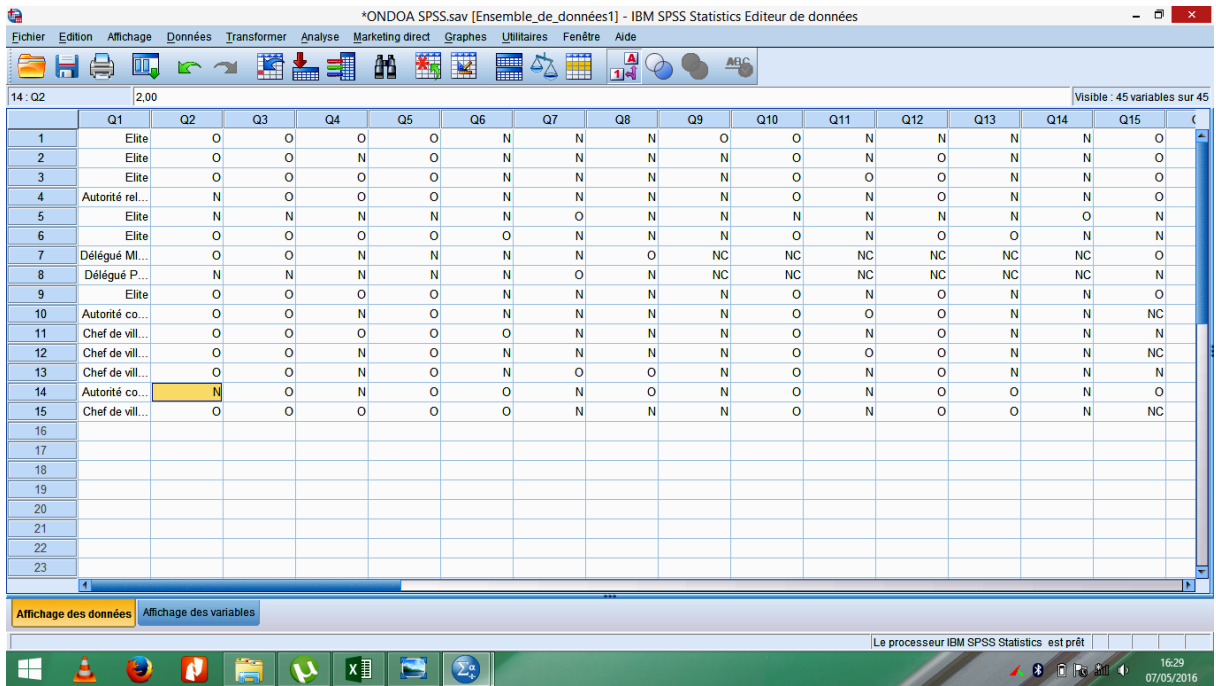


Figure 6 : Masque de saisie des données sous SPSS

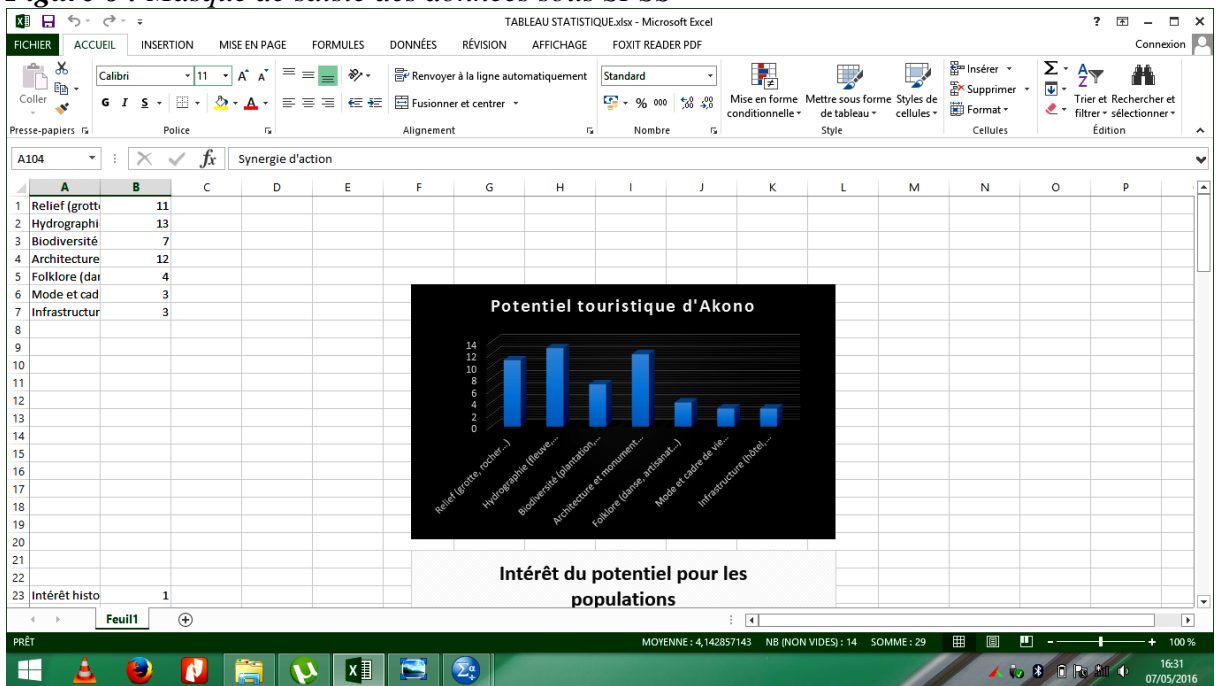


Figure 7 : Interface des générations des figures sous SPSS

2.4.7.1. Traitement des données cartographiques

Il s'agissait de générer des cartes, notamment de la carte de localisation, la carte du réseau routier, la carte des ressources, à l'aide des logiciels de cartographies Arc Gis, Adobe Illustrator et des fonds des cartes obtenues à l'INC et à la mairie. De plus, il s'agissait également d'améliorer la qualité des prises de vue issues des enquêtes de terrain à l'aide des logiciels tels que Microsoft office Picture manager et Nero Photo Snap viewer

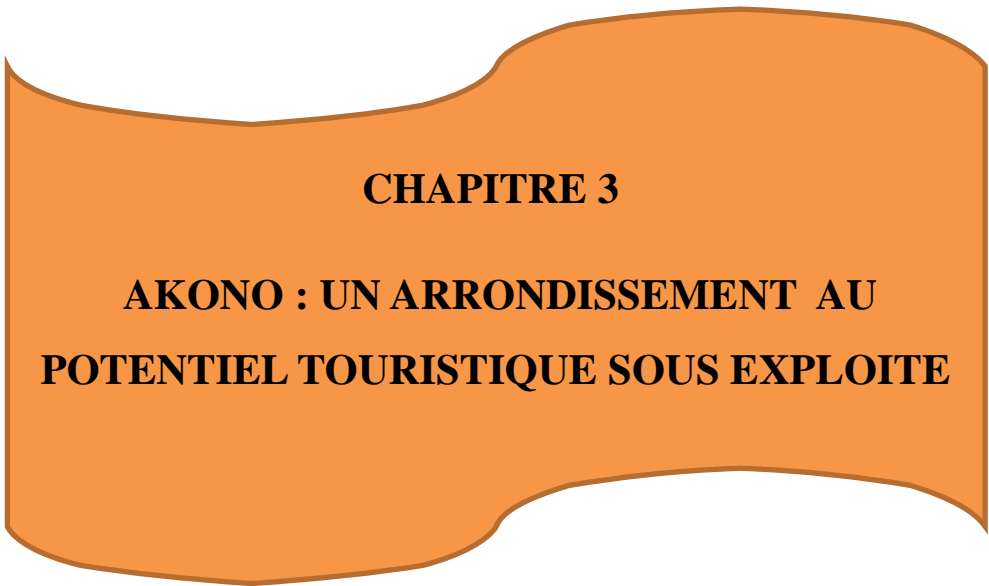
2.5. DIFFICULTES RENCONTREES

La première difficulté rencontrée était d'ordre méthodologique car il n'existe presque pas de littérature sur l'arrondissement d'Akono ce qui a constitué une entrave dans notre recherche.

En plus nous avons eu des sérieux problèmes lors de l'enquête de terrain car nous n'avons pas obtenu les données statistiques en ce qui concerne les établissements d'hébergement ce qui a été un handicap dans notre recherche.

Par ailleurs, nous avons rencontré des difficultés lors de nos entretiens car certaines élites ont refusé des entretiens.

En outre nous avons rencontré des difficultés au niveau des sites. En effet l'accès dans certains sites n'a pas été chose facile raison pour laquelle je n'ai pas pu avoir toutes les photos de nos sites. Il s'agit notamment les rochers et les chutes que abritent le fleuve Nyong et donc l'accès se fait uniquement par pirogue mais qui présente un débit rapide et violent à ce niveau et du petit séminaire dont les résidents nous ont qualifié de portée à teinte à leur vie privée.

A large, orange, wavy-edged decorative shape that serves as a background for the chapter title. It has a central peak and rounded corners.

CHAPITRE 3

**AKONO : UN ARRONDISSEMENT AU
POTENTIEL TOURISTIQUE SOUS EXPLOITE**

L'arrondissement d'Akono occupe une place importante en termes de ressources dans le département de la Mefou Akono. Il recèle un potentiel touristique diversifié pouvant faire de la localité une base de développement touristique et de renforcement du développement local une destination touristique concurrentielle avec d'autres régions, de par son offre naturel d'une part et de son offre humain d'autre part.

3.1. UN POTENTIEL TOURISTIQUE NATUREL RICHE ET VARIEE POUVANT FAIRE DE L'ARRONDISSEMENT D'AKONO UNE DESTINATION CONCURRENTIELLE

L'arrondissement d'Akono dispose d'un potentiel touristique naturel varié. Il s'agit : d'un relief plat dans l'ensemble, d'un sol plat, climat propice favorablement au développement du tourisme, un réseau hydrographique dense et inestimable, une flore verdoyante aux multiples essences et une faune variée dans l'ensemble.

3.1.1. Un relief plat dans l'ensemble

Akono apparait comme une zone très peu accidentée ; avec des altitudes qui oscillent entre 600m et 680m. Ce relief facilite le déplacement même en période d'intempérie ou de pluie. Les rares collines très peu escarpées permettent l'accès facile aux 2 grottes que compte l'arrondissement. A savoir : la grotte d'Okombé et la grotte de Nkongtsam.

La grotte d'Okombé est située à Okombé à environ 6 km d'Akono. Elle a été aménagée comme un lieu de recueillement religieux dans les années 1945 par les missionnaires alsaciens qui étaient déjà implantés dans le centre-ville d'Akono depuis les années 1933. Lorsque les missionnaires s'implantent dans la ville, le catholicisme n'était pas encore très répandu dans cette localité. La plupart des populations locales étaient d'obédience protestante tandis que d'autres croyaient simplement au Dieu Tout Puissant. Pour se rendre au culte du dimanche, les populations traversaient le fleuve Nyong sur une distance de plus de 8km pour se rendre à la mission catholique d'Olama située dans l'arrondissement de Ngomedzap. Après avoir construit l'église catholique, les missionnaires commencèrent à évangéliser les populations autochtones de village en village. Ainsi, les populations commencèrent à se rendre à la messe chaque dimanche mais cela devenait pénible pour les populations situées à une certaine distance de la ville d'Akono. Soucieux de ce problème, et voulant répandre la religion catholique dans tout l'arrondissement, les alsaciens décidèrent de construire des postes de prières pour permettre aux populations de se rapprocher de l'église catholique. Dès lors, les missionnaires découvrirent la grotte. Aussitôt, ils construisirent une chapelle proche de la grotte. Plus tard, ils décidèrent d'aménager cette grotte en implantant une statue de Marie afin de permettre aux populations d'être tout le temps en contact avec Dieu. C'est ainsi que les populations ont commencé à fréquenter la grotte mariale d'Okombé. A l'entrée de l'autel se trouve une église catholique dans laquelle sont célébrées les messes chaque dimanche à 11h par un prêtre de l'église catholique.

Par ailleurs, le site qui abrite la grotte mariale est un milieu saint. Chaque 15 Août, le prêtre célèbre une messe dans ce site. Au cours de cette célébration, les fidèles catholiques peuvent recevoir les sacrements de l'église (baptême et première communion). De plus pendant la période de préparation de la fête de l'assomption c'est-à-dire la montée de Marie au ciel, est organisé un pèlerinage d'une durée de deux jours regroupant les associations mariales ressortissant de Yaoundé, les fidèles chrétiens de la localité voulant y participer. La fin du pèlerinage est souvent clôturée par une messe. Durant cette période, les populations riveraines peuvent écouler leurs marchandises afin de se faire un peu d'argent. Mise à part la

période de préparation de l'assomption, on y retrouve également des touristes qui viennent visiter la grotte même si cette visite relève de la curiosité. A côté de ses curieux, on y retrouve souvent des personnes recherchant le salut. Les fidèles trouvent satisfaction dans ce site. D'après certaines sources orales, une femme en situation de détresse serait partie sur cette grotte pour présenter ces déboires à la vierge Marie afin d'intercéder pour elle auprès de son fils Jésus. En effet, il s'agissait d'une femme qui subissait des humiliations de ces autres coépouses du village parce qu'elle n'avait jamais donné naissance à un enfant. Après avoir fait sa prière, la femme retourna dans son domicile. Quelques temps après la femme tomba enceinte. A la même période de l'année qui suivait la femme donna naissance à un bébé. La grotte mariale d'Okombé est pleine d'histoire de ce genre. Plusieurs personnes originaires de la localité ont trouvé satisfaction à leurs problèmes dans cette grotte. Grosso modo c'est ce qui constitue le Mythe de cette grotte.

. Sur cette grotte il n'existe pas d'aménagement qui puisse la rendre attractive notamment restaurant, maison d'hébergement, camping, hôtel, éclairage public. Par ailleurs, on note une absence de guides touristiques pouvant informer les populations sur l'histoire du sanctuaire, mais aussi pour enregistrer les quelques touristes qui arrivent. Le taux de fréquentation reste très faible si bien que la population n'arrive pas à tirer pleinement profit de cette grotte. Pourtant cette grotte peut être considérée comme un milieu favorable pour le développement du tourisme religieux. Jusqu'ici il n'existe pas d'aménagement sur cette grotte. Les aménagements laissés par les missionnaires alsaciens sont en état de dégradation; ce qui ne permet pas d'attirer les touristes. (Voir planche photo 1)



Planche Photo 1: Grotte mariale d’Okombé : Un lieu de spiritualité en décrépitude

Vue d’ensemble du site qui abrite la grotte (A), statue mariale : objet sacramental permettant aux fidèles de prier avec marie afin d’intercéder pour eux auprès de son fils Jésus lieu (B), piscine spirituelle dans laquelle les fidèles chrétiens peuvent se baigner afin de trouver satisfaction à leurs problèmes (C), source d’eau aménagée servant de purification (D), autel réservé à la célébration de l’eucharistie (E). Ces images photos nous amènent à voir l’état de dégradation de la grotte et son faible niveau d’aménagement ci qui ne peut susciter l’attrait des visiteurs.

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

Or ailleurs, il existe pourtant des milieux saints qui procurent plus de bien être aux populations locales. Situé non loin de Yaoundé plus précisément à Nsimalen dans l’emprise

aéroportuaire à proximité du pavillon présidentiel. Lieu d'adoration et de purification, le sanctuaire marial de Nsimalen accueille un nombre impressionnant de pèlerins chaque 12 du mois. Beaucoup d'entre eux y trouvent satisfaction à leurs problèmes. Actuellement, l'activité touristique qui y règne a eu un impact considérable sur la population riveraine (voir planche photo 2). Les populations riveraines ont créé une place commerciale dans laquelle ils écoulent leurs produits (vivres, objets d'arts, CD religieux, livres de prières, chapelets, produits de toilettes faites à base de plantes médicinales, des vêtements, des bidons pour eau, des restaurant et bien d'autres). A côté du sanctuaire sont garées des petites voitures qui font la ligne Yaoundé Nsimalen. Pour se rendre à Yaoundé, les fidèles doivent se munir d'une somme de 500FCFA. Les populations bénéficient des percolations de ce site en terme de revenus conséquents leurs permettant de résoudre leurs problèmes.



Planche Photo 2 : Un exemple d'aménagement propice au tourisme religieux

la plaque du sanctuaire marial(A), la piscine de purification (B), le lieu de pèlerinage (C), l'activité commerciale générée par ce pèlerinage(D). Ces images nous présentent les bienfaits du tourisme religieux à Nsimalen. chaque 12 de mois de nombreux pèlerins se rendent au sanctuaire marial ce qui génère des revenus aux populations environnantes mais aussi la présence de ce pèlerinage permet aux populations d'intensifier les contacts sociaux en s'ouvrant aux autres cultures).

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

D'autre part, dans le sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, l'activité touristique est florissante. Chaque année, ce sanctuaire accueille un nombre impressionnant de touristes venant du monde entier. C'est le plus grand centre de pèlerinage catholique français. D'après certaines sources religieuses, et certains pèlerins camerounais connaissant bien l'histoire, c'est depuis la reconnaissance de l'apparition de l'immaculée conception par l'église que le sanctuaire a été bien aménagé pour accueillir de nombres pèlerins. Les pèlerins trouvent leurs satisfactions. Au mois d'Aout de chaque année, une délégation de pèlerins Camerounais se rend à lourdes pour deux semaines de pèlerinages. De nos jours, l'essentiel de l'économie

lourdaise repose sur l'activité touristique liée aux pèlerinages. Près du sanctuaire s'est développé tout un centre attractif composé des hôtels, des restaurants de cuisine locale et internationale, résidences, des campings collectifs, centre artistique, des clubs sportifs etc.

La grotte de Nkongntsam est située dans le village Nkol bondi à 10km d'Akono est d'autant impressionnante que celle d'Okombé. Elle offre à la fois des richesses floristiques et fauniques importantes pouvant servir dans le cadre de l'écotourisme. C'est une grotte à l'état naturel.

A proximité de la grotte, Les populations riveraines pratiquent l'agriculture, la chasse et quelques fois l'artisanat. Les produits issus de l'agriculture, de la chasse sont destinés soit à l'auto consommation soit au petit commerce dans le but de se ravitailler en produit de première nécessité. L'artisanat se fait sur commande. L'économie rurale reste faible. Car, les activités développées autour de la grotte ne permettent pas de satisfaire les besoins. Les populations continuent à vivre dans la précarité. Beaucoup d'entre eux éprouvent d'énormes difficultés pour se soigner et même envoyer les enfants à l'école. Pour se débarrasser de cette charge, les filles se marient très tôt. Se soigner reste un sérieux problème. Les jeunes garçons de ce village sont obligés d'aller exercer des petits métiers en ville (Yaoundé) pour pouvoir subvenir à leurs besoins.

Pourtant à 18km d'Ebolawa grâce à la présence des grottes dans la localité, le village Nkolandom a été érigé en un grand centre touristique (voir planche photo 3). Ce changement s'est opéré grâce à l'appui d'une élite locale qui a fait des aménagements tout autour des grottes. Aujourd'hui, Nkolandom est devenu un grand centre touristique. Nkolandom signifie Mont de l'élégance en langue Boulou. Le centre touristique de Nkolandom est constitué d'un musée historique dans lequel le touriste peut découvrir et admirer les objets d'art ancestraux, les attributs d'un chef de village, et des vestiges d'animaux. Certains aménagements réalisés dans ce centre profitent aux populations locales en termes d'emplois directs et indirects. Il s'agit précisément de : réceptionnistes, serveurs, transporteurs, guides touristiques, commerçants, artisans, jardinier, moto-taximen, blanchisseurs, gardiens, restaurateurs et bien d'autres. Aussi, grâce à ce centre touristique les populations ont bénéficié d'un orphelinat, mais aussi d'un centre artisanal qui donne la possibilité aux jeunes de la localité d'apprendre des petits métiers de bois. Ce centre accueille chaque année un nombre impressionnant de touriste. Dans le centre touristique de Nkolandom, l'activité touristique est si fluorescente qu'elle a permis de diversifier l'économie locale. Grâce aux retombées de ce centre touristique les populations locales ont bénéficié des forages, d'un centre de santé bien équipé, mais aussi d'un lycée et d'une école primaire et maternelle. Le village s'est vu se repeupler. Il devient impossible de se déplacer à pied dans la localité. Les motos désertent la localité pour permettre le déplacement des populations. Cette localité est devenue un centre de tourisme d'affaires. Des séminaires, des forums et même des réunions administratives sont organisés dans ce centre ce qui permet au centre de fonctionner. En retour ce centre paie ses droits fiscaux à la mairie, ce qui permet à la mairie de diversifier ses sources de revenus. Dès lors, si on s'en tient au développement local qui règne à Nkolandom, la grotte de Nkongntsam qui présente les mêmes caractéristiques que celle de Nkolandom pourra aussi contribuer au développement local.



Planche Photo 3: Centre touristique de Nkolandom un pôle de développement local

Plaque du centre touristique(A), grotte(B), centre médical(C), musée(D), l'image C et D constituent l'impact généré par cette grotte. Quelques touristes(E). Ces images nous présentent une grotte qui a subi des aménagements si bien qu'aujourd'hui elle a été érigée à un grand centre touristique qui accueille des touristes venant des horizons divers d'où l'intensification des contacts sociaux, la valorisation de la culture, mais aussi la création des infrastructures telles que la présence d'un centre médical utile aux populations locales.

Source : EVINA P, 2015

3.1.2. Un sol stable

Dans l'arrondissement d'Akono, on retrouve deux types de sols à savoir : les sols ferrallitiques et les sols hydromorphes. Les ferrallitiques sont de couleur rouge ou rouge-brun. Ce sont des sols de nature argileux résultant de l'altération des roches cristallines (le granite, le gneiss, les schistes, et les micaschistes) ou des roches sédimentaires des basses terres côtières (NEBA.A, 1987). Les sols ferrallitiques, très riches en humus, ce qui favorise la pratique des cultures de rente et vivrières. Les sols hydromorphes se localisent près du fleuve Nyong et ses affluents (Mendibvini, Ossoe-mimbang, Nkoa-ba'a, Fegmimbang, Ngambida, Ngamvanga, et Akono). Ces sols présentent une grande constance de la teneur en eau à cause de son attachement aux nappes phréatiques pendant toute l'année. Ce sont des sols humifères très riches en matières organiques et favorables au développement de la riziculture (Atlas-MINEPAT, 2010).

En outre, une partie du sol d'Akono est traversé par 75km de route bitumée. Cette partie du sol bitumé sert à relier l'arrondissement à la ville de Yaoundé en très peu de temps. Ainsi le touriste peut partir de Yaoundé pour visiter Akono en quelques minutes en toute période de l'année. Par contre, les sols qui sont nus laissent peu de place à la formation des boubiers car, ils permettent aux eaux de s'écouler et de s'infiltrer plus facilement. Ces sols servent à l'agriculture. De ce fait dans les sols ferrallitiques et hydromorphes, les populations pratiquent les cultures vivrières (manioc, plantain, igname, macabo, banane plantain, pistache), les cultures maraichères (piments, tomates, condiments) et même les cultures de rentes (cacao, palmier à huile, l'hévéa). Les productions dans l'ensemble ne sont pas très bonnes pour assurer l'autosuffisance alimentaire. Les populations éprouvent d'énormes difficultés pour s'approvisionner en denrée alimentaire. Les cultures telles que le riz, la tomate, le plantain, l'igname et même l'huile de palme ne sont pas à la portée de tous. Pour s'approvisionner en denrées alimentaires, elles sont obligées de venir se ravitailler dans les marchés de la place.

Par ailleurs, l'agriculture constitue l'activité dominante d'où la présence des grandes plantations. Mais, le constat que nous pouvons faire ici c'est que les employés qui travaillent dans ces grandes plantations de palmeraie, de cacao et d'hévéas sont en majorité les étrangers. Les natifs sont très faiblement représentés. Cette faible représentation des populations dans ces plantations ne leur permettent pas vraiment de diversifier leurs sources de revenus.

. Au vue de tout ce qui précède, nous constatons que les populations d'Akono ne bénéficient pas encore réellement de la présence des sols ferrallitiques et hydromorphes dans leur localité. Ces sols pourraient leur servir dans la pratique de l'agrotourisme. Mais jusqu'ici les populations de l'arrondissement d'Akono ne pratiquent pas ce type de tourisme. Pourtant dans le Littoral (Njombe-Penja) grâce à la présence des terres arabes des grandes plantations ont été créées à l'instar de la CDC (Cameroon Development coopération) qui est devenue aujourd'hui le deuxième plus grand employé après l'Etat. Grâce à la CDC, les populations ont bénéficié des emplois, des logements, des clubs récréatifs, les infrastructures sportives, l'eau potable, les écoles et le réseau routier. La CDC accueille chaque année un nombre impressionnant de touristes qui viennent visiter et apprendre les méthodes culturelles. Avec la présence des grandes plantations, les populations du Sud- Ouest et du littoral ont vu leur source de revenus s'accroître.

3.1.3. Un climat propice favorable au développement du tourisme

Akono est situé à quelques encablures de Yaoundé bénéficie d'un climat de type guinéen. Il est caractérisé par quatre types de saisons. La grande saison de pluies débute en mi-Août et s'achève en Novembre la petite saison de pluies va de mi-Mars à mi-Juin. Pendant cette période, le volume pluviométrique est peu important. La moyenne des précipitations est de 1200 mm. En outre, la grande saison sèche se situe entre Décembre et mi-Mars. Par contre la petite saison sèche s'étend de Juillet en Aout. Par ailleurs durant toute l'année, la température est assez humide avec des journées ensoleillées. Elle est presque constante, varie entre 22,5° et 24,8°c. Son amplitude thermique oscille entre 1 à 3°C. En outre son climat est favorable au développement du tourisme.

Tableau 4: Représentation des précipitations et températures d'Akono

Mois	Janv	Fev	Mars	Avr	Mais	Juin	Juil	Ao	Sep	Oct	Nov	Dec
Précipitations (mm)	28	60	158	202	236	169	76	103	260	313	140	33
	24.7	24.8	20.8	24.7	24.4	23.5	22.9	22.5	23.3	23.4	23.7	24.2

Source : .climate-data.org2016

D'après de ce tableau, nous constatons que le climat d'Akono est propice au développement des activités touristiques. Les mois favorables au développement du tourisme sont janvier, février, juillet et décembre. Malgré la présence d'un climat propice et favorable au développement du tourisme, jusqu'ici le climat de l'arrondissement d'Akono sert plutôt à l'agriculture et non au déroulement des activités touristiques. Mais cependant, les récoltes sont ingrates car n'arrivent pas à satisfaire toute la population. Pour preuve, malgré la clémence du climat, la plupart des paysans de l'arrondissement se ravitaillent en produits vivriers. Les productions ne suffisent pas encore à assurer l'autosuffisance alimentaire.

3.1.4. Akono : une ville d'eau

L'arrondissement d'Akono est arrosé par le fleuve Nyong et de nombreux cours d'eau faisant de la localité une ville d'eau.

L'arrondissement d'Akono est arrosé par le fleuve Nyong (voir Photo1). Ce fleuve est situé sur l'ancien axe Yaoundé-Kribi, entre la commune de Ngomedzap et celle d'Akono. Avec une longueur de 640km, le fleuve Nyong est le deuxième plus grand fleuve du Cameroun après la Sanaga. Il prend sa source dans la partie orientale du bassin dont la superficie est de 27800 km² (Pangire, 2009). Quand il arrive à Akono, le Nyong traverse six villages Nkol Nlong 2, Nkol Nlong 3, Sim, Oyack, Doum, Mezali. Il sert de limite naturelle entre les arrondissements d'Akono (département de la Mefou Akono) et celui de Ngomedzap (département du Nyong et So'o). Dans le fleuve, on retrouve des chutes de « Fa-ékélé » et le rocher de « Mbil-si » tous deux situés près du village Nkol-Nlong 2. Le fleuve Nyong est riche en ressources halieutiques (voir tableau 6).

Tableau 5 : Ressource halieutique du fleuve Nyong

Nom scientifique	Nom commun	Nom bété
parachara obscura	poisson vipère	apkeu-koiss
clarias sp	silures	ngol-koiss
oreochromis niloticus	tilapia	nva'a
heterotis niloticus	kanga	kanga
	Carpe	

Source : EFALA A chef de troisième degré

A l'heure actuelle, les populations riveraines du Nyong pratiquent la pêche artisanale, même si le nombre de pêcheurs reste limité. Les produits issus de cette activité sont destinés soit à la consommation locale soit au petit commerce. Ces populations utilisent des procédés de pêche archaïques. Pour attraper le poisson, ils utilisent des longs filets et des pirogues en bois. La pêche se pratique généralement en période de saison sèche, car durant cette période le fleuve Nyong est moins dangereux contrairement à la saison de pluie. Cette activité connaît des interruptions au mois de septembre et d'octobre. Par contre entre les mois de juin et août, novembre à décembre, elle est plus intense. Dans l'ensemble, la pratique de la pêche reste faible car elle ne se pratique pas toute l'année ; les populations riveraines souffrent des maladies hydriques. Les revenus générés par cette activité restent insuffisants. Les populations continuent toujours à consommer les poissons qui proviennent d'ailleurs. La population n'arrive pas toujours à tirer des revenus conséquents car, la pêche n'arrive pas à satisfaire leurs besoins alimentaires. Et pourtant, le tourisme peut être une alternative économique viable permettant à la population locale de diversifier ses sources de revenus. Jusqu'ici aucune initiative n'est entreprise pour initier ce genre d'activité.



Photo 1 : Un fleuve favorable au développement du tourisme

Le fleuve Nyon en tant que deuxième plus grand fleuve du Cameroun est très riche en ressource halieutiques pouvant faire de la localité un pôle de développement économique ; mais ce pendant la pêche reste faiblement pratiquée. De plus d'après cette image, le fleuve peut être utilisé dans le cadre de certaines activités touristiques tel que la pêche sportive.

Source : ONDOA MENGUE H C, Février 2016

Un exemple assez illustrateur nous est donné dans la localité d'Ebogo située à quelques kilomètres de Yaoundé et qui est aussi traversée par le même fleuve Nyong. Ainsi, le fleuve Nyong offre de nombreuses opportunités en ce qui concerne le développement du tourisme fluvial. Aujourd'hui Ebogo est devenu une grande destination touristique. En 2004 le site d'Ebogo a enregistré 1194 touristes soit 50 % d'expatriés résidents à Yaoundé Anonyme, 2006 cité par TEMGOUA(2008). Ce site offre aux populations locales de nombreux emplois tels que guides touristiques, serveurs, piroguiers, jardiniers, moto-taximan, transporteur. Cette diversité d'emplois au sein du site a permis aux populations de la localité de gagner des revenus subséquents.

Par ailleurs, l'arrondissement est drainé par de nombreux cours d'eau. C'est le cas de : Mendibvini, Ossoe-mimbang, Nkoa-ba'a, Fegmimbang, Ngambida, Ngamvanga, et Akono. Cette dernière étant la plus importante.

La rivière Akono est située à l'entrée du centre-ville d'Akono (voir photo 2), la rivière Akono traverse cinq villages savoir : Akono ville, Andock, Oyack, Mfida1, Mfida2, Mfida3. C'est une rivière riche en ressources halieutiques. En plus, des ressources halieutiques, on retrouve aussi des bancs de sable très fin. La rivière joue un très grand rôle pour les populations vivant à proximité. Elle sert d'acheminement des personnes et des biens d'une rive à une autre car la plupart des villages ne sont pas desservis par les routes. Ce qui ne permet pas aux populations de se déplacer facilement. En outre, elle est aussi utilisée à d'autres fins tels que les purifications rituelles occasionnelles, les tâches ménagères (lessive, vaisselle et baignade). Près de la rivière, certaines femmes pratiquent de la riziculture. Mais,

la production reste faible sert à la consommation locale. Pour se faire un peu d'argent certaines femmes coupent des feuilles ou « okié » en langue maternelle près de la rivière pour aller vendre dans les marchés de la place. Ces feuilles leurs permettent aussi d'attacher les bâtons de manioc ou « Eboalo ». Le sable qui se trouve en bordure de la rivière est exploité dans la construction des bâtiments. Pendant toute l'année scolaire les élèves des établissements scolaires de la ville d'Akono tel que le collège Stoll font des escapades pour aller y prendre des bains réparateurs. Les femmes du village pratiquent aussi la pêche dans ce cours d'eau. Il s'agit d'une pêche artisanale. Pour attraper du poisson, elles font un barrage artificiel dans le cours et évacue l'eau dans les étangs ainsi formés afin de se saisir des poissons une fois ceux-ci privés de leur élément naturel d'existence. Par ailleurs, il s'est développé autour de ces rivières des activités de lavage de voitures et de motos et d'extraction de sable.

En revanche, malgré la disponibilité de l'eau dans l'arrondissement d'Akono, les populations riveraines sont toujours confrontées à des sérieux problèmes. L'agriculture reste saisonnière car les populations ne maîtrisent pas encore les techniques d'irrigation. Les populations n'arrivent pas toujours à s'approvisionner en eau potable. Les populations se trouvent dans l'obligation de parcourir de longues distances pour s'approvisionner en eau potable. La mairie ne dispose pas assez de revenus pour satisfaire toute la population. Située environ à une soixantaine de minutes de Yaoundé la rivière Akono offre à la localité de nombreuses opportunités touristiques pouvant faire profiter la population locale. Mais jusqu'à présent, ce riche potentiel reste sous-exploité.



Photo 2 : La rivière Akono : au cœur de la ville

Cette image nous présente une rivière située à l'entrée du centre-ville d'Akono ; mais qui jusqu'ici ne connaît pas des aménagements dans le sens de la rendre attractive. Cette rivière aux multiples opportunités ne bénéficie pas aux populations locales.

Source : ONDOA MENGUE H C Février 2016

Sous d'autres cieux grâce à la présence d'un lac naturel, la ville de Dschang est devenue une destination touristique au vue des aménagements qui ont été faits tout autour du lac. Ainsi grâce à l'exploitation de ce lac, la ville accueille chaque année un nombre

impressionnant de touristes. Aujourd'hui, les retombés de ce site sont non négligeables en termes d'entrée de devise, d'emplois, valorisation de la culture grâce à la présence du musée et même de brassage des populations. Bref, chaque population y trouve son compte.

3.1.5. Une flore verdoyante aux multiples essences

Grâce aux quantités importantes de précipitations qui l'arrose et à la nature ferrallitique et hydromorphes de son sol, l'arrondissement d'Akono offre un terrain propice au développement d'une végétation variée et luxuriante. En effet, il présente une forêt de type semi décidue. C'est une forêt de nature versatile, sa structure et sa composition floristique varient en fonction de la pluviométrie et de la nature des sols. Près du fleuve Nyong et ses affluents, on observe une prédominance de *Lophira alata* (Azobé) due à une chute partielle des feuilles en saison sèche. Par contre, dans les zones humides on retrouve une diversité d'espèces d'arbres tels qu'Ebiara, Sapelli, Iroko, Palmier à huile, Doussié, Moabi et bien d'autres espèces. De plus, on y relève aussi des produits non ligneux à l'instar des plantes médicinales, de l'Okok, des noisettes, des cerises, les noix de cola, le rotin, le bambou (*raphiale*), les mangues sauvages. (Voir planche Photo 4)

Par ailleurs bien qu'étant difficilement quantifiables, les essences forestières sont d'une grande importance. En effet, les populations utilisent ces produits forestiers à des fins multiples. Les mangues sauvages « Ando'o » servent à la fabrication d'une pâte utile pour la cuisson des sauces mais aussi les amandes fraîches contenues dans le fruit servent à la commercialisation. Les populations locales récoltent les mangues sauvages entre juin et août. De plus, le ndjansang est utilisé dans l'assaisonnement des mets locaux. Les populations extraient du palmier à huile de la pulpe des noix pour la fabrication de l'huile de palme mais aussi pour la préparation de certains mets locaux. Quant aux noisettes, Moabi, raisins de pahouin ; ils sont consommés à l'état frais par les populations locales. La kola par contre leur sert d'excitant. Les quelques rares vanniers qu'on retrouve dans la localité utilisent le rotin pour la fabrication des objets domestiques comme les lits, les fauteuils, les hottes et même les étagères. Cette fabrication se fait sur commande. Les populations tirent de la forêt du bois de chauffage destiné à la commercialisation locale. Les espèces telles qu'Atui, Emien ou « Ekouk » en langue locale et bien d'autres sont utilisés comme plantes médicinales. Enfin, ils coupent ces arbres de façon abusive pour pratiquer l'exploitation forestière et les constructions des bâtiments et la commercialisation, ce qui laisse place à la déforestation mais aussi la disparition de certaines espèces forestières.

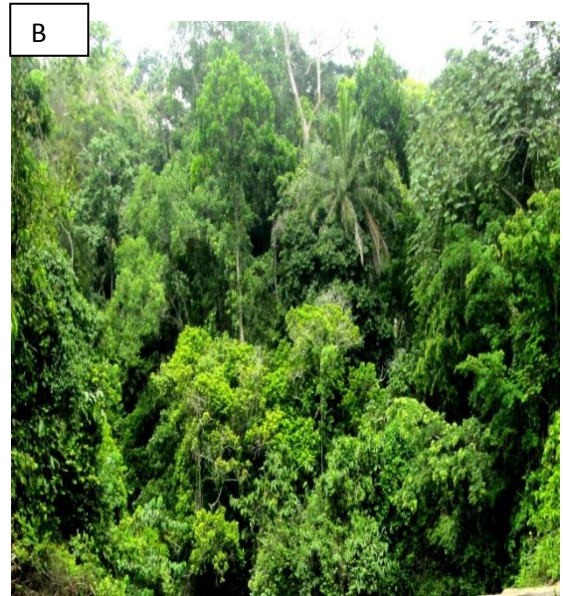


Planche Photo 4 Variétés d'espèces floristiques rares

*L'arrondissement d'Akono abrite une forêt versatile. Près du Nyong, on observe une prédominance de *Lophira alata* (Azobé) (A) due à une chute partielle des feuilles en saison sèche. Lorsqu'on s'éloigne du fleuve on retrouve une variété d'essences (B)*

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

Pourtant le Kenya grâce à la présence d'une forêt luxuriante et dense que celle du Cameroun est devenu 4ème destination touristique après le Maroc (CBR, 2014). Le pays a créé des parcs et des réserves dans les régions abritant une biodiversité impressionnante. Aujourd'hui, les populations riveraines tirent des retombées de ces sites, mais aussi préservent cette richesse pour les générations futures. Un exemple que nous pouvons retrouver au Sénégal et même en Malaisie pour mettre fin aux pratiques agricoles et à l'exploitation des ressources en bois de façon abusives, le pays a introduit l'écotourisme comme une alternative viable d'utilisation de la forêt au détriment de la déforestation. Chaque année, l'activité touristique draine de nombreux touristes au Kenya ce qui contribue à rehausser l'économie (ZARRIN.F, 2015).

3.1.6. Une faune variée dans l'ensemble

Sur le plan faunistique, l'arrondissement d'Akono abrite de nombreuses espèces variées, constituées essentiellement des reptiles, des insectes, et autres espèces fauniques tels que des primates des rongeurs et de nombreux oiseaux. De plus, la région est aussi réputée pour être le refuge des ressources halieutiques à cause de son réseau hydrographique dense. Un bref aperçu de quelques espèces fauniques apparait dans le tableau ci-dessous (voir tableau 6)

Tableau 6 : Quelques espèces rencontrées dans l'arrondissement D'Akono

Nom local	Nom usuel	Nom scientifique
Ngôm	Atherure	Atherure africanus
Mvep	Aulacode	Tryonomys swinderianus
Koe-si	Rat de Gambie	Cricetomys swinderianus
Akpwe	Vipère	Bitis gabonica
Ossen	Ecureuil	Funisciurus sp
Obam	Epervier	Accipite ra rythropus
sô	Biche	Céphalophus sp
Nka'a	Varan	Varanus niloticus
Okpweng	Lièvre	Lepus crawshavi

Source : Mairie d'Akono

Ces espèces fauniques citées précédemment servent à la consommation locale. En plus tendent des pièges aux rongeurs pour les empêcher de dévaster leurs plantations. La nuit, tandis que les femmes et les enfants sont endormis, les hommes s'en vont à la recherche du gibier. Du retour de la chasse, ils peuvent rapporter des singes, des antilopes, des chats tigres et bien d'autres espèces encore.

Cette chasse abusive et non règlementée entraine la raréfaction voire même la disparition de certaines espèces. De plus, consommer excessivement la viande de brousse pose un vrai problème de santé notamment la goutte.

Malgré ce riche potentiel faunique, aucune activité touristique n'est visible. Au contraire, la faune est menacée par l'intensification des activités agricoles, la déforestation et le braconnage. Pourtant d'après Mc. Cool, cité par NDAME.P et al (2010). « L'écotourisme se présente pour les pays soucieux de préserver leur patrimoine naturel et culturel comme une solution miracle pouvant concilier la protection de l'environnement, le développement économique et le bien-être des populations locales ». Cette assertion a été parfaitement comprise, appliquée et porte des succès aujourd'hui dans la localité d'Ekali qui abrite le parc de la Mefou. Pour pallier aux problèmes de la disparition de certaines espèces animales tels que les gorilles, le parc de la Mefou fut créé. Aujourd'hui, les populations riveraines de la Mefou constituent un véritable modèle de pratique de l'écotourisme car ils ont su « concilier la protection de l'environnement et le bien-être des populations ». A Ekali, il est possible aujourd'hui de voir un gorille ou un singe. Grâce à la présence de ce site, les populations tirent profit des retombés de ce site. Ainsi les populations riveraines ont développé toute une activité économique près du parc qui leur permet de subvenir à leurs besoins alimentaires. Les populations vendent aux touristes les produits agricoles (que le manioc, les ananas, le bâton de manioc, les canne à sucre etc.) mais aussi des produits de l'artisanat traditionnelle (banc, hotte, tabouret, mortier et pilon). De plus, les femmes fabriquent des bracelets pour se faire un peu d'argent. Dès lors, les touristes qui fréquentent la Mefou ont la possibilité de rentrer de leur voyage avec des souvenirs des populations riveraines de la Mefou. Enfin, grâce à la présence de ce parc dans la localité, une activité de motos-taxis s'est développée dans la

localité dès lors la circulation devient facile dans cette localité grâce à la présence des motos qui désertent toutes les routes du village. Néanmoins, si on s'en tient aux bienfaits de l'écotourisme dans la localité d'Ekali grâce à la présence du parc de la Mefou qui génère des revenus non négligeables aux populations riveraines du parc, l'arrondissement d'Akono compte tenu de son riche potentiel faunistique, pourra aussi s'en servir de l'écotourisme comme tremplin aux populations locales afin de leur permettre de diversifier leur source de revenus.

En somme l'arrondissement d'Akono est riche en ressource naturelle. La figure ci-dessous est une illustration (figure 8)

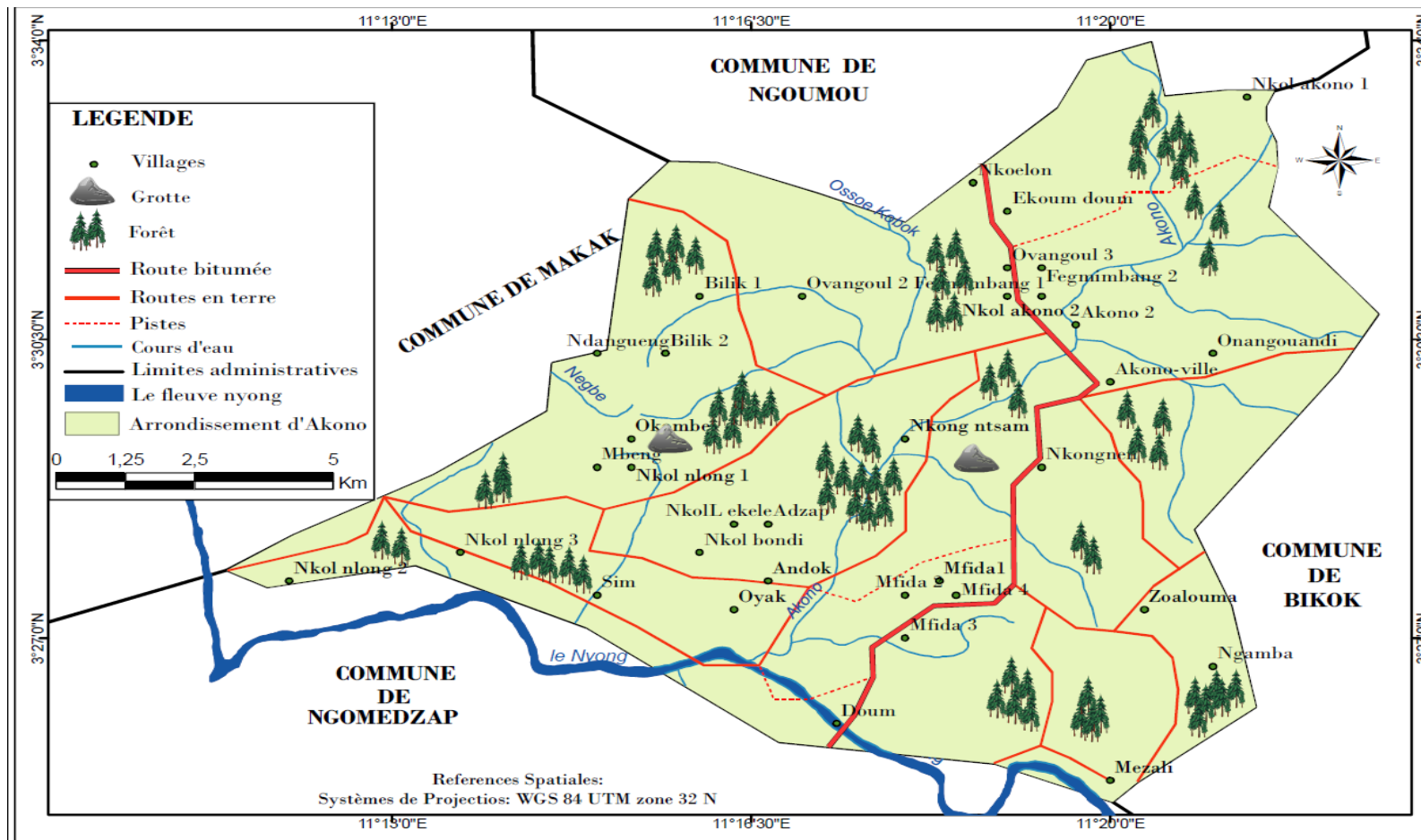


Figure 8 : Carte des ressources naturelles

Source : Base des données ADECOL, 2015

3.2. UN RICHE POTENTIEL HUMAIN

L'arrondissement d'Akono comme toute région à obédience Béti est une véritable mosaïque de culture de par son artisanat, sa diversité de danse traditionnelle, ses rites traditionnelles, ses chefferies traditionnelles dont la population a tendance à ignorer. Cet arrondissement dispose aussi des grandes plantations et des infrastructures d'accompagnement.

3.2.1. Un artisanat traditionnel diversifié mais peu développé

L'artisanat reste très peu pratiqué dans l'ensemble de l'arrondissement d'Akono. Mais cependant, on dénombre encore dans cet arrondissement des villages qui ont su conserver la pratique de l'artisanat. Il s'agit précisément Nkol Nlong 2, Ovangoul, 2, Doum, Ekoum Doum dans ces villages, l'artisanat local atteste le savoir-faire ancestral transmis de génération en génération. Ces groupes ethniques sont composés pour la plupart des vanniers, des sculpteurs et même des potiers. Les procédés utilisés restent traditionnels. Pour fabriquer les hottes, et les paniers, ils utilisent le rotin, une plante lianescente. La hotte ici permet aux femmes de transporter les produits des champs vers le village. Comme produits transportés, il s'agit notamment des vivres en bois de chauffages. Le raphia par contre leurs permet de fabriquer des chaises, des lits et mêmes des jouets pour enfants. En plus du raphia, ils se servent du bois pour fabriquer les mortiers et pilons, les tam-tams, les balafons et même à sculpter certains objets d'art. Enfin, les feuilles de raphia servent à la fabrication des nattes jouant le rôle de tôle pour certains lieux d'habitation. Par contre, les brindilles extraites des feuilles de palmiers à huile servent à la fabrication du balai local. Cet artisanat qui a un caractère familial n'est pas destiné au départ à la commercialisation. La fabrication des objets qui se fait sur commande peut durer un mois parce qu'elle se pratique à des heures libres, généralement après le retour des champs. Malgré le fait que cette activité soit embryonnaire dans la localité, du 22 au 23 octobre 2015, le délégué départemental du Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat de (MINPMEESA) du département de la Mefou et Akono avait organisé un mini- comice artisanale dans lequel quelques rares artisans ont présenté leurs produits artisanaux devant certaines autorités administratives et municipales .(voir photo 3)

En outre, l'arrondissement dispose une matière première énorme dans le domaine artisanal pouvant non seulement diversifier les revenus des populations locales mais faire de l'arrondissement un village artisanal de renommée. Malgré ce riche potentiel disponible dans l'arrondissement la plupart des jeunes de l'arrondissement préfèrent aller à la recherche des emplois en ville. Par contre, la population vivant sur place préfère utiliser les objets d'arts qui proviennent d'ailleurs. Par ailleurs aucune fabrication n'est faite dans le sens du tourisme.



Photo 3 : Le comice artisanal d'Akono : un évènement embryonnaire

Sur cette photo on peut observer quelques objets d'arts présentés lors du mini comice artisanale organisé par le délégué départemental de la Mefou et Akono. A partir de cette photo nous pouvons comprendre que l'artisanat est embryonnaire. De plus nous constatons sur cette photo une faible implication de la population locale.

Source : Délégué du MINPMEESA de Ngoumou, Octobre 2015

Par ailleurs, le tourisme culturel en l'occurrence l'artisanat traditionnel, se révèle d'une importance capitale pour les zones rurales menacées par l'exode rural et ne disposent pas d'autres sources de revenus (OECD, 2009). Le tourisme culturel permet de redynamiser l'artisanat local qui a tendance à s'effriter. Les touristes en général aiment ramener de leur voyage des souvenirs des régions ou localités visitées. Conscient de cet état de choses, certains pays dans le monde en l'occurrence la Jamaïque ont mis avant la pratique de l'artisanat, et aujourd'hui les populations gagnent des revenus subséquents à base de cette activité. En effet, l'association des femmes de la commune de St Helena Women'S Group (SHWG) en Jamaïque crée en Septembre 2000 par le bureau of Women'S Affairs (BWA), a remporté de nombreuses compétitions notamment la fête de sandal's Whitehouse Heroes Day en 2005. Ces femmes dynamiques se sont illustrées en augmentant astucieusement leurs sources de revenu par la fabrication des produits artisanaux tels les portemonnaies, les sets de table, des bols, des vases et des paniers pour des pique-niques et le linge, des plateaux à pain, des décorations murales, des sacs et en portant leurs réalisations dans les grandes foires d'expositions locales, nationales et internationales(CTO,2003).

3.2.2. Une cuisine locale appétissante

L'arrondissement d'Akono offre une variété de mets locaux. La spécificité locale reste le « Ndomba » de poisson d'eau douce à cause de la présence du fleuve Nyong et de nombreuses cours d'eau qui traversent la localité. Le « Ndomba » est une autre manière de préparer, le poisson d'eau douce dans des feuilles de bananiers. Ces ingrédients sont : poisson d'eau douce, feuille d'odzom (feuille de gingembre), l'ossim Nnam (basilic à petite feuilles), messep (basilic sauvage), oignon, basilic, ail, poivre blanc, cubes, sel, piment, et enfin feuilles

de bananiers. Pour préparer le Ndomba de poisson d'eau douce, première étape prenez les feuilles de bananier, puis les passer sous une flamme afin de permettre aux feuilles de bananiers d'être souple. Enfin enlever les nervures dorsales pour faciliter le pliage. Ensuite, nettoyez le poisson et découpez-le en morceau. Après avoir nettoyé le poisson, lavez-le dans un récipient avec de l'eau propre, puis salez-le. Rassemblez tous les condiments verts, lavez les condiments puis découpez-les ainsi que l'oignon. Après avoir fini de découper, versez-les sur du poisson. Ecrasez sur une pierre ail, piment et poivre blanc et enfin prenez ce mélange écrasé et bien le massacré sur le poisson afin de permettre aux condiments de bien s'imbiber dans le poisson. Dans une bassine profonde déposez les feuilles de bananiers ensuite versez le mélange de poisson et posez quelques feuilles d'odzom car ce condiment donne une bonne saveur au « Ndomba » et attachez correctement les feuilles de bananiers de manière à ce que le Ndomba ne puisse se verser. Dans une marmite propre, poser une assiette au fond de la marmite et verser de l'eau. Laissez bouillir cette eau et enfin introduire le paquet de « Ndomba » dans la marmite et laisser cuire pendant quelques minutes. Passez de ces quelques minutes retirer le met du feu et versez-le.

A côté du « Ndomba » nous avons une autre variété de mets notamment le « Nnam Ngon » ou mets de pistache. Il a pour ingrédient les graines de pistaches, le poisson fumé, les œufs, sel, feuilles de bananiers et enfin les ficelles ou cordes pour la cuisson. Première étape prenez les feuilles de bananier, puis les passez sous une flamme afin de permettre aux feuilles de bananiers d'être souple. Enfin, enlevez les nervures dorsales pour faciliter le pliage. Nettoyez le poisson puis trempez-le dans une eau tiède. Ensuite, écrasez le pistache et mélanger dans une assiette profonde, pistache écrasé, poisson et son jus et enfin verser le sel et un peu de cube. Après, ajoutez les œufs pour permettre aux mets d'être souple et aussi de bien cuire à l'intérieure. Sur une assiette profonde, posez les feuilles de bananiers puis versez le mélange de pistache et bien attaché le paquet afin d'éviter au paquet de couler. Dans une marmite propre, poser une assiette au fond de la marmite et versez de l'eau. Laissez bouillir cette eau et enfin introduire le paquet comportant le « Nnam Ngon » dans la marmite et laisser cuire pendant deux heures. Passer de ces deux heures retirez le met du feu et versez-le. Le met d'arachide ou « Ekomba » : il est fait à base des arachides écrasés, le mais écrasé, le sel du sucre et des feuilles de bananier et enfin des ficelles. Le « Nkoda'a » : Il est fait à base du manioc râpé, les arachides écrasés, le sel et un peu d'huile de palme, des feuilles et des ficelles. Le « Nnam Ewondo » ou met d'arachide : il est fait à base des arachides écrasés, le sel et l'eau. L' « Ekwakoko » : il est fait à base du macabo râpé, d'huile de palme, du sel, des feuilles et des ficelles. Il s'accompagne d'une sauce.

Par ailleurs, en dehors des mets, on y retrouve aussi d'autres plusieurs variétés de sauce. L'instar de la sauce d'arachide : elle est faite à base de l'arachide, l'huile végétale, le sel, la tomate, l'oignon, l'ail et le cube. Cette sauce peut être accompagnée du poisson frais ou fumé, de la viande et du poulet. La sauce aux mangues sauvages ou « Ndo'o » : elle est fait à base des amandes de mangues sauvages écrasés, de la tomate, du sel, du cube, de l'ail et de huile végétale. Elle s'accompagne du poisson ou de la viande. Le « nssok » : il est fait à base du mais frais écrasé, remué avec de l'eau et tamisé, un peu d'huile de palme pour caser la couleur et du sel.

Comme légume, on retrouve Le « kpwem » : Il s'agit des feuilles extrait des tubercules de manioc. Il est fait à base de la pulpe des noix, et des feuilles de tubercules de manioc. Ce met peut s'accompagner du macabo ou manioc. Le « tegue » ou feuilles gluantes : Il est faite à base des feuilles de tegue, des arachides, de l'huile végétale, le sel, le cube et de l'ail. A l'intérieur de ce met on peut introduire du poisson frais ou fumé, et même de la viande de bœuf.

Dans l'ensemble toutes ces variétés de plats servent à la consommation locale même si on observe un petit commerce au niveau du centre-ville d'Akono qui se développe autour des plats tels que : le ndômba, le Nnam Ngon et même la sauce d'arachide. Au demeurant de tout ce qui précède, cette activité n'apparaît pas reluisante pour rehausser l'économie locale. L'offre qui reste très faible par rapport à la demande. D'après certaines sources orales, il est difficile pour un étranger de trouver de quoi manger au centre-ville d'Akono le dimanche soir. De telles situations devraient être considérées comme une aberration lorsque nous savons que cette région est dotée d'une variété de mets locaux en occurrence le « Ndomba-Koss » qui est très apprécié par les Camerounais en général. Pourtant vers la sortie de Yaoundé plus précisément à Simbock, grâce à la présence des cours d'eau les riverains ont su tiré profit en aménageant des étangs pour valoriser le poisson d'eau douce si bien qu'une partie de la localité s'est transformée en un pôle d'attraction touristique appelé « Eto'a Koss ». A « Eto'a Koss », l'activité touristique est florissante. Ce site enregistre un nombre important de touristes ce qui permet aux populations de développer du commerce. On y retrouve des restaurants, des calls boxes, des motos taximen, des boutiques et bien d'autres choses. Au Cameroun, à proximité des côtes de mer les populations riveraines (Limbe, Kribi et Douala) ont développé tout près de la plage une industrie de commercialisation des fruits de mer frais. Ainsi, le touriste a la possibilité de choisir lui-même son poisson frais qui est ensuite braisé. Le développement de cette activité a permis aujourd'hui aux populations riveraines d'avoir des revenus substantiels. A Ngomedzap, pas très loin de l'arrondissement d'Akono, les populations riveraines du Nyong ont développé tout une activité autour du « Ndomba- Koss » si bien qu'aujourd'hui chaque weekend les touristes partent de Yaoundé pour aller manger du poisson, de ce fait chaque population y trouve son compte autour de cette activité. En Jamaïque par exemple sous la demande des autorités locales certaines communautés pauvres dotées de richesses naturelles et culturelles ont bénéficié des aides leurs permettant de faciliter le développement de leur localité respectives. Ainsi la communauté, Anse La Raye Seafood Friday(ALRSF), qui est une communauté très pauvres, grâce à son idée de reproduire les fritures de poisson d'Oistins s'est vu prospéré grâce l'aide reçu par St Lucia Heritage Tourism (SLHTP). En Juillet 2000, son idée s'est vue immergée. Actuellement, cette activité a pris de l'envol si bien que les touristes internationaux se jumellent aux clients locaux chaque vendredi sur le front de la mer. L'activité est florissante si bien que les artistes, les restaurateurs, les vendeurs de souvenirs et les chauffeurs de taxi en bénéficient. Les vendeurs écoulent des produits de mer cuits tels que les lambis, les poissons de récifs et de pleine mer, les crabes, les poulpes et les langoustes, ainsi que des boissons et des souvenirs. Bref, chacun trouve son compte ce qui permet de rehausser le niveau de vie des populations (CTO, 2003).

3.2.3. Folklore très impressionnant

L'arrondissement d'Akono offre une culture très riche et diversifiée de par ces variétés de danses, ces rites traditionnels et même ces jeux.

Les danses expriment soit un évènement réjouissance soit malheureux. Parmi les danses qui expriment les événements heureux sont :

Le « Nyeng » c'est une danse qui se joue avec le tam-tam et le tambour, accompagné des chants. Elle se joue par les initiés à un rythme frénétique et soutenu. Elle se danse par des personnes bien portantes parce qu'elle requière beaucoup d'énergie et d'endurance. Ensuite, nous avons le « Mbali » : c'est une danse locale à l'instar du Nyeng, c'est une danse acrobatique dont le rythme est très rapide. Elle se danse par les jeunes. Parce qu'elle nécessite beaucoup de vigueur. Elle consiste à sauter et à retomber sur ses pas, à faire des galipettes,

des pirouettes et beaucoup d'autres figures acrobatiques assortis de contorsion des épaules du bassin et même de tout le corps par les hommes et par des femmes généralement jeunes. Le pagne ou « Sanda » en langue locale noué autour des reins et pied nu afin de résister à la danse. Enfin, le « bikutsi » qui était à l'origine une danse des femmes. Actuellement, il est dansé par tous, hommes comme femmes. Il se caractérise par le claquement des mains, accompagné d'un chant et parfois d'instruments traditionnels (tambour, tam-tam, grelot). C'est une danse qui permet à l'individu d'exprimer son talent librement et pour reprendre un musicien bien connu elle se danse « avec ou sans cavalière ».

Par ailleurs, nous avons des danses qui expriment la tristesse notamment l' « esàni » : il est lui-même une ordalie, en même temps qu'une pantomime guerrière rappelant les exploits du défunt tout en rejetant sur lui la faute de son trépas en réaffirmant la victoire de son lignage sur la mort. Elle a lieu seulement pour un « mod dzal », un vrai homme de village. Lorsqu'à peu près tout le monde est arrivé et est assis autour de la cour, en laissant un espace vide important réservé aux « bekon » ou fantômes venus chercher le défunt, quatre vieillards (frères ou compagnons d'initiation du défunt) se posent vers la tête du village en tenant en main une tige divinatoire d'odzom qui prend le nom de ngékembé en langue d'esàni. » (TOLRA. P, 1985). Il se joue à l'aide du tam-tam et des tambours lors du décès d'un patriarche. Il s'agit des hommes qui ont non seulement réalisé des grandes œuvres (mariage, construction, grandes plantations, etc.) mais aussi, ont donné naissance à un garçon et parce qu'on estime que la femme est appelée à partir en mariage Elle vise le maintien de la descendance et la reconnaissance du mérite. Cette danse s'applique aussi aux femmes âgées qui durant leur existence n'ont pas abandonné leur foyer quel que soit les problèmes et même les femmes natives et dynamiques. De surcroît dans l'arrondissement d'Akono, les populations locales conservent encore leurs cultures locales. Chaque année, les jeunes du village Ekoumdoum organisent souvent au mois d'Aout une grande fête au cours de laquelle ils font revivre certains pas de danse tels que le bikutsi et le « Mbali ». Pour cela ils invitent les jeunes ressortissant des villages voisins. La préparation de l'événement dure en moyenne deux semaines. Pendant ces deux semaines, les jeunes du village font des entraînements tous les soirs et aussi font des doléances auprès des élites de l'arrondissement afin que ces derniers leur apportent un soutien financier dans le but de réussir la fête. L'Esàni par contre est encore pratiqué dans tout l'arrondissement. Il s'agit d'une danse qui s'applique exclusivement lors d'enterrement d'une personne de troisième âge. Elle ne s'applique pas aux jeunes et aux enfants Lorsqu'on enterre une personne âgée, la famille danse tout autour du défunt afin de le rendre hommage. (Voir photo 4).



Photo 4 : Exécution de l'esàni (danse funéraire) chez les vog dzou

Cette image nous présente des personnes exerçant la danse esàni afin de rendre hommage à un patriarche qui a réalisé des grandes œuvres à travers la danse esàna afin de maintenir la descendance

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

En outre, l'arrondissement d'Akono compte plusieurs types de rites traditionnels à savoir les rites de purification « tso » : il renvoie à une mort par accident, fusillade, poignarde ou par pendaison commis par un membre d'une même famille. L'Etandack par contre renvoie à l'inceste entre deux personnes d'une même famille. Le Rite de veuvage ou « Akus » quant à lieu à lieu lorsque l'un des partenaires dans un couple est décédé. Le « sixa » renvoie à la période durant laquelle la jeune fille est préparée pour un mariage. Les funérailles ont généralement lieu le jour de l'enterrement pour faute de moyen et de disponibilité des uns et des autres. L'installation du nouveau chef de famille à lieu après la mort de l'ancien chef. Elle va de père en fils sans distinction de sexe. La désignation du nouveau chef a lieu le jour de l'enterrement de son père.

De plus, on note également certaines fêtes traditionnelles telles que la dot « ehék ». Il s'agit d'une cérémonie au cours de laquelle la jeune fille quitte sa famille natale pour aller rejoindre son époux. Elle s'accompagne souvent de beaucoup de nourritures que l'époux apporte à sa belle-famille en échange de son épouse. Pendant cette cérémonie, plusieurs manifestations sont souvent mises en œuvre tel que l'avion. L'avion est une manifestation au cours de laquelle le futur époux est sensé reconnaître sa future femme. Pour cela, la future épouse est couverte dans un drap entouré de ces sœurs et cousines. Ainsi, il revient au mari de choisir son épouse pendant ses multiples filles. Si par hasard le mari rate sa femme, il est tenu de payer l'amende. L'amende varie en fonction des familles. Le prix n'est pas standard.

Par ailleurs, les différents jeux traditionnels qu'on retrouve dans cette localité ne sont pas moindres. Ainsi, on peut citer le « Messing » il s'agit d'une lutte traditionnelle qui oppose deux personnes qui s'en fourchent afin de mesurer l'habileté du joueur. Il se joue torse

nu à l'aide du « geg » et des battons d'environ 2m taillés et pointus. Le « geg » est un fruit issu d'un arbre sauvage Il sert à mesurer la force et la résistance des joueurs. Le « Songo » c'est un jeu d'intelligence qui se joue par deux individus ou plusieurs individus à partir d'un instrument fabriqué à l'aide du bambou et des fruits secs ou cailloux. Ce jeu vise le sens de la précision et même de l'organisation. L'image ci-dessus est une illustration (voir photo 5).



Photo 5: Le Songo : jeux de stratégie et de précision

Sur cette photo il s'agit de deux hommes qui jouent le « songo ». Il s'agit d'un jeu traditionnel d'intelligence chez les bété qui vise le sens de la précision.

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

La pratique des rites traditionnels ne reste pas en marge. Elle se pratique encore dans l'arrondissement même si elle se fait de façon occasionnel. Il s'agit des pratiques telles que l'intronisation d'un chef de famille ou « Etélé Nkumkuma » elle a lieu lorsqu'un chef de famille décède. Ainsi, le jour de l'enterrement la grande famille réunit décide sur le successeur. Ici, le successeur est choisi parmi les enfants du défunt. La passation du pouvoir est suivie des rites au cours desquels le nouveau chef reçoit des bénédictions venant des pères sociaux. Aussitôt, le nouveau chef est couronné des feuilles de bananier et d'une canne qui symbolise le pouvoir (voir photo 6).



Photo 6 : Cérémonie de désignation d'un chef de famille lors des obsèques

Sur cette photo, il s'agit du mode de transmission de succession chez bétis. Cette transmission a lieu généralement le jour de l'enterrement du prédécesseur. La feuille du bananier sur cette photo symbolise la succession.

Source : Ondo Mengue H.C, Février 2016

Le « tso » par contre est un type de rite qui s'applique lorsqu'un membre de famille est mort par sang. Cette mort peut survenir d'une fusillade, d'une pendaison, d'un accident de véhicule, moto ou alors par avion, d'une noyade et même d'une poignarde. Dans la localité, lorsqu'un membre de famille a été victime « du tso », afin d'éviter que la mort ne se transmette de génération en génération, les initiés c'est-à-dire les personnes habilitées à pratiquer ce rite réunissent toute la grande famille dans le but de les protéger, et aussi d'éviter que la mort se transmette de génération en génération. Pour protéger les membres de la grande famille, ils utilisent des plantes médicinales, certaines écorces d'arbres et même certains fruits d'arbres. L'inceste ou « tso » s'applique lorsque deux personnes issues d'une même famille ont commis l'acte sexuel et de cet acte est né un enfant. Dans ce cas, les pères sociaux convoquent une assise familiale au cours de laquelle les concernés sont délivrés aux yeux du grand public, à base des feuilles de bananier et d'une chèvre. Aussi, dans certaines familles de l'arrondissement d'Akono, l'« Akus » ou rite de veuvage est encore pratiqué les populations. Il s'applique lorsque l'un des conjoints est décédé.

De façon générale, la pratique de la culture reste faible dans l'arrondissement. Beaucoup de familles ne mettent plus en œuvre la pratique des coutumes si bien qu'aujourd'hui elles ont tendance à disparaître. Pour preuve beaucoup de femmes n'acceptent plus qu'on leur fasse l'« Akus » ou rite de veuvage lorsque celles-ci perdent leurs maris. Aujourd'hui, elles préfèrent aller voir un prêtre car d'après des sources orales l'ennemi profite de l'occasion pour gâter la veuve. Il en est du « tso » ou rite de purification qui a tendance à s'effriter. Certains jeux traditionnels tels que le « Messing » ont disparu aujourd'hui si bien

qu'on en parle plus. Il en est de même du « booma » ici était un vêtement traditionnel porté par nos ancêtres. Il était fait à base des écorces d'arbres. Aujourd'hui il n'existe même plus de fabricant ni de trace de ce vêtement. Cela est resté sous forme d'histoire.

Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que malgré cette culture riche et diversifiée en terme de us et coutume, il n'existe pas un événement dans l'arrondissement qui puisse drainer les touristes comme les festivals, Les quelques événements qui sont organisés concerne généralement le championnat de vacance de football. Or, de nos jours les touristes ne se contentent plus seulement de visiter les lieux. Ils veulent vivre des expériences directes avec la population. A titre d'illustratif, d'après certaines enquêtes auprès « des voyageurs amateurs d'histoires/culture », il s'avère « qu'aux Etats -Unis 30 % des touristes Américains sont influencés, lorsqu'ils choisissent une destination ou une activité artistique, culturelle ou patrimoniale est mise en œuvre » (OECD, 2009). D'après l'organisation mondiale du tourisme(OMT), le tourisme culturel représente 40 % (Voir tableau 7) du tourisme international Richard (2007) cité par OCED (2009). Le tourisme culturel est un grand pourvoyeur d'emploi. En Europe « plus de 50 % de l'activité touristique est générée par le tourisme culturel » (Europa. N, 2005 ; cité par OECD, 2009). Malgré toutes ces opportunités que ce secteur présente, rien n'est fait dans l'arrondissement d'Akono dans le sens de la valorisation de la culture locale. Pourtant dans l'arrondissement d'Akono, on retrouve des artistes de grande renommée qui font la une de la scène internationale dans le « bikutsi » à l'instar de Lady Ponce qui peuvent même décider d'organiser de tel événement pour redynamiser la culture mais jusqu'ici rien n'est fait.

Ailleurs, au Cameroun notamment dans la région du Sud-Ouest les peuples Bakweri ont su préserver leur culture si bien chaque année lors de l'ascension du Mont Cameroun, ils organisent un festival dans lequel les touristes venus du monde entier ont la possibilité de voir à travers des démonstrations le mode de vie et les différentes danses des peuples Bakweri. Au Kenya « des manyattas à vocation culturelle » se sont installés à proximité du parc national Amboseli afin d'apporter une assistance financière aux groupes marginalisés de la communauté Massai mais aussi de. Aujourd'hui, le peuple tire des revenus conséquents de ses villages de huttes particulières que les touristes fréquentent pour connaître et découvrir la culture Massai. Au centre de chaque manyattas, se trouve une place de marché où la population vend les produits artisanaux qu'elles ont confectionnés. Pour qu'un touriste accède au sein du site, il doit être muni d'un droit d'entrée. A l'entrée du site, les peuples accueillent les touristes par des chants et des danses. Ensuite, le touriste est assisté d'un guide qui se charge de faire découvrir à partir des démonstrations le mode de vie Massai. A la fin de la visite, les guerriers exécutent une danse à laquelle les visiteurs sont conviés de participer » (Akama et al, 2002 cité par OECD, 2009). Si on s'en tient aux différents exemples cités précédemment l'arrondissement d'Akono qui possède autant de richesses culturelles pourrait, à travers la valorisation de sa culture impulser son développement local ceci à travers la création d'emploi, augmentation des recettes fiscales auprès de la mairie, diversifier l'économie locale, attirer des visiteurs s'intéressant à l'histoire et la préservation du patrimoine.

Tableau 7 : Volume total du tourisme culturel international

ANNEE	NOMBRE TOTAL DE VISITEURS INTERNATIONAUX	POURCENTAGE DES VOYAGES CULTURELS	NOMBRES DE VOYAGES CULTURELS
1995	538 millions	37 %	199 millions
2007	898 millions	40 %	359 millions

Source OECD, 2009

3.2.4. Les chefferies traditionnelles

L'arrondissement d'Akono compte trente-six villages reparti dans quatre groupements (**Voir tableau 8**)

Tableau 8: Répartition des villages par groupement

Groupements	Villages
Akono-Ville	Onangondi, centre commercial, Ekong, Mission, Nkol Maria, Administration
Elega	Bilik, Mbeng, Ndangueng, Nkol Nlong I , Nkol Nlong II , Nkol Nlong III, Okombé,
Fouda Mballa	Adzap, Andok, Doum, Fegmimbang III, Nkoélon, Nkolbondi, Nkol-Ekélé, Nkong Ntsam, Oyak, Sim
Mfida	Mezali, Mfida
Tsoungui Mballa	Akono, Ekoumdoum, Fegmimbang, Zoalouma

A la tête de chaque village se trouve un chef de village. Les chefs de villages peuvent être soit des chefs de troisième degré soit des chefs de deuxième degré. . A la tête de chaque groupement se trouve un chef de deuxième degré par contre à la tête de chaque village se trouve un chef de troisième degré. Les deux chefs exercent les mêmes fonctions sauf que le chef de troisième degré est habilité à établir les actes de naissances.

En tant que gardien des us et coutumes, les chefs de l'arrondissement d'Akono encadrent leurs populations sur le plan culturel et coutumier. Ils jugent les litiges en se basant sur les habitudes locales à cet effet, ils partagent l'héritage sur la base de la ligné. Le partage de la lignée se fait entre les membres d'une même famille. Généralement, le partage de l'héritage a lieu après le décès du chef de famille entre les héritiers. Les chefs travaillent en collaboration avec les notables ou « Mba'la Ndabot ». Les notables assurent le rôle de relai du chef à l'intérieur d'une de chaque famille. De plus, le chef tranche les litiges fonciers lorsqu'il a été saisi car il connaît les limites des parcelles de terre. Dans ce, cas il procède au partage des terres entre les deux partis. Pour cela, il convoque les familles en conflits et les notables

afin de trouver la solution au problème. Lorsque le chef tranche les litiges, les parties concernées doivent payer des frais en nature (chèvre, coq, vin rouge) ou de l'argent. Ces frais sont fonctions des litiges et de la qualité des belligérants. Le chef peut condamner les membres rebelles de la communauté. En langue locale on parle de « Mbog Nnam ». Cette condamnation est fonction de la gravité de l'acte notamment l'inceste, la désobéissance grave de l'autorité coutumier, le refus d'appliquer les décisions prises par l'assemblées locales. Aussi, il est à noter que l'alliance fait à un condamné est passible aussi d'une condamnation. La condamnation peut être levée à tout moment pour vu que le concerné saisi le chef et ses notables afin de leur demander des excuses. De ce fait, l'assemblée est levée après paiement des biens exigés au condamné. Cette pratique a pour effet d'amener les populations à vivre honnêtement et à respecter l'ordre établi.

Par ailleurs, il joue aussi un rôle d'encadrement économique dans ce sens qu'il incite les populations locales à aider leur femme par le défrichage et le nettoyage de leur plantation. De surcroit, les chefs en courage de temps à autre les jeunes à jouer et à fabriquer des instruments de danses traditionnelles. Cet apprentissage reste limité. Le plus souvent, il a lieu lors des événements majeurs tels que le deuil. En outre dans l'arrondissement d'Akono les chefs cohabitent avec leurs familles. Il n'existe pas une différence entre une chefferie traditionnelle et une simple maison d'habitation. Tout est confondu.

En dépit de tout ce qui précède, dans ces chefferies il est difficile de voir des objets ancestraux. Aucun événement culturel n'est organisé dans le sens du tourisme. Les populations semblent oublier leurs coutumes. Pourtant à l'ouest, par exemple les chefs traditionnels ont su conserver leurs coutumes. Le plus souvent ces chefferies ont une architecture différente des simples maisons d'habitations dans laquelle le touriste peut avoir ou connaître l'histoire de ce peuple. En plus, les chefs organisent des événements culturels avec l'aide des élites de la localité.

3.2.5. Des monuments historiques de grands renommés constituant une plaque tournante dans l'histoire du Cameroun en états d'ébranlements

L'arrondissement d'Akono abrite une église construite sous le modèle Français et un ancien petit séminaire ayant sorti les hauts cadres de ce pays. L'église sept douleurs est située en plein centre-ville d'Akono. Elle été construite dans les années 1933 à 1937 par les Français (Avec 70 mètres de long, 40 mètres de transept, 20mètre de hauteur et 20 mètres de largeur' église d'Akono fait l'attraction de l'arrondissement. C'est l'une des plus belles églises construites pendant l'époque coloniale. Son modèle architecturale est typique à celui de la cathédrale notre dame de de Paris. (Voir Planche Photo 5).



A



B

Planche Photo 5 : Eglise d'Akono : une architecture imposante coloniale dégradée en pleine forêt équatoriale

La planche photo ci-dessus nous présente sur la photo (A) une vue intérieure de l'église catholique sept douleur d'Akono qui est un monument historique dans lequel le Général Leclerc aurait visité vers les années 1942 lors de sa tournée militaire à Akono. En effet il part de Douala et arrive à Otélé où les missionnaires spiritains étaient déjà implantés. A Otélé, on lui fait comprendre que qu'il y a un père Alsacien nommé père stoll à Akono. Arrivé dans la ville d'Akono, il trouve une église construit par le père stoll. Dès lors, le Général Leclerc passa juste quelques jours dans cette église. Le Général Leclerc voulait une main d'œuvre dans le cadre de la guerre mais cependant il se trouve confronté par le fait que les jeunes de cette localité étaient déjà occupés par le père stoll dans le cadre des constructions. Par contre sur la photo (B) il s'agit de sa façade délabrée œuvre du temps et absence de réfection

Source : ONDOA MENGUE H C Février 2016

En tant que la plus grande église de l'Afrique centrale, l'église d'Akono est classée dans le patrimoine de l'UNESCO. D'après certaines sources orales des prêtres installés dans le site de l'église et certains natifs du coin, c'est suite à la défaite de l'Allemagne lors de la première guerre mondiale que la France va s'installer dans la ville. Aussitôt se pose un problème de communication avec la population locale ; qui en plus de l'Ewondo certains s'exprimait en Allemand. Ainsi, pour remédier à ce problème les Alsaciens seront choisis. Les Alsaciens par contre ont la spécificité d'être polyglotte. Dès lors les français, en l'occurrence Alsacien, s'implantent dans la ville. Lorsque survient l'annexion de la France par l'Allemagne, Le général Pétain et le général De Gaulle vont apparaître sur la scène politique française. Le général De Gaulle qui jusque-là n'était pas toujours d'accord de l'annexion de la France par l'Allemagne était soutenu par le Général Leclerc. Afin de bien préparer la reconquête de la France, le Général Leclerc s'y réfugie au Cameroun par Akono ; plus précisément dans le sous-sol de l'église catholique à cause des affinités qui existaient entre la communauté française du Cameroun et celle d'Akono. Il s'agissait ici d'une visite militaire. IL était à la recherche d'une main d'œuvre dans le cadre de la guerre pour aller combattre du côté de la France. Mais malheureusement il fut déconseillé par le père stoll. L'église accueille les visiteurs occasionnellement. Mais cependant, il s'agit des manifestations d'intérêt politique. (Voir Planche Photo 6). Pourtant ce genre d'événement peut être associé à la visite des monuments historiques à savoir l'ancien petit séminaire ou s'est fait former la plupart des

personnalités du Cameroun et d'Afrique et le sous-sol dans lequel le général Leclerc s'est caché.



Planche Photo 6 : Les tournées pastorales à Akono : les occasions de grandes réjouissances

Le 11 Avril 2015 lors de la tournée pastorale de l'évêque de Yaoundé l'église a Accueilli un nombre impressionnant de touristes venue de Yaoundé. Les élites se servent des locaux pour organiser les fêtes politiques. (A) la banderole, (B) accueil de l'évêque par les élites de la localité, (c) le buffet organisé par les élites en l'honneur de l'évêque

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2015

A côté de l'église catholique sept douleurs l'arrondissement d'Akono abrite l'ancien petit séminaire qui a formé la plupart des grandes personnalités du Cameroun et d'Afrique en l'occurrence le Président actuel du Cameroun son excellence monsieur Paul BIYA dans les années 1950 à 1954, le tout premier Ministre Camerounais André Marie MBIDA de 1929 à 1935, l'ancien premier ministre de la république centrafricaine Barthélémy BOGANDA, le tout premier président de la république du Congo l'Abbé Fulbert YOULOU, l'ancien Ministre de la jeunesse et des sports Camerounais Joseph FOFÉ. On note également une forte présence religieuse notamment les sœurs de la croix de Strasbourg (capitale de l'Alsace). En effet, ces sœurs ont beaucoup œuvré sur ce site. L'action des sœurs de la croix dans la localité n'est pas moindre. Surtout en ce qui concerne la prise en charge des personnes du troisième âge, des jeunes filles la construction d'un centre de santé. Elle œuvre aussi dans la préparation des jeunes filles à la vocation de sœur. Et enfin le collège Stoll fondé en 1963 par monsieur Jean ZOA et Antoine STOLL. Pendant longtemps ce collège a été dirigé par les Canadiens si bien qu'il accueillait des élèves à travers toute l'Afrique. Mais aujourd'hui son effectif tend à

diminuer. Ce collège offre à l'arrondissement un centre artistique ; mais cependant les seuls événements qui sont organisés dans ce centre artistique restent les meetings politiques organisés chaque année (voir photo 7)



Photo 7: Le centre artistique d'Akono : un édifice au service des meetings politiques

Cette image nous présente un centre artistique utilisé au service des meetings politiques. Chaque année les élites de la localité organisent des fêtes politiques dans cette salle. Or à la même période ces fêtes sont célébrées dans tout le territoire Camerounais, ce qui ne peut pas attirer les touristes ; et pourtant cette salle peut être utilisée pour des expositions ou alors comme un musée mais jusqu'ici rien n'est fait dans ce sens.

Source : ONDOA MENGUE H.C, Mars 2016

Les monuments historiques sont dans un état de délabrement avancé. Aucune réfection n'est faite dans le sens de vouloir embellir ces magnifiques monuments. Les locaux qui abritaient l'Ancien petit séminaire auparavant sont aujourd'hui utilisés à d'autres fins. Il n'existe aucune trace qui montre que ce site a formé les hauts cadres de ce pays.

Aussi chaque dimanche, plusieurs messes sont célébrées par des prêtres ce qui permet à la population riveraine de suivre l'eucharistie. En permanence, sont aussi célébrés des mariages religieux. En outre régulièrement on y retrouve des touristes. Les visiteurs pour la plupart ne sont pas guidés ce qui nous laisse croire que l'activité touristique n'est pas organisée. Mise à part la contemplation et les adorations qui sont faites, il n'existe aucune activité, certains visiteurs se contentent de filmer l'église sans aucune autorisation ; tandis que d'autres font du lieu leur dépotoir d'ordures. A cause de son calme, des personnes passionnées par la lecture viennent s'asseoir pour effectuer leur lecture. Certains petits enfants viennent jouer au football sur le gazon de l'église. Par contre l'ancien petit séminaire n'est pas fréquenté les gens n'en parlent même plus. Rien n'est fait pour attirer les touristes. Jusqu'à présent ce site ne rapporte pas grande chose en termes d'entrée. Pourtant, on peut organiser l'activité touristique autour de ces monuments pour permettre à la ville d'être attractive et aussi de faire bénéficier les populations en termes de revenu.

En dépit de tout ce qui précède, le tourisme tarde à décoller. Aucune initiative n'est faite en ce qui concerne l'organisation des événements culturels. Cette absence d'événement culturel réduit considérablement le nombre de visiteurs or, l'église est classée dans le patrimoine de l'UNESCO. Ainsi, les populations n'arrivent pas à gagner en termes de retombées économiques. Les établissements de la place fonctionnent à un rythme saisonnier. Par conséquent, les populations ne profitent pas vraiment de ce site potentiel.

Dans le monde, certains pays ont su exploiter le potentiel touristique qu'ils disposaient si bien qu'aujourd'hui ce potentiel a eu un impact positif dans le pays et par conséquent ces pays sont aujourd'hui parmi les meilleures destinations touristiques. En Espagne, par exemple grâce au monument de Franco le pays accueille un nombre impressionnant de touristes chaque année. En 2013 il était la troisième destination touristique avec plus de 60 millions d'arrivée touristes internationaux (OMT, 2014). Ce nombre impressionnant à générer des recettes importantes dans le pays ce qui a permis de rehausser le niveau de vie des populations. Si on s'en tient au cas de l'Espagne, il est possible de faire du site potentiel d'Akono une destination touristique par excellence du tourisme culturel et religieux de par son église et de son petit séminaire où s'est fait former de nombreuses élites du Cameroun et d'Afrique.

3.2.6. Une rareté des structures d'accompagnement au tourisme

Dans l'arrondissement d'Akono on y retrouve : une mairie, un hôtel, deux auberges Restaurants et un réseau routier et des infrastructures de télécommunications

La mairie d'Akono est dirigée par une maire, assistée de ses deux adjoints et de ses vingt-deux conseillers. A côté on y retrouve un secrétaire général chargé de la coordination, un receveur municipal chargé des finances collecte des recettes et paiement des dépenses, un service technique chargé de la conception des tâches techniques de la municipalité, un chef de service financier et un responsable du tourisme. Pour impulser son développement local, la mairie d'Akono a axé ces priorités sur la construction des points d'eau, le suivie de l'action sanitaire des populations en terme de médicaments, l'hygiène par le ramassage des ordures et enfin le tourisme. Pour ce qui est du tourisme, la mairie a jusqu'ici fait un inventaire du potentiel dont elle dispose. Mais cependant, on peut remarquer un difficile fonctionnement des projets touristiques.

L'arrondissement d'Akono dispose un hôtel, deux auberges et un restaurant. Ces infrastructures sont situées en plein centre-ville. L'hôtel Akonois est situé en face de l'église d'Akono. C'est le plus grand hôtel du département de la Mefou et Akono. Il offre des infrastructures de qualité. Se détendre dans ces chambres très confortables (eau chaude, groupe électrogène, climatiseur, écran plat, canal satellite) est un bonheur. Décoré par le naturel local, l'hôtel compte 30 chambres portant devant chaque porte le nom de de chaque village et 6 suites. En plus des chambres dotées d'un confort, l'hôtel comporte trois grandes salles de fête, une cuisine offrant les mets locaux, un pressing, un barbecue, une salle de réunion, un restaurant, un cabaret offrant la musique locale en occurrence le « medzang », une boîte de nuit pouvant accueillir plus de 700 places. Jusqu'ici la boîte de nuit ne fonctionne pas. Cet hôtel est composé d'un personnel de 12 personnes à savoir : deux réceptionnistes, deux maitres d'hôtels, deux cuisiniers, deux serveurs, une gouvernante, un blanchisseur. L'hôtel a des prix onéreux ce qui ne permet pas aux populations locales d'avoir accès.

Par ailleurs, l'auberge restaurant « NGON NNAM » qui signifie fille du village est située à proximité de l'église Sept douleur d'Akono. Il offre des prix abordables pour tous. Il est constitué d'une salle d'accueil, d'un restaurant, de dix chambres, deux suites. L'auberge

compte trois employés. La maison des sœurs de la croix de Strasbourg est située dans le site de l'église. Elle offre des chambres agréables pour femme. Les hommes n'ont pas accès. C'est un duplex de deux niveaux construits en Béton. La maison des sœurs de la croix de Strasbourg offre une atmosphère propice pour les touristes désirant visiter Akono. Elle est constituée d'un restaurant offrant des mets locaux et internationaux faites sous commandes, de treize chambres bien équipées (télévision, toilettes confortables, et un système de climatisation. La maison de la croix aussi dispose d'un groupe électrogène servant de relais en cas de coupure de courant. Malgré le fait que ces établissements soient dotés des infrastructures confortables, leur têt de fréquentation reste faible. Les responsables n'ont pas de politique de marketing leur permettant d'attirer plus de client. Ils ne proposent pas à leurs clients des activités touristiques leur permettant de se distraire pendant leur séjour. La planche 7 ci-dessous illustre les établissements d'hébergement d'Akono



Planche Photo 7 : Des établissements d'hébergement en manque de clientèles

La photo A illustre le plus grand hôtel du département de la Mefou et Akono et par contre sur la photo B il s'agit d'un auberge. Mais jusqu'ici ces établissements sont peu connus.

Source : ONDOA MENGUE H C, mars 2016

Par ailleurs ces structures d'établissement offrent des chambres aux visiteurs pendant le week-end mais le nombre de clients reste limiter. Il s'agit de quelques rares personnes qui se rendent dans la localité pour des festivités telles que deuil, mariage (figure 9).

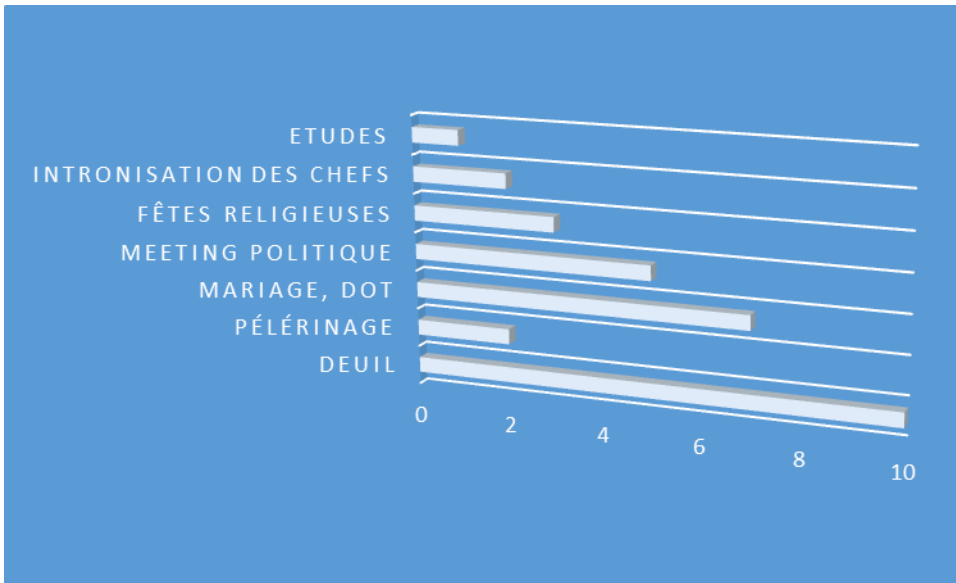


Figure 9: Mobilité des visites à Akono

Source : Enquête de terrain, Février 2016

L'arrondissement d'Akono connaît un déficit en infrastructure routière. Le centre-ville d'Akono, Fegmimbang, Nkong Nen, Mfida 3 et Mfida 4 sont desservis de 75km de route bitumée. La plupart des routes en zones rurales sont desservies sont recouvertes de terre, soit de pistes. Ces routes sont en état de délabrement, et leurs dégradations résultent du fait qu'elles ne sont pas entretenues et souffrent de l'absence des voies de canalisation des eaux soit par des pistes (figure 10). Les populations éprouvent des sérieux problèmes de déplacement.

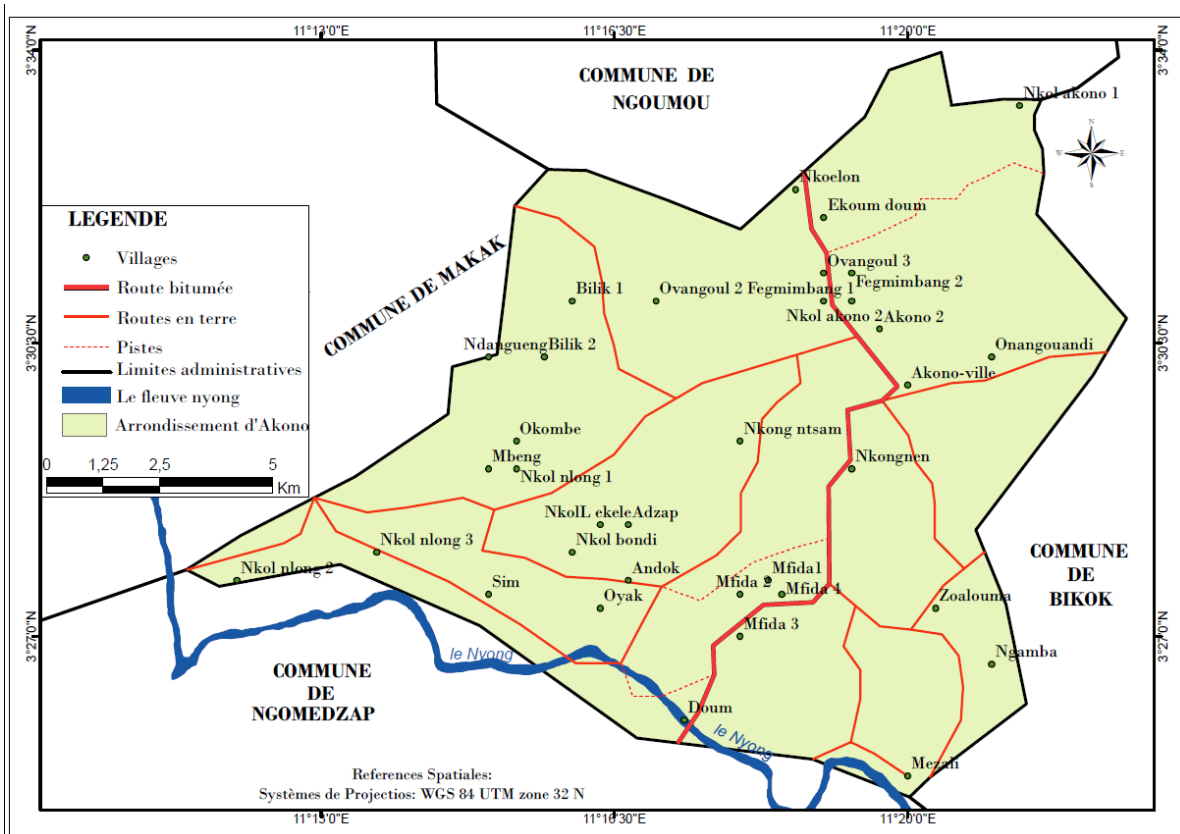


Figure 10 : Carte du réseau routier

D'après cette carte nous comprenons que le réseau routier de la commune d'Akono reste faible. En effet Akono comporte seulement 12 km de route bitumée. Grâce à la présence de cette route bitumée, les touristes peuvent partir de Yaoundé pour l'église d'Akono sans difficulté. Par contre sur environ 127 km de route en terre près de 59 km de route sont difficilement praticables en saison pluvieuse. La plupart sont des pistes. A cause de la présence des routes défectueuses, il est difficile de se rendre au niveau des grottes et même du fleuve Nyong. Au niveau du village Doum on note une absence de route ce qui rend l'accès difficile et ne permet pas aux touristes de visiter les berges d'Akono et son affluent Mendib vini

Source : Base de données ADECOL, 2015

Le transport est assuré par les petites voitures soit par des motos. L'arrondissement est doté d'une gare routière qui assure la desserte des villages. Le nombre de personnes par chargement est de sept. Il s'agit des vieilles voitures. Le prix du transport varie d'une destination à une autre. La destination la plus prisée reste le centre-ville, à cause des services administratifs qu'elle abrite et de ses écoles. Entre les villages, la circulation des véhicules reste très faible. Les chauffeurs préfèrent les lignes qui concentrent plus de clients. Les populations des zones rurales connaissent des sérieux problèmes de déplacement. Il est difficile de se rendre d'un milieu à un autre. Le mode de déplacement reste la marche à pied. Par contre pour quitter le village pour Yaoundé, les populations prennent les premières voitures qui quittent à 4h 30. Il s'agit le plus des individus qui viennent écouler leurs produits. Un autre transport a lieu à 11h 30 pour les villages. Passer de ses heures, le passager sortant de Yaoundé, voulant se rendre à Elega par exemple est obligé de passer par Akono, par la suite emprunté une moto qui le dépose à destination. A côté des petites voitures qui assurent

le déplacement des biens et des personnes, on retrouve aussi les motos-taxis. Elles sont concentrées au centre-ville d'Akono. Les motos facilitent aussi le déplacement des populations et des biens. Le tarif du centre-ville pour les zones rurales demeure très cher. Le tableau ci-dessous (Tableau 9) nous donne le prix des destinations.

Tableau 9 : Prix des destinations par voiture et par moto en fonction des lieux

Destinations	Nombre d'acteurs	Types de véhicule	Coûts
Akono centre-ville	20	Moto	100à 150FCFA
Akono-Ngoumou	20	Moto	500FCFA
Akono-Yaoundé	23	Voiture	900FCFA
Akono-Mbalmayo	15	Moto	
Akono-Mbalmayo	13	Voiture	1000FCFA
Akono- zone rurale	5	Moto	25000FCFA
Zone Rurale -Yaoundé	7	Voiture	15000FCFA

Source : Enquête ADECOL, 2015

D'après ce tableau il ressort que la destination Akono pour la zone rurale demeure la plus chère ; contrairement à la destination zone rurale -Yaoundé

L'arrondissement d'Akono est alimenté par un réseau électrique malgré la présence irrégulière des coupures intenses de courant. Au centre-ville, on retrouve l'énergie électrique. En zone rurale elle devient très faible et disséminée. Dans les zones où on ne retrouve pas le courant, les populations défavorisées utilisent les lampes tempêtes, par contre les populations nantis utilisent soit le groupe électrogène soit l'énergie solaire.

L'arrondissement d'Akono est couvert par quatre réseaux téléphoniques notamment MTN, Orange, Nextell et Camtel. Le centre-ville et ses environs bénéficient de la présence de tous ces réseaux. Plus on s'éloigne du centre-ville, les réseaux téléphoniques ont tendance à disparaître. Dans certaines zones rurales il faut monter sur un tronc d'arbre pour être en possession du réseau téléphonique. Par contre, d'autres villages ne possèdent pas de réseau. Dès lors, il est difficile de joindre une personne se trouvant dans un village profond de la localité.

L'arrondissement d'Akono est drainé par de nombreux cours d'eau. Mais cependant l'adduction en eau potable reste un sérieux problème. Le centre-ville bénéficie de l'adduction en eau potable. Dans les zones rurales, les populations se ravitaillent en eau de rivière. Dans les endroits où des efforts ont été faits on retrouve des forages offerts par la municipalité soit construits par des élites.

En somme l'arrondissement d'Akono dispose un potentiel touristique fort varié qui peut constituer plusieurs centres d'intérêt qui pourrait diversifié la pratique de plusieurs types de tourisme notamment l'écotourisme, le tourisme religieux, balnéaire, et même sportif mais aussi générer des bénéfices conséquents pour la population locale. Mais jusqu'ici ce potentiel reste sous exploité à cause de nombreux problèmes.

CHAPITRE 4 :
LES ENTRAVES A L'EXPLOITATION DU
POTENTIEL DE L'ARRONDISSEMENT
D'AKONO

L'arrondissement d'Akono dispose d'un potentiel touristique énorme pouvant contribuer au développement local de par ces ressources naturelles, culturelles et historiques. Cependant il s'avère que ce potentiel inhérent n'a pas encore trouvé le niveau de développement souhaité. Dès lors, il nous ressort d'après notre enquête de terrain que, cette sous exploitation est imputable à plusieurs facteurs (voir figure 11).

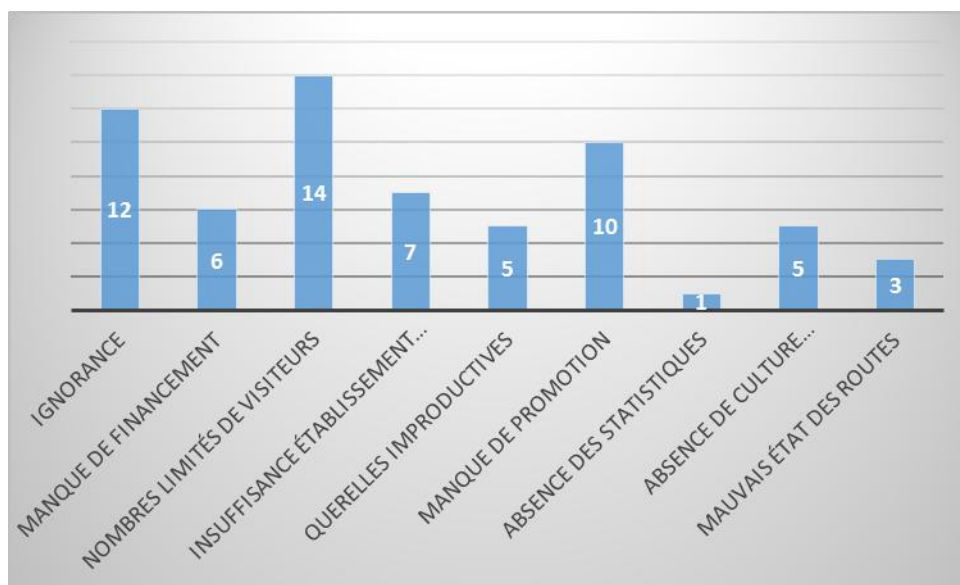


Figure 11 : Les problèmes du tourisme à Akono
Source : Enquête de terrain Février 2016

Dans cette figure, le nombre limité de visiteurs apparaît comme le plus grand obstacle à l'exploitation du potentiel au vue de la population locale. En deuxième lieu apparaît l'ignorance, en troisième position figure le manque de promotion, en quatrième position vient les insuffisances en infrastructures touristiques, en cinquième position apparaît le manque de financement, en sixième position apparaissent les querelles improductives et l'absence d'une culture touristique, en sixième position vient le mauvais état de routes et enfin l'absence de statistiques.

Pour mener à bien notre étude, notre plan sera structuré en trois parties. Tout d'abord nous jetterons un regard sur le pan socioculturel, ensuite nous étudierons le plan institutionnel et enfin nous observerons le plan économique.

4. 1. SUR LE PLAN SOCIOCULTURELLE

4.1.1. L'ignorance des populations

Les populations de l'arrondissement d'Akono souffrent d'un manque d'ingéniosité. Elles ne savent pas que le potentiel dont elle dispose peut être exploité à d'autres fins. Pour preuve les produits ligneux, les produits de pêches, le Nyong et la présence de nombreux cours d'eau leur permettent essentiellement à se ravitailler. Les populations locales font dans la pratique de la vente illégale du bois. Ce qui ne donne pas la possibilité aux nouvelles générations de voir certaines essences forestières, surtout lorsque nous avons que certaines arbres peuvent faire 40 ans pour s'accroître. L'arrondissement dispose un sol très riche et favorable au développement de l'agriculture, mais jusqu'ici les rendements sont très faibles. Les populations locales pratiquent une agriculture de subsistance. Pourtant c'est un potentiel qui peut être exploité dans le cadre de l'agrotourisme. Elles utilisent les espèces floristiques

tels que le raphia, le rotin pour fabriquer les hôtes, les lits en bambous. Cette fabrication se fait sur commande et à des heures creuses. La population ignore que la pratique de l'artisanat peut être une source alternative de diversification de revenus. Les populations ignorent qu'elles peuvent confectionner les objets artisanaux pour vendre aux touristes qui arrivent dans la localité. La faible implication des populations jeunes à l'égard des métiers traditionnels (vannerie, sculpture, céramique) fait en sorte que le nombre d'artisan tend à diminuer dans la localité. Les quelques artisans qu'on retrouve pratiquent de l'artisanat traditionnelle à cause d'une absence de formation sur l'artisanat et l'insuffisance de moyens financiers. En outre, elles se servent du Nyong pour s'approvisionner en ressource halieutiques au point où elles ne savent pas que ce fleuve peut leur servir à des fins touristiques. Par ailleurs, l'arrondissement possède une culture très riche mais les populations semblent ignorer ce riche potentiel si bien qu'elles n'arrivent pas à se mobiliser pour continuer à faire vivre cette culture. La culture de l'arrondissement semble s'effriter. Il est difficile de voir un groupe de danse se manifester ou alors voir la population taper le tam-tam en temps normal excepté lors des deuils et des meetings politiques (voir photo 8).



Photo 8 : L'orchestre traditionnel « Medzang » au service des meetings politiques

D'après cette image nous comprenons qu'il est difficile de voir les gens de cette localité jouer aux instruments traditionnels. Il faut attendre les fêtes politiques pour voir les hommes taper le tam-tam.

Source : ONDOA MENGUE H.C, Mars 2016

Enfin les rites tels qu'ils se pratiquaient à l'époque de nos ancêtres semblent être rares. Les populations abandonnent les cultures ancestrales au profit des cultures occidentales. Les chefferies ne sont pas dotées du patrimoine matériel ou immatériel de la culture pouvant susciter la curiosité des visiteurs. Il s'agit juste des simples habitats au même titre que des simples maisons d'habitations. En outre l'église, les grottes sont juste de simple lieux religieux dans lesquels on peut se rendre pour prier ou assister à une messe. Ces considérations vis-à-vis du potentiel sont avérées lorsqu'on regarde les statistiques qui nous ont été générés lors de notre enquête sur le terrain. D'après cette figure 39% de la population ont une perception culturelle du potentiel c'est-à-dire des simples lieux de prière, 35% ont une perception alimentaire du potentiel, 10 % de la population ont une perception touristique et éducatif du potentiel et enfin 3 % de la population ont une perception historique du potentiel. D'après cette figure nous comprenons que la population ne perçoit pas trop le potentiel comme quelque chose qui peut être exploité à but touristique (Voir figure 12).

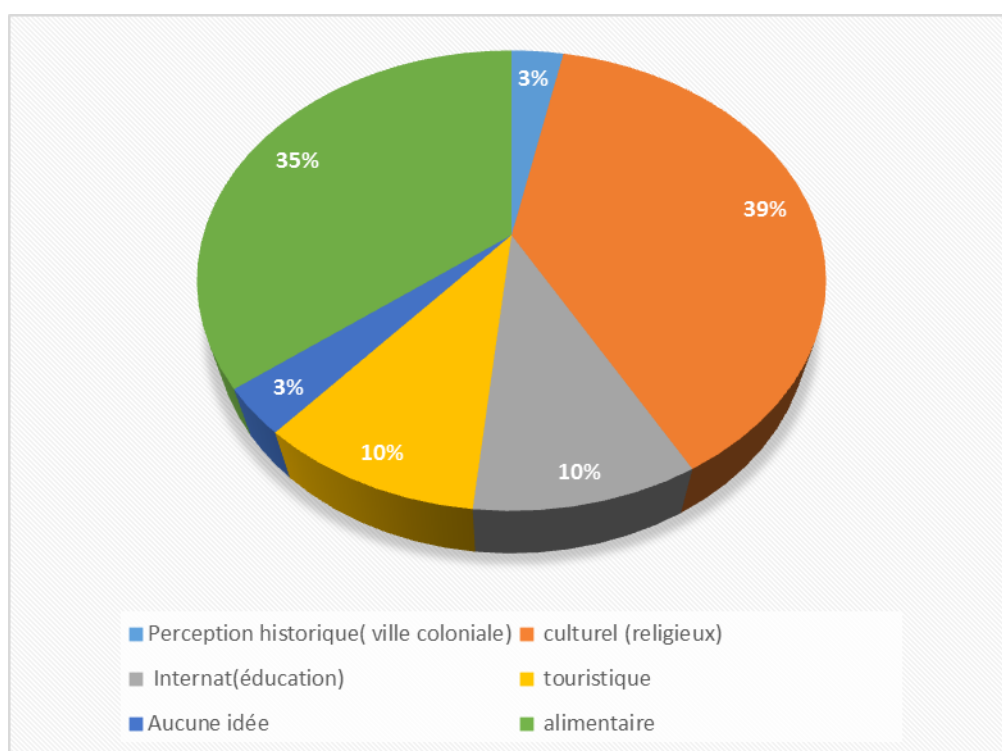


Figure 12 : Perception du potentiel touristique par la population

Source : Enquête de terrain Février 2016

4.1.2. Le manque de dynamisme des élites

Les élites de l'arrondissement d'Akono n'éprouvent aucun intérêt à investir dans le domaine du tourisme. Ils préfèrent investir dans le domaine de l'agriculture en l'occurrence le palmier à huile et le cacao car, ils estiment que l'agriculture rapporte beaucoup en termes d'argent si bien que lorsque qu'une élite se fait un peu d'argent la première idée qui lui vient en tête est d'investir dans le domaine de l'agriculture. Cette forte implication des élites dans ce domaine explique pourquoi jusqu'à l'heure actuelle aucune initiative n'a été prise dans le sens de valoriser le potentiel touristique. D'après notre enquête de terrain, il ressort que les sites de cette arrondissement sont soit dégradés, soit abandonnés soit clandestins raison pour laquelle jusqu'ici ils sont restés au stade de site potentiel (figure 13).

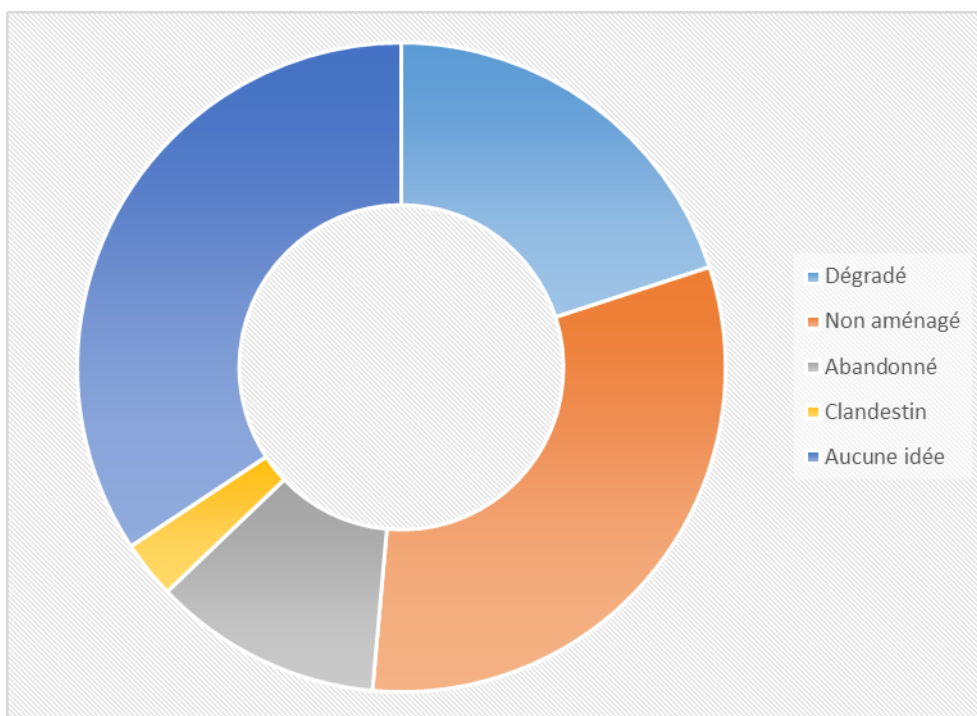


Figure 13: Etat actuel des sites

Source : Enquête de terrain Février 2016

En outre, leur manque de solidarité se fait aussi ressentir dans les querelles politiques notamment par les disputes des postes politiques. Les coups bas qui règnent dans les joutes politiques traversent allègrement le milieu politique pour gouverner toutes les autres activités. En effet, lorsqu'une élite de la localité a un projet par exemple, ces adversaires politiques justes pour le simple fait qu'il ne soit pas de leur bord politique vont tous se mettre en œuvre pour mettre un frein à la réalisation du dit projet pour des différends politiques. Parfois, il peut même arriver que l'infrastructure soit construite, juste par le fait qu'il existe des différends entre le propriétaire et une élite influente de la localité, l'infrastructure construite dans ce cas subit des menaces d'être détruite (voir Photo 9).



Photo 9: Un chantier abandonné victime des querelles improductives

Ce chantier a été arrêté à cause des querelles improductives entre deux élites de la localité. Aujourd'hui cette affaire a été traduite en justice et le procès attend d'être tranché

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

Certaines élites excitent les populations à ne pas fréquenter les infrastructures de leurs ennemis dans le but d'empêcher cette infrastructure de fonctionner. Dès lors de telle réaction presque égoïstes vis-à-vis de certaines élites empêchent le développement de la localité. Par ailleurs, ce manque de dynamisme s'explique aussi par le fait que les élites d'Akono ne se mobilisent jamais pour organiser les événements culturels (festival, foire) dans le sens de faire revivre ou alors diffuser la culture mais aussi de drainer un nombre impressionnant de touristes. D'après les statistiques, les motivations des touristes à Akono restent les meetings politiques et les deuils pour la plupart.

4.1.3. L'exode rural

L'absence des infrastructures telles que les établissements d'enseignement supérieur restent l'une des causes majeures du dépeuplement des campagnes dans l'arrondissement d'Akono. Le plus souvent, c'est après l'obtention du baccalauréat que les jeunes de cet arrondissement quittent le village pour les grands centres urbains en l'occurrence Yaoundé et Douala pour la plupart. De plus, les considérations mystiques apparaissent aussi comme l'une des raisons pour lesquelles les populations de l'arrondissement d'Akono se déplacent vers les grandes villes. En effet, les populations de l'arrondissement d'Akono quittent leurs villages pour des raisons de sorcelleries. Ils estiment que le fait de séjourner au village, leurs vies sont menacées par des proches, déterminés à mettre fin à leur vie à leur jeter de mauvais sorts ou simplement à les empêcher de s'épanouir ou d'atteindre leurs objectifs. On note également la proximité avec Yaoundé qui constitue aussi un problème. Les populations se déplacent vers la capitale pour rechercher le bien-être qu'il n'a pas pu trouver en campagne. Par conséquent, les populations sont obligées de quitter leur village respectif pour venir continuer les études en ville laissant derrière eux des vieillards dépourvus de toutes forces et les petits enfants. Ces déplacements sont souvent accompagnés d'un impact négatif considérable. Le plus souvent à la fin de leurs formations, Elles sont contraintes de chercher des emplois en ville parce qu'excepté le travail de la terre qui est pénible et les pratiques de sorcellerie, le village n'offre pas d'autres opportunités d'emploi, puisqu'il n'en existe même pas. Ainsi, ils sont obligés de

se battre en ville. Généralement, les emplois qu'ils obtiennent les obligent à travailler dans l'étendue du territoire nationale ou alors internationale. D'autres par contre se contentent d'exercer des petits métiers. Dès lors se pose un problème de ressources humaines car on assiste à un dépeuplement des campagnes (voir photo 10)

Les campagnes dépeuplées, les villages restent composés des vieillards qui pour la plupart sont dépourvus de leur forces vives par conséquent ne peuvent plus réfléchir sur les problèmes de développement. Par ailleurs, la culture est obligée de s'effriter puisqu'il se pose un problème de transmission. Les individus qui sont allés s'installer en ville n'acceptent plus ce genre de pratique puisqu'ils n'ont plus assez de temps d'où l'abandon voir la disparition de certaines coutumes ancestrales ou certaines pratiques coutumières (rites, danses) et même les activités de pêches et artisanales.



Photo 10: Habitat traditionnel vide de ces habitants

Sur cette image, il s'agit d'une maison en état de dégradation avancée car les personnes qui y habitaient ont migré vers le centre-ville à la recherche de meilleures conditions de vie.

Source : ONDOA MENGUE H.C, Février 2016

4.2. SUR LE PLAN INSTITUTIONNEL

4.2.1. La faillite de l'Etat dans ses missions d'encadrements et de formations

L'arrondissement d'Akono ne dispose pas des infrastructures nécessaires et suffisantes pour favoriser le développement du tourisme. Notamment pour ce qui est des hôtels, des services d'hébergement et de restaurations, des transports et de communications.

Les sites d'Akono connaissent d'un déficit de qualité en infrastructures d'hébergement et de restaurations ce qui ne leur permettant d'accueillir les touristes. Jusqu'à l'heure actuelle, il n'existe nulle part à Akono des infrastructures d'hébergement et de restauration construits par l'Etat. A l'exception du centre –ville qui dispose d'un hôtel, deux établissements d'hébergement et un restaurant tous construits par des particuliers, les zones rurales qui abritent pourtant la plupart de ressources de la localité ne bénéficient pas des infrastructures d'hébergements et de restaurations, ce qui ne permet pas aux touristes de visiter ces milieux ou alors d'y séjourner. Aussi, les infrastructures d'hébergement et de restauration qui existent actuellement ne sont pas reconnues par l'Etat. Ce manque d'infrastructures d'hébergement fait en sorte qu'on ne puisse pas proposer l'arrondissement d'Akono aux touristes qui arrivent au Cameroun. Pourtant il existe dans cette localité pleine de choses qui peuvent susciter la curiosité des visiteurs.

En outre, en dehors du réseau routier qui traverse Akono sur 12 km de route bitumée, la plupart des ressources de la localité ne sont pas desservies par des routes ce qui ne permet pas d'accéder facilement malgré l'infiltration rapide des eaux. De plus, il existe encore dans cette localité des villages inaccessibles à l'instar de Nkolnegbe dont l'accès n'est possible à partir de la commune de Ngoumou et Oyack qui est coupé de la route principale par l'absence d'un pont sur la rivière Akono. Par conséquent les populations de ce village éprouvent de sérieux problème de déplacement à cause du débit est important en toute saison (voir photo 11).



Photo 11 : *Rupture en moyen de communication entre le centre urbain d'Akono et ses campagnes*

Sur cette photo il s'agit d'un pont qui assure la déserte entre le village Oyack et le centre-ville. A partir de cette image nous comprenons qu'il est difficile d'accéder par véhicule dans ce village et pourtant le village est traversé par la rivière Akono qui peut être exploité à des fins touristiques.

Source : ONDOA MENGUE H.C, Mars 2016

Par ailleurs la formation aux métiers du tourisme permet d'avoir une main d'œuvre qualifiée, d'améliorer la qualité des services offerts et intégrer facilement les jeunes de la localité qui veulent travailler dans ce secteur (Mohamed, 2013). L'arrondissement d'Akono ne dispose pas des écoles de formation ; ce qui ne permet pas aux jeunes de la localité de bénéficier des formations requises dans le domaine l'hôtellerie et de restauration. Et pourtant d'après (Kasse, 1976) « l'Etat a pour rôle de former le personnel du tourisme ou alors d'octroyer des bourses de formations ». Les jeunes qui veulent se faire former dans ce secteur sont contraints d'aller se faire former soit à Ndi Samba Supérieure, soit l'Institut Sientou Supérieure à Mvogt Mbi (Yaoundé) soit à Ecole Jouvence Hôtellerie(Yaoundé), soit au Centre Marie Monique(Yaoundé) ou alors à l'Ecole d'Hôtellerie et de Tourisme (NGaoundéré). Ainsi après leurs formations, ils préfèrent trouver un emploi décent en ville étant donné qu'ils ne bénéficient pas vraiment du soutien des élites qui s'entredéchirent. Par conséquent il est très rare que les gens d'Akono se forment dans le domaine du tourisme ; les responsables des structures d'hébergement de la localité sont obligés de recruter des gens qui n'ont pas de formations requises dans ce domaine. Le plus souvent, ces établissements connaissent des sérieux problèmes en ce qui concerne la qualité de service rendu aux touristes mais aussi du fait qu'ils n'enregistrent pas les touristes qui arrivent. Ils se contentent d'encaisser l'argent. Mais malheureusement, rien n'est envisagé pour relever se déficit. Et pourtant la présence de ses écoles de formations pouvait ouvrir les populations sur le bien-fondé de ce secteur.

Il n'existe nulle part à Akono un centre artisanal permettant aux populations de se perfectionner d'où la faible implication et voire le désintérêt des populations dans la pratique des métiers artisanaux (vannerie, sculpture, céramique). Les quelques artisans qu'on retrouve font de l'artisanat traditionnel.

L'énergie électrique ne couvre pas tout l'arrondissement. En dehors du centre-ville on dénombre juste quelques villages qui bénéficient de l'énergie électrique malgré la présence des délestages. Il existe pourtant d'autres localités qui possèdent les ressources touristiques, mais ce pendant le courant reste cruellement absent. Il s'agit d'Adjap, Andock, Doum, Mbeng Mezali, MfideII Mfida III, Ngamba, Nkolekelle, Okombé, Ovangoul II, Oyack, Sim et enfin Zoalouma. Cependant à cause de l'absence de l'électrification, ces zones ne bénéficient pas des aménagements ce qui ne leurs permettent pas d'être attractives. Les populations de ces localités éprouvent des sérieux problèmes pour s'informer car visionner reste un luxe. De plus, cette absence d'énergie explique pourquoi les sites situés dans ces zones ne sont pas aménagés. En effet, les investisseurs privés ne peuvent pas s'engager à aller investir dans les localités qui ne bénéficient pas de l'énergie électrique ; car les touristes ne se sentent pas en sécurité dans les établissements qui ne sont pas dotées de l'énergie électrique quelques soit la qualité de ces infrastructures.

Cette situation est semblable lorsqu'il s'agit du réseau téléphonique. En dehors du centre-ville et de ces environs qui sont couverts par le réseau téléphonique, la communication téléphonique reste un sérieux problème dans cette localité. Il est impossible de joindre une personne qui se trouvant en zone rurale. Pourtant la plupart du potentiel se localise dans ces zones. Cette absence de communication rend l'accès à l'information difficile dans certaines zones rurales.

Sur toute l'étendue de l'arrondissement on ne dénombre que quatre centres de santé construit par l'Etat. Ainsi, on peut citer le centre médical d'arrondissement, le centre intégré de Nkol Nlong I et le centre de santé intégré d'Ovangoul. A côté de ces quatre de santé construit par l'Etat, on retrouve le dispensaire des sœurs de la croix de Strasbourg. Par ailleurs sur trente-six villages que comptent la localité, seul quatre villages en profitent. Les populations vivant dans les zones des villages situés à une certaine distance de ces centres de santé sont obligées de parcourir des kilomètres à pied pour se rendre à l'hôpital ou alors de se déplacer vers les centres urbains si bien que les zones rurales se dépeuplent de leurs populations. L'absence des centres de santé empêche la forte fréquentation de la localité ; car les touristes préfèrent emprunter les destinations qui disposent les infrastructures de premières nécessités. Ceci voudrait dire que pour qu'un touriste choisisse une destination, il faudrait que cette destination soit dotée des infrastructures de qualité.

4.2.2. Les défaillances administratives ou les mauvaises pratiques administratives.

Les défaillances administratives constituent un frein à l'exploitation du potentiel touristique dans l'arrondissement d'Akono. En effet, depuis Juillet 2013 il a été voté et financé un projet écotouristique (**voir annexe**). Ce projet avait pour but de vendre les produits touristiques de l'arrondissement.

Jusqu'à l'heure actuelle nous constatons que le projet a été voué à l'échec. Et tout semble être arrêté. Pour preuve les travaux de construction du parc municipal de loisir ont juste connu un début d'aménagement et pourtant d'après le projet, il était prévu que le chantier avait une validité de trois mois pour être livrée. Mais jusqu'ici rien n'a évolué (Voir planche photo 8).



Planche Photo 8: Le restaurant municipal : un exemple de projet non livré à temps

Sur cette photo il s'agit des travaux du restaurant municipal qui devait accueillir les touristes qui arrivent à destination d'Akono mais jusqu'ici ses travaux tardent à avancer. Ce restaurant est en train d'être couvert par des herbes.

Source : ONDOA MENGUE H C, Février 2016

En outre, certains projets de mise en valeur des richesses culturelles prévues dans le plan communal de développement sont restés sur papier jusqu'au jourd'hui et pourtant ces projets ont été financés. Il s'agit précisément de la construction d'un musée municipal, de l'organisation d'un festival culturel annuel dans la commune, la construction de 5 foyers culturels et enfin de la promotion de la bibliothèque communale. En dépit de tout ce qui précède, nous constatons qu'il y a une inadéquation entre ce que les textes prévoient et ce qui est fait sur le terrain. Dans l'article 4(2) de la loi n° 98/006 du 04 Avril 1998 relative à l'activité touristique, il est demandé aux collectivités territoriales décentralisées de promouvoir les activités touristiques dans leurs politiques sectorielles. Or, lorsque nous essayons d'observer on constate que dans l'arrondissement d'Akono les activités touristiques tardent à décoller. La majorité des projets touristiques entrepris par la mairie sont restés sur papier ou alors n'ont pas été réalisés.

Par ailleurs, cette loi stipule dans son article 49(3) que « les communes d'un même département peuvent se regrouper pour créer un office communal de tourisme. Mais jusqu'à l'heure actuelle il n'existe pas d'office de tourisme dans ce département qui puisse vanter les ressources de la localité sur le plan national qu'international. Les ressources que dispose l'arrondissement d'Akono ne sont pas connues c'est l'une des raisons pour lesquelles les investisseurs ne sont pas attirés à venir investir dans cette localité.

4.2.3. Une politique tournée vers la mise en avant des produits phares par région

L'un des problèmes de l'exploitation du potentiel touristique d'Akono vient du fait que le Cameroun possède une politique touristique tournée vers la valorisation des produits phares par région. Dans la région du centre plus particulièrement à Yaoundé c'est le tourisme d'affaire et de congrès qui dominant. En effet en tant que siège des institutions politiques, la ville abrite les meilleures infrastructures. Cette situation fait en sorte que les zones périphériques ne bénéficient pas beaucoup d'attention de la part de l'Etat central en matière de dotation des infrastructures et d'équipement touristique pouvant faciliter une meilleure exploitation du potentiel touristique. Cependant, il y a une exception en ce qui concerne les

touristes qui arrivent à Yaoundé et qui sont parfois en mal de nature en ce moment on leur fait visiter le parc de la Mefou situé à Ekali dans le département de la Mefou et Afamba ou alors le site d'Ebogo située dans le département de Nyong Easo' ô car ce sont les deux sites écotouristiques reconnu dans la liste des produits au centre. Par ailleurs si des touristes arrivent au Cameroun et qu'ils veulent se divertir dans une plage on leur propose la plage de Limbe et de Kribi ou alors s'ils veulent visiter une église on les dirige. A la Cathédrale ou alors à la Basilique de Mvolyé. Et pourtant, il existe aussi ce genre de site dans l'arrondissement d'Akono.

Dès lors cette forte valorisation des produits phares empêche le potentiel touristique d'Akono de bénéficier des infrastructures et des équipements touristiques parce que le Ministère du Tourisme accorde plus d'importance aux produits phares tout ceci dans le but de les rendre plus concurrentiel sur le marché mondial.

4.3. SUR LE PLAN ECONOMIQUE

4.3.1. Les priorités économiques de l'Etat

Au Cameroun, le Ministère du Tourisme ne fait pas parti des secteurs prioritaires de l'Etat. L'Etat n'accorde pas trop de privilège à ce secteur (Voir tableau 10). D'après ce tableau il ressort que l'Etat accorde plus d'importance à d'autres secteurs au détriment du secteur touristique. Parmi les ministères privilégiés de l'Etat figure le ministère des travaux publics, le ministère des enseignements Secondaires, Ministère de la Santé Publique, le Ministère de la Défense et le Ministère de l'Eau et l'Energie.

Tableau 10 Classement des Ministère par ordre de priorité par l'Etat

Rang	Ministère	Budget (en milliard de FCFA)
1	Ministère des Travaux Publics	403 931
2	Ministère des Enseignements Secondaires	246 068
3	Ministère de la Santé Publique	236 167
4	Ministère de la Défense	229 727
5	Ministère de l'Eau et de l'Energie	214 166
6	Ministère de l'Education de Base	206 160
7	Ministère des Sports et de l'Education Physique	177 667
8	Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain	117 580
9	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural	110 162
10	Ministère de l'Enseignement Supérieur	47 664
11	Ministère des Finances	46 250
12	Ministère de la Justice	44 810
13	Ministère des Postes et Télécommunications	44 256
14	Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation	42 162
15	Ministère de l'Elevage, des Pêches et des Industries Animales	39 112 554
16	Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire	32 225
17	Ministère des Relations Extérieures	30 017
18	Ministère des Marchés Publics	20 570
19	Ministère des Domaines, du Cadastre et des Affaires Foncières	20 570
20	Ministère du tourisme et des Loisirs	19663
21	Ministère de L'emploi et de la Formation Professionnelle	18724
22	Ministère des Forêts et de Faune	18466
23	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation	13096
24	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation	12837
25	Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale	11869

Source : Lois des finances 2015

Compte tenu du budget insignifiant qui lui ait alloué et du rang qu'il occupe dans le classement, Ministère du Touristique ne figure pas parmi les secteurs prioritaires de l'Etat. Avec un tel budget nous comprenons pourquoi les produits touristiques offerts par le Cameroun ne sont pas concurrentiels. Il en est de même pour ce qui est du MINPMEESA, qui occupe le dernier rang dans le classement. Cet argument est aussi confirmé lorsqu'on jette un regard sur le budget qui est transféré aux communes (voir tableau 11)

Tableau 11 : Transfert des ressources aux communes par ministères

Rangs	MINISTERE CONCERNE	RESSOURCES TRANFEREES (En milliers de FCFA)
1	Ministère des Arts et de la Culture	90 000 FCFA
2	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural	8. 280. 700 FCFA
3	Ministère des Affaires Sociales	751. 915 FCFA
4	Ministère du Commerce	1 .140.000 FCFA
5	Ministère de l'Education de Base	23. 863 FCFA
6	Ministère de l'Energie et de l'Eau	5.691.150 FCFA
7	Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle	580.240 FCFA
8	Ministère de l'Elevage des Pêches et des Industries Animales	6.199.100 FCFA
9	Ministère des Forêts et de la Faune	726.000 FCFA
10	Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain	1.460.000 FCFA
11	Ministère des Petites et Moyennes Entreprises	150.000 FCFA
12	Ministère de la Formation de la Femme et de la Famille	2.081.766 FCFA
13	Ministère de la santé publique	23.053.700 FCFA
14	Ministère du Tourisme et des Loisirs	670.000 FCFA
15	Ministère des Travaux Publics	7.441.000 FCFA

Source : Cameroon-tribune, aout 2014

Par ailleurs, les 670.000FCFA que le Ministère du Tourisme et des Loisirs transfère aux communes pour le compte de la valorisation des ressources touristiques restent très insignifiantes car sur 360 communes que compte le Cameroun, seul les communes qui possèdent les produits phares perçoivent plus d'argent au détriment des autres communes. Or, l'aménagement d'un produit touristique nécessite la création des infrastructures tels que les hôtels, les restaurants, les maisons d'hôtes pour ne citer que ceux-là. De ce fait, la somme qui

revient à la commune d'Akono ne peut pas permettre l'exploitation de son potentiel à des fins touristiques.

4.3.2. Un déficit en infrastructure d'accompagnement

De façon générale, l'arrondissement d'Akono connaît un déficit en infrastructure d'accompagnement que ce soit en ce qui concerne les établissements d'hébergement, les établissements hôteliers, de restaurations et même d'infrastructure de communication et même téléphonique.

L'arrondissement d'Akono est très pauvre en infrastructures touristiques. Sur 36 villages que compte l'arrondissement, on ne dénombre que un hôtel, deux établissements d'hébergement et un restaurant tous localisés en plein centre –ville à proximité de l'église. Les rares infrastructures touristiques qui existent ne sont pas reconnues par le Ministère du Tourisme et des Loisirs. Le site qui abrite l'église et l'ancien petit séminaire ne bénéficient pas des aménagements qui puissent attirer les touristes. Ce site ne dispose pas d'un centre culturel qui puisse informer les touristes sur l'histoire du site. Les sites situés en zone rurale ne bénéficient pas des aménagements en termes d'infrastructures touristiques. La plupart sont restés à l'état de nature. De plus, on ne retrouve ni des espaces récréatives, ni les établissements de loisirs et même un musée permettant aux touristes de se divertir ou d'avoir des informations sur la culture de la localité.

Le réseau routier de l'arrondissement d'Akono est très faible. En effet en dehors du centre-ville qui est traversé sur 75km de routes bitumées, la plupart des routes qui désertent les zones rurales sont enclavées à cause d'une absence d'un système de canalisation des eaux ; certains villages à l'instar d'Oyack et Nkolnegbe sont inaccessibles par voiture. Les populations de ces deux localités connaissent encore de sérieux problèmes de déplacement. Au niveau d'Oyack il n'existe pas de pont au niveau de la rivière Akono. Les pistes constituent les voies d'accès dans les sites (voir photo12). Il existe Ainsi malgré l'infiltration rapide des eaux, il est pratiquement impossible d'accéder dans certain village en saison de pluie. Les populations qui habitent ces zones connaissent des sérieux problèmes de déplacement.



Photo 12 : Voie d'accès au fleuve Nyong : un véritable parcours du combattant

Sur cette photo il s'agit de la voie d'accès qui mène au fleuve Nyong. L'accès se fait uniquement à pied. En réalité il s'agit d'une piste qui traduit un véritable parcours de combattant à cause de la présence des petites Fourmies très nuisibles, des insectes qui alourdissent le trajet. Cette piste n'est pas balisée pour indiquer à chaque fois avec des flèches à combien de kilomètre est situé le fleuve par rapport à la route principale.

Source : ONDOA MENGUE H C, Février 2016

Par ailleurs, en tant que point inévitable dans la chaîne touristique, le transport assure le lien entre l'espace émetteur et l'espace récepteur, mais également le déplacement du touriste sur le lieu de son séjour (Mohamed, 2013). L'arrondissement d'Akono est desservi par le transport terrestre. Le transport en commun est assuré par les vieilles voitures il n'existe pas d'agence de voyage. A cause des disparités en termes d'infrastructures routières le prix de transport diffère en fonction des destinations. A titre illustratif pour partir de Yaoundé pour Akono centre-ville, le passager doit s'acquitter d'une somme de 900FCFA. Par contre pour arriver en zone rurale les passagers doivent être munis d'une somme de 1500FCFA. Cependant la situation semble plus compliquée lorsqu'il s'agit de quitter le centre-ville d'Akono vers les zones rurales car le seul moyen de transport reste les motos taximen dont le prix est de 1000FCFA en saison sèche et de 2500FCFA en période de pluie. A contrario, en zone rurale, le mode de déplacement reste la marche à pied. Dans l'ensemble, le transport routier est très mal organisé. Les passagers ne sont pas enregistrés si bien qu'il est difficile de connaître le nombre de personnes qui quittent Yaoundé pour se rendre à Akono vice-versa. La gare routière n'est pas bien aménagée. Elle est faite en planche. Pour attendre le véhicule, les populations sont obligées de rester debout. L'absence de toilette publique amène les passagers à déféquer en plein air.

Dans l'ensemble le réseau électrique d'Akono est très faible. Le centre-ville d'Akono bénéficie de l'énergie électrique malgré ses problèmes de délestages. Dans les zones rurales,

le réseau électrique est quasi absent. La plupart des populations utilisent les lampes tempêtes. Par contre, les élites utilisent soit des groupes électrogènes soit de l'énergie solaire. Les sites ne bénéficient pas de l'éclairage public ce qui devient très difficile d'y accéder après 18h.

L'arrondissement souffre d'une mauvaise distribution des points d'eau. Le centre - ville est alimenté par la Camerounaise des Eaux ; qui approvisionnent les populations en eau potable. En zone rurale, les populations s'approvisionnent soit en eau des puits soit en eau de forage. Certaines élites possèdent des moto- pompes leur permettant d'alimenter leur domicile en eau. Sur 36 villages on ne dénombre que 81 points d'eau composés de 66 puits et 14 forages donc 9 sont désuètes. Les populations de certains villages se ravitaillent en eau de rivière de potabilité douteuse pour tous leur besoin. D'où, la présence des maladies hydriques à cause de la mauvaise répartition des points d'eau.

La région ne dispose pas des services financiers. L'arrondissement n'offre pas des possibilités de se faire des transactions d'argent. Pour expédier ou recevoir de l'argent les populations sont obligés de se rendre à Ngoumou.

Le secteur des télécommunications est représenté dans l'arrondissement d'Akono à travers la présence du réseau MTN, Orange, CAMTEL et Nextell. Ces réseaux de communication téléphonique qu'abrite l'arrondissement reste très faible. Le centre- ville bénéficie de la présence de ces réseaux. Par contre en zone rurale, les populations éprouvent des difficultés à communiquer à cause de la qualité de réception du signal qui est très faible. De ce fait, il est difficile de contacter quelqu'un dans ces zones-là. Les populations accèdent aux informations de manière différée.

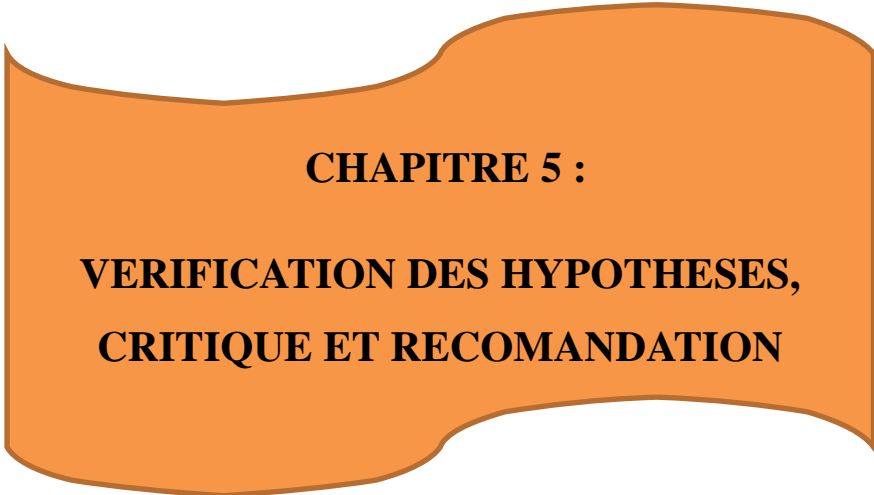
Dans l'arrondissement d'Akono, on déplore une absence d'un office de tourisme chargé de l'accueil des touristes, de la promotion et de la diffusion de l'information. Il n'existe pas un tour opérateur chargé de faire la promotion du potentiel. Les sites sont pour la plupart méconnus jusqu'ici.

Dès lors, l'absence des infrastructures d'accompagnement de qualité ne permet pas à l'arrondissement d'Akono d'attirer plus de touristes car selon PRPT, 2010 les professionnels du tourisme ont l'obligation de tenir informer les touristes sur les lieux de destination, sur les conditions de voyages, d'accueil et de séjour.

4.3.3. Le coût élevé des établissements d'hébergement

Les structures d'hébergement de l'arrondissement d'Akono offrent des prix onéreux ce qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Les prix des chambres vont de 20.000 à 35.000 FCFA, ce qui ne donne pas la possibilité aux natifs d'y accéder. Ce coût des prix fait en sorte que ces structures peuvent aller jusqu'à une semaine sans avoir un seul client. Les clients qui arrivent dans ces structures d'hébergement ne peuvent pas étendre leur séjour pendant plus de deux jours de peur de voir les factures augmentées.

En somme, il était question de présenter dans ce chapitre les entraves à l'exploitation du potentiel touristique. Tout au long de ce chapitre nous avons montré que la sous exploitation du potentiel de l'arrondissement d'Akono est imputable au niveau socioculturel, institutionnel et économique. Mais cependant, le véritable problème qui entrave l'exploitation du potentiel reste le manque de dynamisme des élites.

A large, orange, wavy-edged decorative shape with a thin brown border, centered on the page. It contains the chapter title in bold black text.

CHAPITRE 5 :
VERIFICATION DES HYPOTHESES,
CRITIQUE ET RECOMANDATION

Dans ce chapitre il nous revient de vérifier les hypothèses que nous nous sommes fixées dès le départ, de relever les défaillances de notre étude et afin de proposer des recommandations qui permettront une contribution effective de l'exploitation du potentiel touristique d'Akono au développement local.

5.1. Vérification des hypothèses

La réalisation de notre travail de recherche nous a amené à formuler deux questions spécifiques de recherche :

1- Quel est le niveau d'exploitation du potentiel touristique et sa contribution au développement local dans l'arrondissement d'Akono ?

2- Qu'est ce qui justifie la sous exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono

La formulation de chaque une de ses questions spécifiques nous ont conduit à la formulation d'une hypothèse spécifique que nous allons vérifier.

5.1.1. Vérification de la première hypothèse

La première hypothèse nous a amené à affirmer que l'arrondissement d'Akono dispose d'un potentiel touristique non négligeable mais qui demeure sous exploité. Afin de vérifier cette hypothèse nous avons effectué une enquête sur le terrain et de cette enquête il ressort que l'arrondissement d'Akono possède un potentiel touristique non négligeable. La figure ci-dessous (figure 14) donne les différents types de potentiel qu'on retrouve à Akono. D'après cette figure, il ressort que le fleuve Nyong et la présence de plusieurs cours d'eau sont le plus grand potentiel dont dispose l'arrondissement, suivi en deuxième lieu des monuments historiques , en troisième lieu le relief, quatrième lieu la biodiversité(faune et flore), en cinquième lieu le folklore et enfin le mode de vie et les infrastructures(hôtel).

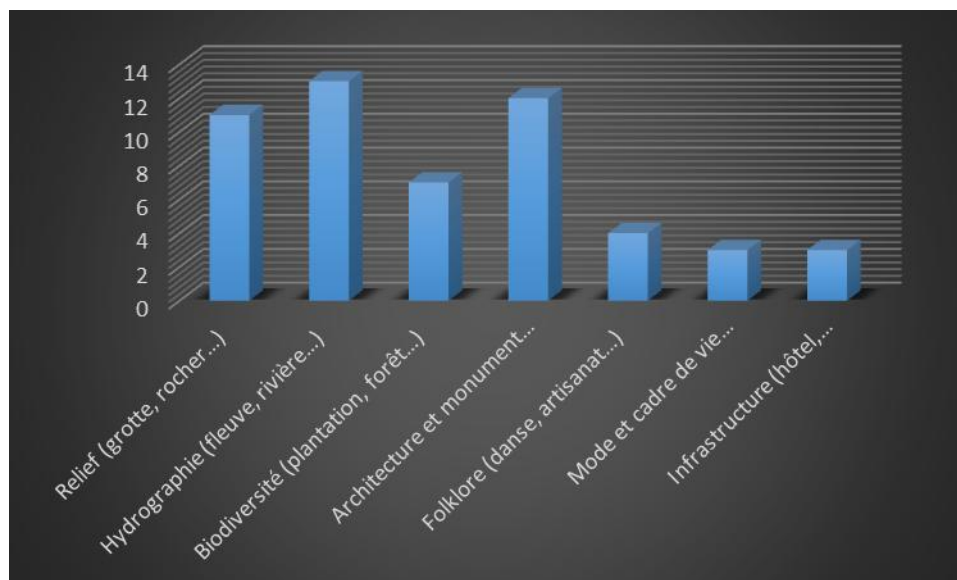


Figure 14 : Un Potentiel touristique fort varié

Source : Enquête de terrain, Février 2016

Pour ce qui est de sa sous exploitation du potentiel, elle se vérifie aussi au niveau de l'action actuelle en faveur de l'exploitation du potentiel (figure 15). Car d'après notre enquête de

terrain, ces actions ne concernent que la construction des infrastructures d'hébergement et de restauration. Ce qui est jugé insuffisant car l'arrondissement ne compte qu'un hôtel, deux auberges et un restaurant. Il n'existe pas des infrastructures de loisirs pour détente ni des musées et des centres artistiques.

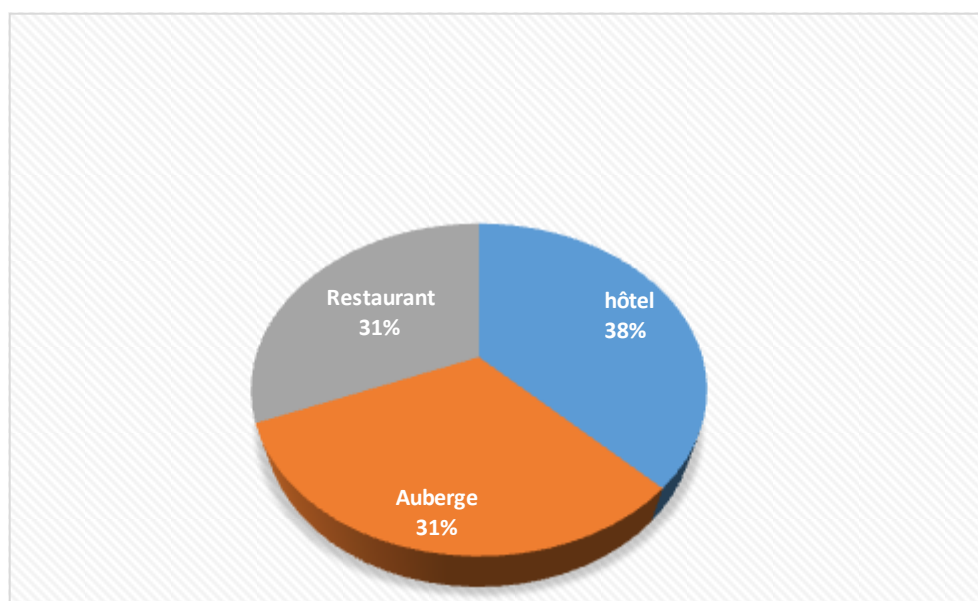


Figure 15 : Actions actuelles en faveur de l'exploitation du potentiel touristique
Source : enquête de terrain, février 2016

Enfin, la théorie de l'attractivité nous a permis d'affirmer que le potentiel de l'arrondissement d'Akono demeure sous exploité car d'après cette théorie plus un site est aménagé, plus il est attractif, plus sa rentabilité économique sera accrue et mieux il contribuera au développement et moins un site est aménagé, moins il est attractif, moins sa rentabilité économique est garantie et il ne pourra pas contribuer au développement. Dans notre enquête, nous avons constaté que les sites de l'arrondissement d'Akono dans l'ensemble sont restés à l'état de nature (Planche photo 9) ce qui les rend moins attractifs et ne leur permettent pas de contribuer pleinement au développement local à l'exception du centre-ville qui concentre toutes les infrastructures (bitumage de la route, hôtel deux établissements d'hébergement et de restauration etc.) ce qui permet quand même aux populations riveraines de bénéficier en terme d'emplois mais aussi à la mairie de bénéficier en terme d'augmentation des taxes communales. Et pourtant « la valorisation des ressources suscite l'émergence des micros initiatives de développement.....des projets originaux et standards, qui contribuent à la diversification de l'économie locale » (MOUASSO, 1999).



Planche photo 9 : des sites non aménagés

A Travers cette planche photo nous comprenons que la plupart des sites de l'arrondissement d'Akono sont restés à l'état de nature

Source : Ondo Mengue H.C, Février 2016

5.1.2. Vérification de la deuxième hypothèse

L'hypothèse selon laquelle l'absence d'une culture touristique au sein de la population et la prédominance des activités agricoles au sens large entravent l'exploitation du potentiel touristique a été vérifiée partiellement car d'après nos enquêtes sur le terrain, il ressort qu'en plus de l'absence d'une culture touristique au sein de la population et la prédominance des activités agricoles au sens large, plusieurs autres problèmes entravent l'exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono. Parmi ces problèmes, le manque de dynamisme apparaît en premier lieu comme un obstacle majeur à l'élaboration et à la mise en œuvre de toute politique touristique. D'après notre enquête de terrain, il ressort que les élites s'entredéchirent entre eux raison pour laquelle les projets sont voués à l'échec. De plus, on observe une absence de mobilisation des élites de la localité dans le sens d'organiser des événements tels que les festivals, les foires culturels dans le sens de faire redynamiser leur culture qui a tendance à s'effriter ; ils se font beaucoup ressentir lorsqu'il s'agit des meetings politiques.

5.2. Critique des résultats

Dans cette partie, il nous revient de critiquer nos résultats étant donné que nul n'a le monopole du savoir.

5.2.1. La collecte des données

Dans le cadre de notre étude, notre outil de collecte des données sur le terrain a été fait à base des guides d'entretien parce que jusqu'ici la plupart de nos ressources sont à l'état de nature raison pour laquelle nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un questionnaire.

5.2.2. Le nombre de guide à administrer

Nous avons éprouvé des difficultés sur le nombre de personnes à interroger raison pour laquelle nous avons interrogé un nombre réduit de personnes.

5.2.3. La cartographie

L'une des principales limites aurait été l'expression cartographique. En effet, nous n'avons pas pu réaliser la carte des infrastructures d'hébergement et de restauration afin de prouver effectivement que dans tout l'arrondissement seul le centre-ville bénéficie de la présence des infrastructures hébergement et de restauration en raison de plusieurs contraintes.

5.3. RECOMANDATIONS

L'exploitation du potentiel touristique d'Akono est encore à son stade embryonnaire. Tout est à refaire, en partant des infrastructures jusqu'à l'aménagement des sites. Cependant, une volonté affirmée qui part de l'implication de toutes les parties prenantes devraient logiquement faire bouger les choses. Ainsi, toutes les énergies, toutes les ressources humaines, intellectuelles, toutes les options doivent être envisagées. C'est dans cette optique de développement participatif que nous avons posé la question aux personnes ressources que nous avons interrogé sur ce qui, à leur avis pourrait, contribuer à une meilleure exploitation du potentiel touristique. Les réponses proposées sont contenues dans la figure 16

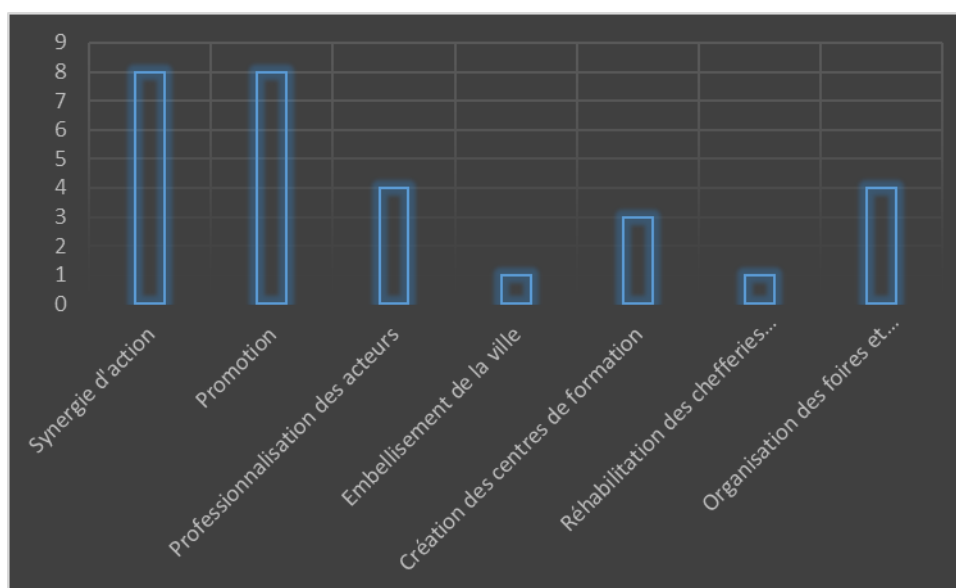


Figure 16 : Actions à encourager pour une meilleure exploitation du potentiel touristique

Source : Enquête de terrain, Février 2016

D'après ces réponses, il ressort que pour une meilleure exploitation du potentiel touristique la synergie d'action et la promotion des sites potentiels sont les premières actions à encourager dans l'arrondissement d'Akono. Car grâce à la synergie d'action, tous les acteurs vont coopérer ensemble dans la recherche des voies et des moyens pour une meilleure exploitation du potentiel touristique. Ce qui va induire une bonne promotion des sites afin d'attirer les investisseurs dans l'arrondissement d'Akono. Ensuite vient la professionnalisation des acteurs et l'organisation des foires, festivals et mini comice parce que

grâce à la professionnalisation des acteurs l'arrondissement d'Akono pourra transformer son potentiel touristique en produit touristique afin d'attirer un nombre impressionnant des touristes. En troisième lieu, vient la création des centres de formation et enfin l'embellissement de la ville et la réhabilitation des chefferies.

Pour mener à bien l'exploitation effective du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono, diverses actions s'imposent

5.3.1. Action à entreprendre pour une meilleure valorisation des sites

La valorisation du potentiel d'Akono passe par :

5.3.1.1. L'aménagement des sites historiques pour la promotion du tourisme culturel

L'aménagement des sites historiques passe par la réfection des locaux historiques et la création des infrastructures tels que :

La création d'un musée culturel constitué d'un album photo qui retrace la vie des célébrités qui ont marqué ce site et des documents qui renseignent sur l'histoire du site. En suite aménager des bancs publics pour détente tout autour du musée. En outre, à l'intérieur du musée prévoir un espace pour des expositions et la vente des souvenirs de qualité susceptibles d'aider à générer des ressources. Par ailleurs, instaurer les nouvelles formes de mise en valeur explicative qui permettent aux visiteurs de connaître l'histoire du site. Construire une procure dans laquelle sera vendue les objets sacramentaux, les livres de prières. Enfin réhabiliter des terrains de jeux (gymnase, golf, tennis, football).

5.3.1.2. Redynamiser la culture

La revitalisation de la culture passe par :

- l'adoption d'un tissu traditionnel qui va permettre de se distinguer des autres cultures ;
- La réhabilitation des chefferies traditionnelles tout en diffusant la tradition et l'identité culturelle des sites dans la conception architecturale des infrastructures et l'utilisation des matériaux de construction
- La valorisation des danses et des luttes traditionnelles. De ce fait, il faut mettre en place des groupes de danses, officialiser les luttes traditionnelles telles que le « messing » comme un sport.
- L'organisation des festivals culturels
- L'instauration des contes autour du feu ainsi que l'arbre à palabre

5.3.1.3. L'aménagement des berges du fleuve Nyong et de la rivière Akono pour le développement du tourisme des loisirs nautiques

La mise en valeur globale fera du fleuve Nyong et de la rivière des icônes touristiques, des attraits incontournables, qui permettront de :

- Voir la rivière Akono et du fleuve Nyong par l'amélioration des voies d'accès entre tous les villages qui le traverse, placer les panneaux de signalisation sur les grands axes avec les indications kilométriques. Aménager une plage au niveau de la rivière Akono. Développer une activité de pêche au niveau du fleuve Nyong et aménager une

promenade riveraine tout au long de la rivière. Construire des bungalows permettant d'accueillir des touristes et aménager des espaces verts tout autour accompagnés des bancs publics. Construire des centres artisanaux qui permettront de faire valoriser les savoir-faire locaux. Aménager un site propice à l'accueil des grands événements culturels et festival aux abords de la rivière Akono ; pour cela impliquer les artisans dans la décoration de cette structure d'accueil afin de la rendre plus attrayante. A proximité des attractions, veiller à d'installations sanitaires et des structures permettant de se rafraichir, détendre et restaurer (boisson, snack cabaret restaurant, des terrains de jeux tels que tennis de table, golf, piscine, VTT, grâce à la présence de son sol drainé d'eau). Eventuellement, installer les équipements solaires pour assurer l'alimentation en courant électrique. Enfin, pour toute construction utiliser un matériel et un style local.

- Pratiquer du sport sur la rivière Akono et le fleuve Nyong à travers le développement des activités de loisir nautiques (ballade en pirogue avec des explications sur la nature, pêche sportive, natation, canoë, ski nautique, randonnée pittoresque afin de visiter chute et rocher situés dans le fleuve Nyong,
- Animer la rivière Akono et le fleuve Nyong en organisant des évènements majeurs tels que les festivals, voyages d'excursion, en organisant des concerts avec des artistes de grande renommée comme Lady Ponce qui est originaire de la localité, en organisant des pique-niques, des séminaires et des forums afin d'amener les touristes qui arrivent à destination d'Akono à découvrir d'autres paysages .
- Connaitre la rivière Akono et le fleuve Nyong à travers des pages publicitaires sur Facebook, des publicités à la télévision, des dépliants, des messages par téléphone, des affiches banderole, de la création de journal trimestriel permettant de venter son potentiel touristique. La figure ci-dessous est un schéma illustratif de la mise en valeur du fleuve Nyong et de la rivière Akono. (Voir figure 17)

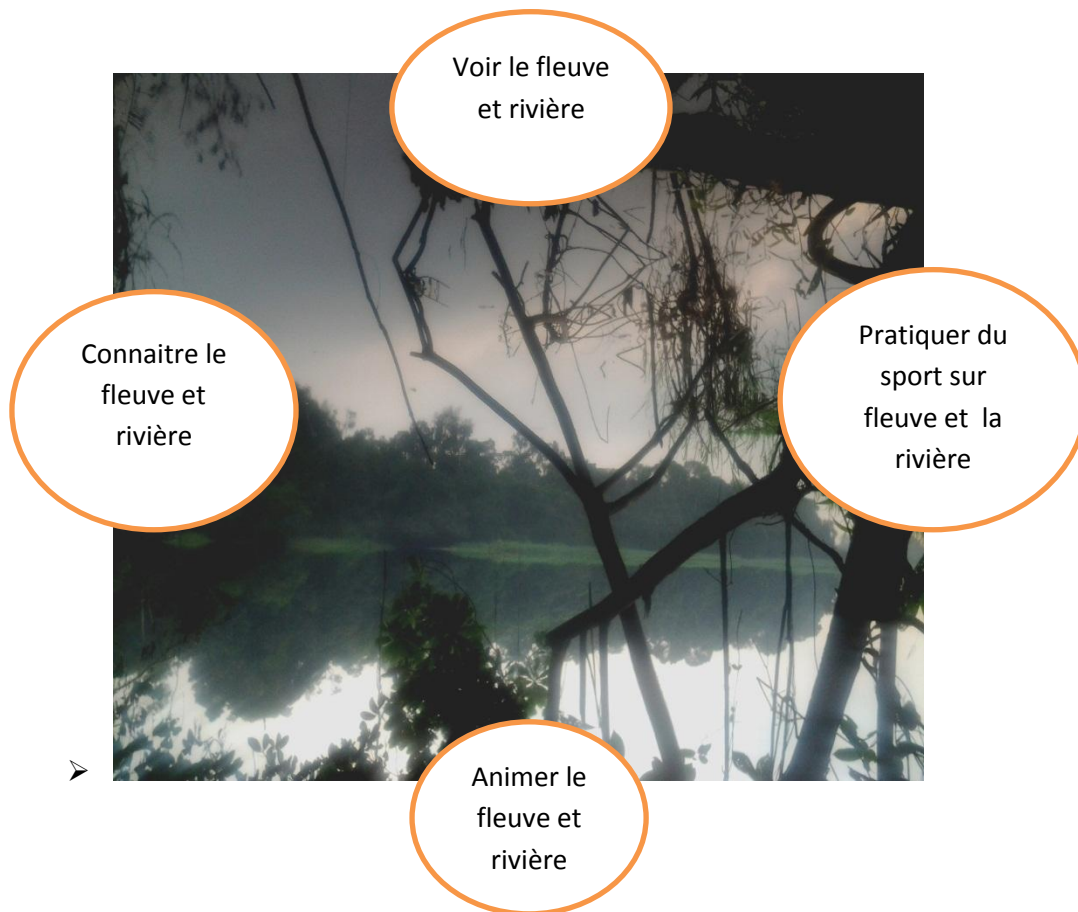


Figure 17 : Schéma de la mise en valeur du fleuve Nyong et la rivière Akono

Source : PDIT, 2012

5.3.1.4. L'aménagement des grottes

L'arrondissement d'Akono possède deux grottes à savoir : la grotte d'Okombé et la grotte de Nkongntsam. Ces grottes ne possèdent pas les mêmes centres d'intérêt. Ainsi, pour une meilleure exploitation de ces grottes il est important de tenir compte des intérêts de chacune de ces grottes. Pour ce qui est de la grotte d'Okombé, il est nécessaire de transformer cette grotte en un sanctuaire marial. De ce fait, il faut réfectionner les infrastructures présentes sur la grotte. Ensuite construire un espace réservé à la vente des produits de souvenir. Enfin construire un restaurant et des maisons d'hôtes pour accueillir des pèlerins.

Par ailleurs, au niveau de la grotte de Nkongntsam, transformez cette grotte en un centre écotouristique pour cela, construire un village de vacances. Ensuite mettre en place un restaurant offrant des mets locaux. Créer un centre commercial abritant un centre artistique et des points de vente des produits locaux. Aménager des randonnées qui relient la grotte aux différents villages. Enfin créer un parc d'attraction.

5.3.1.5. Attirer les investisseurs étrangers

Pour attirer les investisseurs étrangers à venir investir dans l'arrondissement d'Akono, la mairie peut avec le soutien des missionnaires de la localité tissé des liens de partenariat

avec la mission notre dame de Paris afin de lui venir en aide dans la réfection de l'église notre Dame de Paris. L'archevêque de Yaoundé peut aussi amener les élites à faire un coup de cœur. De plus, la mairie doit aussi chercher des partenaires privés étrangers pour financer les projets initiés au sein de la localité. Par exemple nous savons qu'Akono est une ville d'eau pour cela, elle doit chercher à nouer des partenariats avec des pays qui ont su exploiter leur potentiel hydrologique afin de les amener à venir investir au Cameroun. Enfin la mairie avec le soutien de l'Etat doit assurer le marketing de l'arrondissement par exemple elle peut décider de loger les touristes à destination de Yaoundé pour des Colloques, des séminaires des forums à Akono afin de les amener à connaître l'arrondissement et aussi à vanter son riche potentiel.

5.3.1.6. Equiper l'arrondissement des infrastructures d'accompagnements

En tant que maillon incontournable dans la chaîne touristique, les infrastructures sont indispensables au développement du Tourisme. De ce fait, il revient de construire les infrastructures d'hébergement et de restauration de qualité. En outre, il est judicieux de réhabiliter les routes. En effet, la route joue plusieurs fonctions : elle assure le lien de passage entre l'espace émetteur et l'espace récepteur, mais aussi permet le déplacement des touristes sur le lieu du séjour. Enfin, étendre le réseau électrique et de télécommunication dans tous les villages afin de permettre aux touristes qui arrivent dans la localité de rester en contact avec le monde extérieurs, mais aussi de pouvoir recevoir des informations en direct.

5.3.1.7. Former la population aux métiers de tourisme

La formation aux métiers de tourisme permet d'avoir une main d'œuvre qualifiée, d'améliorer la qualité de services offerts et d'intégrer facilement les jeunes d'Akono qui veulent travailler dans ce secteur. Ainsi, il est impératif de doter l'arrondissement d'Akono des écoles de formation en Tourisme afin de permettre aux ressortissants de la localité d'être formés sur place et de aussi de commencer à s'intéresser au Tourisme dans le souci de dynamiser l'entrepreneuriat en Tourisme.

5.3.1.8. Mettre sur pied un office de tourisme

Les autorités communales des 4 arrondissements du département de la Mefou et Akono doivent se réunir afin de créer un office de tourisme qui pourra vanter le potentiel de la localité au niveau national et international

5.3.1.9. Action à entreprendre pour les infrastructures d'hébergement de restauration installer à Akono

Les établissements d'hébergement et de restauration d'Akono doivent agréer leurs structures afin que ces structures soient reconnues et classées au niveau des Ministères du Tourisme et de Loisir. Par ailleurs elles doivent revoir les prix de nuitée afin de donner la possibilité aux natifs d'avoir accès. En fin elles doivent créer un site internet ou alors une page Facebook

Bien plus, pour mener à bien ces actions, il est judicieux d'adopter un développement participatif

5.3.2. Promouvoir un développement participatif

L'exploitation effective du potentiel touristique d'Akono passe par la promotion d'un développement local participatif ; qui est un cadre de réflexion dans lequel toutes les parties prenantes au développement de la communauté sont appelées à s'impliquer. Il s'agit de mettre sur pied une approche participative impliquant la participation effective de tous les acteurs

dans les problèmes qui se posent à l'ensemble de la communauté. Cette approche participative va permettre à toutes les parties prenantes de prendre place dans l'organisation, l'élaboration et la réalisation des projets. Cette approche comporte un certain nombre d'avantages qui sont répertoriés dans la figure suivante (Figure 18)

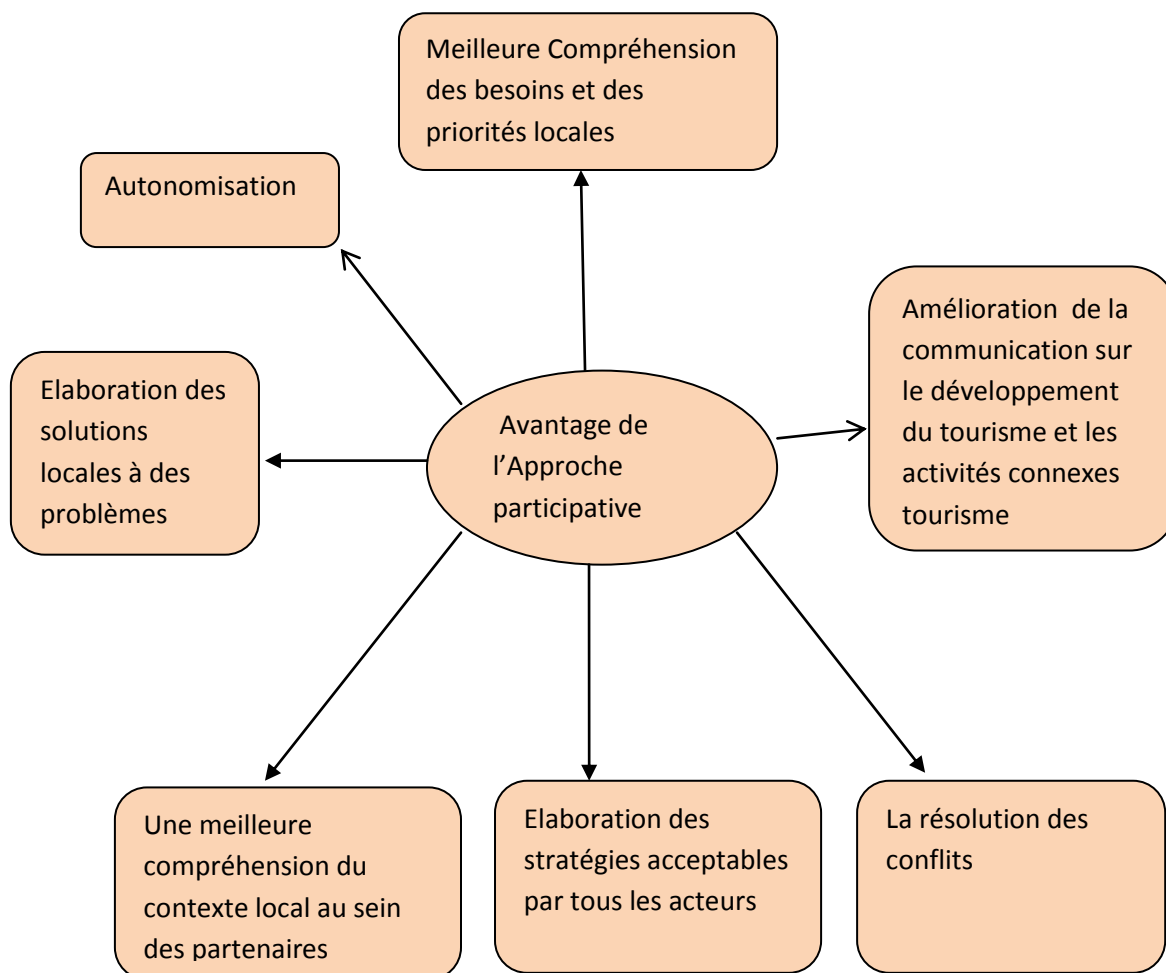


Figure 18: Illustration des avantages liés au développement participatif

Source : prpt, 2010 adapté par ONDOA MENGUE H C, 2016

D'après cette figure, il ressort que pour une exploitation effective du potentiel touristique chaque partie prenante à son rôle à jouer

5.3.3. Le rôle de chaque acteur dans le cadre du développement participatif

5.3.3.1. Le rôle de la mairie

La mairie d'Akono doit initier les projets d'aménagement du Nyong, grottes et rivière Akono. Par ailleurs, elle doit dans le compte de ces sessions, voter des projets en ce qui concerne l'équipement des pêcheurs en matériels adéquates pour leur permettre de relancer la pêche. Enfin, veiller à l'exécution et la réalisation des dits projets.

5.3.3.2. Le rôle du délégué du MINPMESSA du département de la Mefou et Akono

Dans leur mission de lutte contre la pauvreté, le délégué du MINPMEESA doit recenser tous les artisans afin de créer une association des artisans de l'arrondissement d'Akono. Pour faciliter la tâche, le délégué peut les amener à s'organiser en groupe dans chaque village. Enfin, doit organiser les séminaires de formation et les équipés d'un matériel adéquat.

5.3.3.3. Le rôle du délégué du MINTOUL

Le délégué du Ministère du Tourisme et des Loisirs, doit jouer son rôle de sensibilisation des populations sur l'importance et les bienfaits de la pratique de l'activité touristique dans une localité. En outre, il doit aussi les orienter dans la réalisation des projets et veiller à la bonne exécution de ces projets. Par ailleurs, il doit coordonner l'activité touristique. Pour ce fait il doit veiller à ce que les structures d'hébergement et de restauration aient leur agrément et aussi les amener à enregistrer les touristes qui arrivent dans leur structure respective. Enfin il doit regrouper ces structures afin de les aider à défendre leur droit respectif.

5.3.3.4. Le rôle des chefs de villages

Les chefs de villages doivent sensibiliser et amener les populations locales à prendre conscience de la nécessité de pérenniser leur culture. Pour y parvenir les chefs de villages doivent dans leur mission d'encadrement et de préservation des coutumes locales et ancestrales, réhabiliter leurs chefferies instaurer chaque fin du mois des rencontres mettant en contact les vieillards et les jeunes afin de leur permettre de bénéficier de certains enseignements. De plus ils doivent préserver et revitaliser les traditions culturelles menacées de disparaître et présentant des attraits touristiques (danses traditionnelles, les rites et sports traditionnels tels que le messing). De ce fait les chefs peuvent initier des projets de danses. Pour ce qui sont de l'artisanat et de la pêche, ils doivent encourager la population, recenser le nombre de personnes exerçant ce métier ensuite les organiser en groupe afin de leur permettre de se partager les techniques. Par ailleurs, les populations doivent aussi se regrouper en fonction des métiers afin de bénéficier des formations.

5.3.3.5. Le rôle des élites

Les élites doivent financer les projets initiés par les populations locales. Ils doivent encourager et stimuler l'organisation des manifestations culturels (festival, foire artisanal, colonie des vacances, semaine culturelle). Les élites doivent contribuer dans l'aménagement des sites.

5.3.3.6. Le rôle des religieux

Les hommes religieux implantés dans l'arrondissement d'Akono doivent prêcher l'évangile afin de montrer aux populations le bien-fondé de la prière. Ils doivent aussi organiser les pèlerinages chaque mois.

5.3.3.7. Le rôle de la population locale

Les populations locales doivent s'organiser en groupe afin d'initier leurs propres projets et aussi lutter contre la préservation de l'environnement.

5.3.3.8. Le rôle des promoteurs

Mettre sur pied un office du tourisme qui va se charger de la promotion. Cette promotion se fera par un ensemble de canaux tels que : site internet, dépliant, message par téléphone, émission télévisée. Ils doivent aussi baliser les pistes par des plaques qui permettent d'indiquer les lieux des sites. La figure ci-dessous est un schéma de la gestion concertée de l'exploitation du potentiel touristique (voir figure 19)

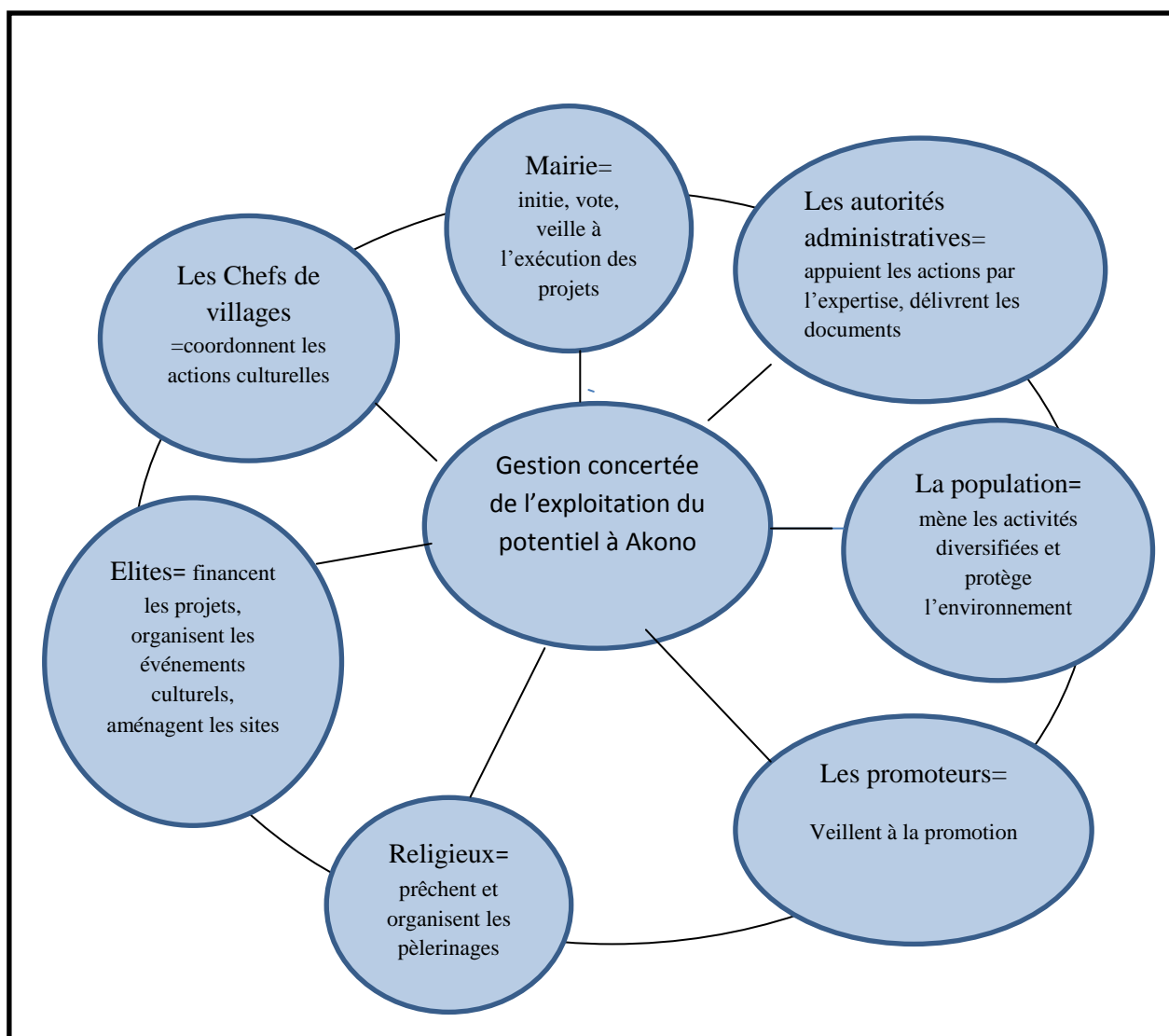


Figure 19 : Nécessité d'une synergie d'Acteurs pour une exploitation concertée du potentiel touristique

Source : MEPOU (2012)

En somme, il ressort de ce chapitre que. Le potentiel demeure sous exploité, raison pour laquelle sa contribution au développement local reste très faible. Mais ce pendant, il s'avère que les élites de la localité ne sont pas dynamiques à cause de leurs préoccupations tournées vers le leadership politique, les querelles improductives et la recherche du profit. Néanmoins grâce à un développement participatif incluant tous les parties prenantes, l'exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono pourrait pleinement contribuer au développement local. Nos hypothèses ont été vérifiées partiellement au niveau de la deuxième hypothèse, malgré les manquements de notre étude.



CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre analyse ayant porté sur « exploitation du potentiel touristique et le développement local dans l'arrondissement d'Akono ». Il était question de montrer comment faire du potentiel touristique d'Akono un facteur de développement local. Dans le sillage d'un cadrage méthodologique préétabli, nous avons commencé par faire un état de lieu afin de voir le niveau d'exploitation du potentiel touristique et de dégager sa contribution au développement local. Ensuite nous avons montré les causes inhérentes à la sous-exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono. En tout état de cause, il ressort que l'arrondissement d'Akono dispose un potentiel touristique non négligeable notamment un climat propice et favorable au développement du tourisme, des grottes, un réseau hydrographique dense, une flore verdoyante aux multiples essences, des monuments historiques et une matière première énorme pour le développement de l'artisanat, une richesse folklorique variée. Cependant son exploitation actuelle, qui n'est pas à proprement parler touristique, ne profite pas vraiment aux populations locales. En effet, Le potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono demeure dans un état d'abandon et de délabrement. Jusqu'ici aucune initiative n'a été entrepris afin de mettre ce potentiel en valeur. Cette sous exploitation est due principalement à l'ignorance de la population et au manque de dynamisme des élites. Pour remédier à cette situation qui va à l'encontre de l'amélioration des conditions de vie des populations, nous avons proposé d'accroître le développement participatif et de renforcer la présence de L'Etat sur le terrain.



BIBLIOGRAPHIE

1-OUVRAGES METHODOLOGIQUES

AKTOUF O. (1987) « *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative de organisations, une introduction à la démarche classique et une critique* » en ligne : <http://classiques.uqac.ca/contemporains/>(consulté le 05mai 2016)

BLACKWELL W. (2010) « *research methods in geography* » Ltd, publication, 459 pages

2- OUVRAGES GENERAUX

Atlas national de Development physique du Cameroun, pp17-71

George. P et Verger. F (1970). Dictionnaire de géographie ».Presses universitaires de France, grands dictionnaires, 6, avenue Reille, 75014, 423P

NEBA A. (1987). *Géographie moderne de la république du Cameroun*, Editions Neba, BP 2094, pp 36-211

TOLRA.P.L. (1985). *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun*, éditions KARTHALA, 22-24 boulevard Arago, 75013-Paris. P192-407

3-MEMOIRES ET THESES

DENAI L. (2007). Ecotourisme, un outil de gestion des écosystèmes, essai présenté au département de biologie en vue d'obtention du grade de maîtrise en écologie internationale (maîtrise en biologie incluant un cheminement de type cours en écologie internationale) ,79 pages

ELOUNDOU ETOUNDI C C. (2009). Impact socio-économique du « Matouké Rubber Développement Project » sur le développement rural. Cas de Matouké, Université Dschang-Cameroun-Ingénieur des travaux agricoles option économie sociologie rurale 2009.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun>. Consulté le 12 avril 2016

ZARRIN F.(2015) L 'écotourisme en Malaisie, master 2 professionnel développement en marketing de tourisme

KASSE M. (1976). Tourisme international : évaluation de l'impact sur le développement des économies africaines, thèse de doctorat ès-sciences économiques présentée et soutenue le 26juin 1976, pp 7-214

KENGNE D P. (2005). Contribution au développement de l'écotourisme : Etat des lieux dans la réserve de de biosphère de la Bénoué, mémoire présenté en vue d'obtention du diplômes d'ingénieur des eaux, forets et chasses 72 pages

MELINGUI A P. (2009). Tourisme et mutation socio-économiques : le cas d'Ebogo dans le département du Nyong et So'o. Mémoire de DIPESS II en Géographie, ENS de Yaoundé, 100 Pages

MOHAMED S. (2013). Valorisation du patrimoine, tourisme et développement *territorial* en Algérie : Kabylie et Djanet dans Tassili n'Ajjer, thèse soumise en vue de l'obtention du grade de docteur de l'université de Grenoble 375 pages

NDOCK NDOCK G. (2013). Métropolisation de Yaoundé et développement des villes satellites. Cas de Soa, thèse soumise pour l'évaluation en vue de l'obtention du diplôme de doctorat/PH.D en géographie 552, pages

NGUEPJOUE M. D (2005). L'insertion du tourisme et les problèmes de son développement dans les marges côtières de la province du Sud Cameroun, en ligne : www.memoireonline.com.Tourisme. (Consulté le 12 juillet 2015)

OMBOTE A.V(2003). Ecotourisme et développement local au Sud-Cameroun : cas du projet « EBOTOUR » (EBODJE-KRIBI) en vue d'obtention du DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) en développement et management des projets en Afrique

TEMGOUA L. (2007). *Etude préalable à l'aménagement de la réserve forestière de Mbalmayo(Cameroun) : pratiques et modes d'accès des populations locales*, mémoire pour l'obtention du diplôme de master « dynamique spatiale, gestion des territoires et développement », spécialisation : « Acteurs et nouvelles territorialités(ANT) », UFR III

4-ARTICLES ET REVUES

ASSAKO ASSAKO R.J., NDOCK NDOCK G. (2010) « *Gouvernance urbaine et développement local Dans la commune de soa à périphérie Nord de Yaoundé(Cameroun)* ». Annales de la Faculté des arts, lettres et sciences humaines, université de Ngaroundéré, vol XII, 2010, 212pages

Bloom Consulting « *Country Brand Ranking* », Edition Tourime, 2014-2015, en ligne: www.bloom-consulting.com..rankings (consulté le 17septembre 2015 pp28

CTO(2003) Faire concurrence avec des meilleurs : bonnes pratiques en matière de tourisme communautaire dans la Caraïbe

DSCE (2010) « *Document de stratégie pour la croissance et l'emploi* », cadre de référence de l'action gouvernementale pour la période de 2010-2020, Aout 2009 174pages

EBOUMOU .D (2010) « *La problématique du développement de l'industrie touristique au Cameroun : L'impact du secteur de la restauration dans l'économie* », en ligne : www.camerounlink.net/downloads (consulté le 23 février 2015) 6 pages

GAGNON. S (2007). « *L'attractivité touristique des territoires* », en ligne : <http://teoros.revues.org/786?file=1> (consulté le 18 Juin 2016)

Faits saillants OMT du tourisme, édition 2014, en ligne : www.e-untwo.org/doi.pdf ((consulté le 10 août 2015)

MEBADA G. (2002) « *Le tourisme au Cameroun atouts compétitifs contraintes politiques de développement* », en ligne <https://yepesblog.files.wordpress.com/2013/09/turismo.pdf> (Consulté le 5 Aout 2015)

MOUASSO.R(1999) « *Elaboration du processus de plan de développement du tourisme du littoral touristique du Cameroun* », PP 37- 47

NDAME J P., IYA MOUSSA et NACIB M(2010). « *Problématique du développement de l'écotourisme au Cameroun : cas des aires protégées de la Région du Nord* », annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Vol. XII, 2010

OECD (2009) «*The impact of culture on Tourism* », OECD, Paris, French translation of 75pages, en ligne www.milit.go.jp/statistical.pdf.2009 (consulté le 18 mars 2015)

PANGIRE(2009) « *Etats des lieux du secteur : Connaissance et usages des ressources en eau* », pp46-219

Plan de développement de l'industrie touristique (2012-2020) « *un itinéraire vers la croissance* » Québec, en ligne : www.tourisme.gov.qc.ca/media (consulté le 13 avril 2015), 59 pages

PRINCIPAUD J P. « *De la difficulté de développer le tourisme solidaire en Afrique subsaharienne* », Téoros (en ligne), 29-1/2010, mis en ligne le 01juin 2012, consulté le 12juillet 2015. URL : <http://teoros.Revues.org/542>

PRPT (2010) « *Tourisme et développement local : Guide introductif* », juin 2010 en ligne : www.intracen.org/Exporters.Tourism (consulté le 17 juillet 2015)

SME(2002) Gouvernance participative : *un cadre de référence pour la planification et la mise en œuvre de projets en écotourisme*, 21 pages

Stratégie Nationale pour le développement de l'écotourisme au Cameroun, Décembre 2003

Stratégie sectorielle de développement et du tourisme au Cameroun, décembre 2005

TCHINDJANG M. ET KENGNE FODOUOP « *Le Cameroun : un pays aux potentialités touristiques sous exploitées* », Vol.23-N°1-Jan. /Jun.2003

TREMBLAY S. (1999). *Du concept de développement Au concept de l'après – développement : trajectoire et repères théorique*, 52 pages

THE WORLD BANK. (2013). «*le tourisme en Afrique : facteur de croissance et d'amélioration des moyens de subsistances* » en ligne, 45 pages

www.worldbank.org/Africa.rapport, 12 pages

UNESCO (2004) « *Tourisme, culture et développement en Afrique de l'Ouest* », en ligne unesdoc. Unesco.org.images (consulté le 10 février 2016) 58 pages

WWF (2001) « *Lignes directrices pour le développement de l'écotourisme communautaire* », en ligne [www.polepatrimoine.org.doc_download](http://www.polepatrimoine.org/doc_download) 28pages

5-DICTIONNAIRES

Le petit Larousse. (2008). *Dictionnaire de la langue Française. Paris , Larousse*

6-TEXTES DE LOI

Loi N°2004 /018 du 22juillet 2004, fixant les règles applicables aux communes

Loi N°98/006 (1988), *Loi relative à l'activité touristique*, en ligne : <http://www.cvuc-uccc.com/minat/textes/19.pdf> (consulté le 18mars 2016)

7- WEBOGRAPHIE

Le journal, 2014 : « *Le transfert des ressources par ministère au Cameroun en 2014* » En ligne

http://www.journalducameroun.com/transferts_des_ressources_par_ministère_aux_cmmunes_en_2014.html. Consulté le 13 avril 2016.

www.Cameroon.net/implantationfrancaiseAkono.html. Consulté 23 mars 2016



ANNEXES

REGION DU CENTRE

Département de la Mefou et Akono

Commune d'Akono

République du Cameroun

Paix-Travail-Patrie



PROJET DE CREATION DU PARC MUNICIPAL

« PARC Henri NGOA »

Porteur du projet : **COMMUNE D'AKONO**

Adresse : BP 02 AKONO

Personne ne ressource : Dieudonné OTELE, agent communal chargé du Tourisme

Maire : Marie-Hélène NGOA

FICHE DE PRESENTATION DU PROJET

Titre du projet :

CREATION DU PARC MUNICIPAL DE LOISIR ET DE RESTAURATION
« PARC HENRI NGOA »

Localisation : AKONO, Département de la Mefou et Akono, Région du Centre

Type de projet : touristique et socio-économique

Durée : 3 ans

Date de démarrage : novembre 2013

Organisme porteur : COMMUNE D'AKONO

Promoteur du projet : Commune d'AKONO

Adresse : BP 02 AKONO

Bénéficiaires : populations d'AKONO : commerçants, artisans ; cuisinières, producteurs de vivres, jardiniers, etc.

Coût global du projet : 18.788.766 FCFA HT

Financement extérieur : subvention demandée au Ministère du Tourisme et des Loisirs
(MINTOURL)
18.263.766 FCFA

Apport de la commune sous forme d'un produit touristique en cours de réalisation:
Sentier de randonnée au bord des rivières Akono et Mendibvini
Coût de l'opération 3.840.000 Francs

Apport par un tiers 525.000 FCFA

Organismes financiers : Commune d'AKONO et MINTOURL

Nombre d'emplois créés : directs 8 à 10
Indirects 15

Finalité : Le projet vise la valorisation du patrimoine touristique, le développement économique et social durable et la conservation des ressources naturelles et culturelles

Buts : Attirer des visiteurs en créant des produits touristiques
Protéger l'environnement et promouvoir un développement durable
Augmenter la production vivrière
Créer des emplois et faire vivre des familles
Apporter des revenus à la commune

CONTENU DU DOSSIER

1. Présentation du projet
2. carte du centre urbain avec la situation du parc
3. plan de masse avec plan du restaurant et plan des boucaros
4. image virtuelle
5. annexe présentant un sentier de randonnée

DEVIS

1. restaurant avec terrasse, toilettes, pièces de service
2. boucaro

Contexte et justification

Le développement de l'écotourisme a pour objectif global de contribuer au développement économique et social durable, à la conservation des ressources naturelles et culturelles.

Le produit touristique se définit comme l'ensemble d'éléments tangibles (paysages, hébergement, véhicules) et intangibles (services, confort, animation) qui procurent certains plaisirs recherchés par un ou plusieurs clients donnés.

Les caractéristiques géographiques de même que l'infrastructure ne font pas en soi un produit touristique. Mais c'est la savante combinaison de ces éléments qui peut aboutir à la conception d'un produit touristique pour satisfaire un marché cible.

La stratégie sectorielle de développement du tourisme à Akono présente des produits susceptibles d'être développés, ce sont :

- L'écotourisme,
- L'agrotourisme,
- Le tourisme sportif,
- Le tourisme culturel,

Akono peut ainsi offrir des produits qui répondent aux différentes motivations des touristes suivant les tendances identifiées pour le Cameroun en ce début de millénaire, ce sont :

1-Plus actifs physiquement et intellectuellement, les touristes veulent participer à des activités récréatives, sportives ou d'aventure et connaître l'histoire, la culture et le milieu naturel.

2-D'avantage de touristes souhaitent s'adonner à des activités particulières telles l'observation de la flore, de la faune, des oiseaux ou des coléoptères.

3- Certains se soucient de plus en plus des questions d'environnement et de société.

Pour que cette destination touristique soit concurrentielle sur le marché touristique national voire international, sur quels types de produits la commune d'Akono doit concentrer ses efforts au vu de ses potentialités, ses atouts, ses faiblesses, et toutes les contraintes qui sont siennes ?

La réponse à cette question vient des marchés cibles qui, selon un plan marketing mis en place sont :

Au plan international :

Les participants de réunions internationales, congrès, colloques, etc. ayant une journée ou un week-end libre pour découvrir les environs de Yaoundé.

Au plan national :

Les représentations diplomatiques, les ONG, les agents des services publics, parapublics et privés et toutes familles curieuses de connaître leur environnement.

LES ATOUS DE LA COMMUNE D'AKONO :

Situation géographique :

La commune d'AKONO est située sur l'axe Yaoundé- Kribi entre les Kilomètres 51 et 66 dans l'arrondissement d'AKONO, Département de la Mefou et Akono, Région du Centre. Elle s'étale sur une superficie de 211,590 Km². elle est limitée au Nord par la commune de Ngoumou, à l'Est par la commune de Bikok, à l'Ouest par la commune de Makak et au Sud, le fleuve Nyong sépare la commune de Ngomedzap de celle d'Akono.

Relief :

Il est assez homogène. L'altitude varie entre 500 et 950 m. Le centre urbain se présente sous formes de collines, la colline administrative, la colline du savoir, la colline catholique, séparée parfois par un ruisseau.

Climat :

C'est un climat équatorial de type continental des régions intérieures caractérisé par quatre saisons bien distinctes :

*Une saison sèche de décembre à Mars avec un mois écologiquement sec en Décembre,

*Une petite saison des pluies d'Avril à Juin,

*Une petite saison sèche de Juillet à Août, caractérisée par sa fraîcheur,

*Une grande saison des pluies de Septembre à Novembre.

Mais il est marqué par les changements climatiques actuels.

La pluviométrie est de 1700 m environ.

La température est assez uniforme durant toute l'année. Elle est de 23,5°C en moyenne, avec une faible amplitude thermique annuelle de 1 à 3°C.

Hydrographie :

Le réseau hydrographique est assez dense. Une dizaine de ruisseaux et rivières sillonnent la commune, on peut citer : mendibvini, ossoe-mimbang, nkoa-ba'a, fegmimbang, ngambida, ngamvanga, AKONO. Cette dernière étant la plus importante donne son nom à la commune.

Végétation :

Une forêt à sterculiacées dominantes et à ulmacées, domine la végétation de la commune. Parmi les espèces les plus importantes, on peut noter le Triplochitons cléroxylon (Ayou), le cola lateritia (Efo). La présence de quelques pieds de Baillonella, Toxisperma (Moabi) confirme le phénomène de dégradation de la forêt dense humide caducifoliée qui constituait la végétation d'origine.

Population :

La population de la commune est estimée aujourd'hui à 11500 habitants. Le centre urbain est peuplé de 3500 à 400 âmes, d'autochtones et d'allogènes (commerçants bamoun, enseignants et fonctionnaires venus de tout le Cameroun). La densité de la population de la commune est de 54 habitants au km².

Les activités agro-pastorales :

Les pratiques agricoles sont nombreuses et les produits récoltés destinés à la consommation locale et à la commercialisation. Les différentes cultures sont : le manioc, le macabo, le plantain, l'igname, la patate comme tubercules ; le maïs, le haricot, le riz comme céréales. On cultive également de l'arachide, de la tomate, du piment et des arbres fruitiers tel que les avocatiers, les pruniers, les orangers, les papayers, les goyaviers.

Il faut cependant noter que les agriculteurs s'élancent de plus en plus dans la culture du palmier à huile, du cacaoyer de seconde génération. Des plantations d'hévéa sont aussi exploitées du côté de Mfida. La pisciculture n'est pas en reste. On rencontre des étangs à travers les villages et au centre urbain. La pêche est pratiquée dans le Nyong et la rivière Akono. Donc il y a possibilité de consommer du poisson d'eau douce.

Sur le plan commercial, Akono a un nouveau marché construit en briques de terre cuite. C'est un cadre idéal pour les commerçants et la clientèle des villages environnants. Le marché a lieu deux fois par semaine le mercredi et le samedi. De nombreux produits y sont

vendus (tubercules de toute sorte, fruits variés) et c'est un pôle de ravitaillement pour les revendeuses des marchés de Ngoumou et de Yaoundé. L'élevage se fait à l'échelle artisanale et se réduit au petit bétail et à la volaille.

La petite industrie :

Une usine de production de briques, tuiles et pavés en terre et argile cuites fonctionne et a fourni les briques pour la construction du marché central. Des tuiles plates seront produites en vue de la réparation de la toiture de la grande église.

Infrastructures :

Le réseau routier de la commune comporte 12 kms de route bitumée et environ 127 kms de route en terre, mais près de 59 kms de route sont difficilement praticables en saison pluvieuse.

Akono est couvert par la CRTV, les réseaux CAMTEL, ORANGE et MTN. AKONO est connecté à Internet mis à disposition des usagers dans le télécentre communautaire et le débit s'améliorera dès la connexion par la fibre optique qui arrive sur le plateau administratif.

Patrimoine historico-religieux :

Akono a un patrimoine architectural, héritage de sa colonisation chrétienne : bâtiments de la mission catholique (presbytère, garages, ateliers, maisons anciennes des ouvriers apostoliques et autres), et surtout la merveille qu'est la grande église ND des sept douleurs, datant des années 1930, de style alsacien et sa crypte qui fut visitée par les illustres généraux Leclerc et De Gaulle ; bâtiments de l'ancien séminaire catholique d'Akono comprenant anciens dortoirs et anciennes salles de classe. Le visiteur sera frappé par l'acoustique dans la grande église idéale pour l'organisation de concerts de musique classique et de musique religieuse avec balafons.

CONCLUSION

C'est fort de ces atouts que la commune d'Akono a pris l'initiative de mettre sur pied un projet destiné à vendre les produits touristiques suivants :

I. Parc municipal de loisir et de restauration dénommé « PARC HENRI NGOA »

II. Aménagement de plusieurs pistes de randonnée

- ▲ une les berges de la rivière Akono et de son affluent MendibVini
- ▲ une allant de la grotte d'Okombe à la grotte de Nkongntsam
- ▲ une allant du village NkolNlong2 aux chutes du Nyong « Fe Ekelle »

III. Aménagement d'un sentier au bord du Nyong et promenade en pirogue

IV. Visite du patrimoine historico-religieux

Le projet I, objet du présent document, est développé ci-après et le projet II.1, en cours de réalisation est présenté en annexe.

MISE EN PLACE D'UN PARC MUNICIPAL **"PARC Henri NGOA "**

A-PRESENTATION :

Le projet de création d'un jardin public dénommé " **PARC Henri NGOA** " avec **BAR-RESTAURANT MUNICIPAL** est une initiative de la commune d'Akono.

1-Finalité

- △ offrir un cadre de détente,
- △ favoriser les échanges culturels
- △ faire connaître les richesses culinaires régionales
- △ faire connaître les essences d'arbres et arbustes ornementaux
- △ promouvoir l'artisanat
- △ créer une source de devises pour la commune
- △ créer des emplois
- △ participer à la protection et l'amélioration de l'environnement et de la biodiversité pour la postérité

2-Objectif spécifique :

- △ créer un parc verdoyant, au bord d'étangs piscicoles réaménagés, (permettant d'y pêcher le poisson à braiser), sécurisé pour l'accueil des familles ; y planter des espèces variées et créer une pépinière d'arbres ornementaux ;
- △ construire un restaurant municipal offrant des services de qualité.

B-ACTIVITES A MENER :

1. Aménagement du site : terrassement, accès, parking,
2. Viabilisation du site
3. Constructions et équipement : restaurant avec locaux de services, deux boukarous, toilettes modernes, cuisine
4. Aménagement des espaces verts et création d'une pépinière
5. Aménagement des étangs

Activité 1 : aménagement du site (terrassement, voies d'accès, caniveaux, barrières de sécurité, parking) :

- location d'engin
- main d'oeuvre locale
- matériaux (sable, nodules de latérite, moellons), ciment, gravier, bois)
-

Activité 2 : viabilisation :

- Électrification
- Pose des conduites d'eau
- Abonnement AES-SONEL
- Abonnement CDE

Activité 3 : constructions et équipement:

- Construction du restaurant /bar, avec réserves et cuisine
- Construction des boukarous
- Construction des latrines

- Equipement du bar restaurant
- construction d'un hangar cuisine au feu de bois

Activité 4 : aménagement des espaces verts.

- Structuration de l'espace
- mise en place de bancs publics
- mise en place de bacs à ordures
- barrières de sécurité
- création d'une pépinière et plantation des plants ornementaux

Activité 5 : aménagement des étangs piscicoles.

- Dragage des étangs
- Aménagement des canalisations
- Construction des digues et des moines

C-RESULTAT ATTENDU :

Un espace touristique comprenant un restaurant, des étangs, un parking et un espace vert aménagé.

D- EVALUATION DU PROJET :

-COÛTS PAR ACTIVITE :

Activité1 : aménagement du site.

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Location d'une pelle chargeuse	J	3	550 000	1 650 000
2	Structuration de l'espace	J	2	75 000	150 000
3	Nivellement par main d'oeuvre locale	J	10	15 000	150 000
TOTAL					1 950 000

Activité 2 : viabilisation.

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	électrification	forfait			450 000
2	Pose des conduites d'eau	forfait			300 000
3	Abonnement AES/SONEL	forfait			75 000
4	Abonnement CDE	forfait			90 000
total					915 000

Activité 3 : constructions et équipement

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Restaurant-bar-cuisine-réserves-toilettes	Devis joint	1	8 675 204	8 675 204

2	boukarou	Devis joint	2	1 861 781	3 723 562
3	mobilier	forfait			800 000
4	Batterie de cuisine- couverts- linge	forfait			350 000
5	Appareils électroménagers	forfait			450 000
total					13 998 766

Activité 4 : aménagement des espaces verts.

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Bancs publics	banc	6	15 000	90 000
2	Bacs à ordures	fut	4	30 000	120 000
3	Barrières de sécurité	ml	30	3 000	90 000
4	Pépinière et plantation	forfait			450 000
5	Plantes de retenue du talus	forfait			150 000
total					900 000

Activité 5 : aménagement des étangs.

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	dragage	forfait	7	100 000	700 000
2	Mise en place des canalisations	forfait			175 000
3	Construction des digues et moines	forfait			150 000
total					1 025 000

C- COUT TOTAL DU PROJET « PARC Henri NGOA »

N°	ACTIVITE	COUT	Source de financement	
			tiers	subvention
1	Aménagement du site	1 950 000		1 950 000
2	viabilisation	915 000		915 000
3	Constructions et équipement	13 998 766		13 998 766
4	Espaces verts	900 000		900 000
5	étangs	1 025 000	525 000	500 000
TOTAL		18 788 766	525 000	18 263 766

NB : tiers : associations partenaires de la commune : ADEVAK, ACAPA

Arrêté le coût du projet CREATION D'UN PARC MUNICIPAL avec BAR/RESTAURANT MUNICIPAL à la somme de dix huit millions sept cent quatre vingt huit mille sept cent soixante-six FCFA HT

Bénéficiaires

Plusieurs retombées économiques sont attendues :

8 emplois directs et emplois indirects tels que fournisseurs de vivres frais (légumes, plantains et tubercules, riz, poisson, poulet, gibier, etc.), femmes spécialistes des mets traditionnels, couturières pour nappes et décoration, horticulteur, fabricantes de jus naturels et confitures pour réduire la perte des fruits de saison, scolaires heureux de gagner l'argent des cahiers en faisant l'entretien du site, ouvriers du chantier, etc.

Le nouveau marché sera visité par les « touristes » et clients fonctionnaires venant des localités voisines ; la production vivrière sera augmentée. Le riz produit à Akono sera connu. Enfin, la commune qui signera avec un gestionnaire verra des revenus entrer à la recette municipale.

Conclusion :

Le jardin public dénommé « PARC Henri NGOA » sera un cadre idéal de repos pour les visiteurs, après la randonnée sur l'une ou l'autre piste et la visite des sites touristiques de l'arrondissement d'Akono.

ANNEXE : AMENAGEMENT DE PISTES DE RANDONNEE A AKONO

1-Dénomination: «AMENAGEMENT D'UNE PISTE DE RANDONNEE A DEUX PARCOURS SUR LES BERGES DE LA RIVIERE AKONO ET DE SON AFFLUENT MENDIB-VINI ».

2-Objectif spécifique

Aménagement d'une piste de randonnée sur la berge gauche de la rivière Akono et de son affluent Mendibvini, constituée de deux parcours :

-le premier va du pont sur Akono (route bitumée principale Ngoumou-Akono), traverse le confluent des deux rivières, longe Mendibvini jusqu'à la traversée sur l'axe Akono-Mbalmayo.

-le deuxième va de la traversée de Mendibvini sur l'axe Akono-Mbalmayo pour sortir par le plateau scolaire avant de rejoindre la Mairie.

ACTIVITES À MENER :

1. Identification du tracé.
2. Ouverture de la piste.
3. Aménagement de la piste.
4. Aménagement de deux refuges équipés de bancs et de tables.
5. Aménagement de la plage
6. Inventaire des essences forestières (taxinomies scientifique, commerciale, populaire)

EVALUATION

Coûts par activité :

Activité 1 : Identification du tracé

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Repérage du site	forfait	2	20 000	40.000
2	Identification des zones à problème	forfait	4	10 000	40.000
3	Définition des tracés	forfait	2	50 000	100.000
total					180.000

Activité 2 : Ouverture des pistes.

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Défrichage des pistes	forfait	2	100.000	200.000
2	Nettoyage des pistes	forfait	2	75.000	150.000
total					350.000

Activité 3 : Aménagement des pistes

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Aplanissement des zones escarpées	ml	250	500	125.000
2	Aménagement de quatre ponceaux en bois (traversées de marécages)	ml	160	5 000	800.000
3	Définition des tracés	forfait	1	10 000	10 000
4	Pose de parapets aux endroits difficiles	forfait	2	50 000	100.000
total					1 035 000

Activité 4 : Aménagement de deux refuges équipés de bancs et de tables.

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Construction de refuges en matériaux locaux (5mx3m)	forfait	2	40 000	800.000
2	bancs		6	25 000	150.000
3	tables		2	15 000	30.000
total					980.000

Activité 5 : aménagement de la plage

	Actions	Unité	quantité	Coût unitaire	Coût total
1	Construction d'un observatoire sur arbre	forfait	1	850 000	850.000
2	Défrichage de la plage	m ²	250	300	75.000
3	nettoyage	m ²	250	400	100.000
4	Construction de la passerelle sur rivière Akono	ml	30	5 000	150.000
5	meublier	forfait			120.000
total					1.295.000

Activité 6 : inventaire des essences forestières
Apport de la DDMINFOF

Tableau récapitulatif

N°	ACTIVITE	COUT
1	Identification des tracés	180 000
2	Ouverture des pistes	350 000
3	Aménagement des pistes	1.035 000
4	Construction de deux refuges	980 000
5	Aménagement de la plage	1295000
6	Inventaire des essences forestières	gratuit
TOTAL		3.840.000

ABSTRACT

The purpose of this study is to initiate the exploitation of the touristic potential in the district of Akono with in perspective, the local development. The study goes from the assessment that Akono has a touristic potential that is unelectable, yet that touristic potential is meanwhile not exploited and is in a state of deterioration. From then on, our objective is to bring a number of suggestions that will contribute to promote in a better manner the touristic potential of the District of Akono. As far as methodology is concerned, we went from a systemic approach combined to a research based on documents, and some investigations led on the ground. In order to generate results that are as close as possible of our objectives, we interviewed professionals who work in fields that are closer to tourism- with interview guides provided. The results that we consequently obtained at the end of the thematic analysis of our work teach us that the district of Akono has at its disposal a very diverse touristic potential that is yet to be exploited. The main reason for that lack of exploitation comes from the shortage of dynamism of local elites who have as priority the pursue of political careers. However, the exploitation of touristic potentials from other smaller districts compared to Akono generated impressive results in terms of betterment of living conditions of populations in these cities and villages. Finally, our study emphasizes the set up an effective participative development-in which the role of each and every stakeholder is clearly defined.

RESUME

Key words: exploitation, touristic potential, local development, tourism, ecotourism, Akono.

Cette étude se propose d'initier l'exploitation du potentiel touristique de l'arrondissement d'Akono dans une perspective de développement local. Elle part du constat selon lequel Akono dispose un potentiel touristique non négligeable mais qui est cependant dans un état d'abandon et de délabrement. Dès lors notre objectif est de faire un ensemble de propositions qui vont contribuer à mieux vendre le potentiel de l'arrondissement. En termes de méthodologie nous sommes partis d'une approche systémique combinée à la recherche documentaire et à des investigations sur le terrain. Afin d'avoir des résultats qui se rapprochent le plus possible des objectifs que nous nous sommes fixés, nous avons interviewés les chefs de villages, les élites, les hommes religieux, les autorités communales et des personnes ressources qui travaillent dans les champs d'activités qui se rapprochent du tourisme les guides d'entretiens ont alors été élaborées à cet effet. Les résultats que nous avons obtenus à l'issue de l'analyse thématique des contenus nous révèle que l'arrondissement dispose un potentiel touristique fort varié mais sous exploité. La principale raison de cette sous exploitation tient au manque de dynamisme des élites qui sont plus préoccupé par la poursuite des carrières politiques. Pourtant, l'exploitation des potentiels touristiques des localités moins huppés qu'Akono a donné des résultats significatifs en termes d'amélioration des conditions de vie des populations. L'étude prononce la mise sur pied d'un développement participatif effectif dans laquelle le rôle de chaque acteur est clairement défini.

Mots clés : Exploitation Potentiel touristique, développement local, tourisme, écotourisme, Akono